



MC2:

SAISON

11

12



La MC2: Grenoble est un Établissement public
de coopération culturelle (EPCC) subventionné par
le ministère de la Culture et de la Communication,
la ville de Grenoble,
le conseil général de l'Isère,
la région Rhône-Alpes.



Ce que nous appelons culture est à l'enseignement
un peu ce qu'est la vie politique à la connaissance historique.

Gaëtan Picon

Calendrier 11/12

OCTOBRE

<p>Du 04 au 15 Ivanov A. Tchekhov / J. Osinski p. 22</p>
<p>Du 07 au 13 Le Sacre du printemps Précédé de : Tumulte Pour Igor J.-C. Gallotta p.66</p>
<p>Le 14 Stefano di Battista p. 90</p>
<p>Les 19 et 20 Trois poètes libertaires Prévert, Vian, Desnos G. Rassov / J.-L. Trintignant p. 24</p>
<p>Le 21 Bach / Händel MDL-G p. 92</p>
<p>Le 27 O. national du Capitole de Toulouse p. 94</p>

NOVEMBRE

<p>Le 02 Pat Metheny Trio 00>11 p. 96</p>
<p>Du 02 au 05 L'Art de la fugue Y. Bourgeois p. 10</p>
<p>Le 04 Zakir Hussain - Masters of Percussion p. 98</p>
<p>Le 08 Patti Smith p. 100</p>
<p>Les 08 et 09 Norodom Sihanouk H. Cixous / G. Bigot / D. Cottu p. 26</p>
<p>Le 09 Händel Water Music et Motets Romains MDL-G p. 102</p>
<p>Les 11 et 12 La Loi du marcheur N. Bouchaud / E. Didry p. 28</p>
<p>Le 13 Beethoven Missa Solemnis p. 104</p>
<p>Du 15 au 26 Les Clowns F. Cervantes p. 30</p>

DECEMBRE

<p>Du 01 au 03 Invisibles N. Djemai p. 34</p>
<p>Les 01 et 02 Courts-circuits F. Verret p. 12</p>
<p>Le 02 B. Chamayou p. 118</p>
<p>Du 06 au 09 Le Suicidé, comédie russe N. Erdman / P. Pineau p. 36</p>
<p>Le 07 La Chambre Philharmonique p. 120</p>
<p>Le 08 Cocoon p. 122</p>
<p>Du 14 au 18 Octopus P. Decoufflé p. 68</p>
<p>Le 15 Éric Legnini The Afro Jazz Beat p. 124</p>
<p>Tournée Isère Le Petit livre d'Anna Magdalena Bach p. 178</p>

JANVIER

<p>Le 05 Beethoven : 9e Symphonie MDL-G p. 126</p>
<p>Le 10 Antoine Hervé (leçons de jazz) p. 128</p>
<p>Du 10 au 13 Du fond des gorges P. Meunier p. 38</p>
<p>Du 10 au 14 Dehors devant la porte W. Borchert / J. Osinski p. 40</p>
<p>Le 12 Zhu Xiao-Mei p. 130</p>
<p>Les 12 et 13 Gardenia A. Platel / F. Van Laecke / V. Van Durme p. 14</p>
<p>Du 17 au 21 Daphnis é Chloé J.-C. Gallotta p. 70</p>
<p>Le 18 Sabri Brothers p. 132</p>
<p>Du 18 au 20 Ithaque B. Strauss / J.-L. Martinelli p. 44</p>
<p>Le 20 Woyzeck G. Büchner / J. Osinski p. 42</p>
<p>Le 24 Le Velvet de R. Burger p. 134</p>
<p>Du 24 au 28 La Loi du marcheur N. Bouchaud / E. Didry p. 28</p>
<p>Le 27 O. Philharmonique du Luxembourg p. 136</p>
<p>Tournée Isère La nuit, je mens... p. 178</p>

FEVRIER

Du 01 au 03
Notre besoin de consolation
J. Bérés
p. 46

Les 01 et 03
Têtes Raides
p. 138

Le 02
Quatuor Modigliani et Paul Meyer
p. 140

Du 07 au 09
Micro
P. Rigal
p. 16

Du 07 au 11
La Salle d'attente
L. Norén / K. Lupa
p. 48

Le 08
Louis Sclavis Atlas Trio
p. 142

Le 28
Schubert : Symphonies n° 1, 2 et 6
MDL+G
p. 144

Les 28 et 29
Les Bonnes
J. Genet / J. Vincey
p. 50

Le 29
Un nid pour quoi faire
O. Cadiot / L. Lagarde
p. 52

MARS

Du 01 au 10
Les Bonnes
J. Genet / J. Vincey
p. 50

Du 01 au 03
Un nid pour quoi faire
O. Cadiot / L. Lagarde
p. 52

Le 01
Richard Galliano From Bach to Piazzolla
p. 146

Les 06 et 07
Gnosis
A. Khan
p. 74

Le 09
ONL
p. 148

Les 09 et 10
Vertical Road
A. Khan
p. 76

Du 14 au 16
Desh
A. Khan
p. 78

Le 15
Bach : La Passion selon saint Matthieu
MDL+G
p. 150

Du 20 au 22
Le Chant de la terre
A. Fleischer / J. Latarjet
p. 18

Du 20 au 31
Tartuffe
Molière / E. Lacascade
p. 54

Le 22
Quatuor Diotima
p. 152

Le 27
Les Arts Florissants
p. 154

Le 28
Le Trio Joubran AsFâr
p. 156

Du 28 au 30
Les Sentinelles Le Temps scellé
N. Belaza
p. 80

Tournée Isère
Mon prof est un troll
p. 178

AVRIL

Les 05 et 06
Festival les Détours de Babel
p. 181

Le 24
Gluck : Orphée
O. des Pays de Savoie
p. 158

Du 24 au 27
La Mort de Danton
G. Büchner / G. Lavaudant
p. 56

Du 24 au 28
Le Chagrin des ogres
F. Murgia
p. 58

Du 25 au 27
Exposition universelle
R. Ouramdane
p. 82

Le 26
Antoine Hervé (leçons de jazz)
p. 128

Tournée Isère
L'Augmentation
p. 178

MAI

Les 02, 03, 11 et 12
Albin de la Simone
p. 160

Le 04
ONL
p. 164

Le 09
A. Tharaud Deux à seize mains
p. 166

Les 10 et 11
Si je meurs laissez le balcon ouvert
R. Hoghe
p. 84

Le 15
Mozart | Da Ponte Arias et Ouvertures
MDL+G
p. 168

Du 22 au 24
Soirée W. Forsythe Workwithinwork et Quintett / Ballet de l'Opéra de Lyon
p. 86

Du 22 au 25
My Secret Garden
F. Richter / S. Nordey
p. 60

Le 23
Philip Glass / Kronos Quartet
p. 170

Le 24
Andreas Staier
p. 172

JUIN

Du 05 au 09
Le Maître des marionnettes
D. Pitoiset
p. 62

Le 07
A. Tharaud - PianoSong
p. 174

Le 22
R. Capuçon O. de chambre de Stuttgart
p. 176

Centres de création

Jean-Claude Gallotta

Centre chorégraphique national de Grenoble



«Biographie revisitée à l'usage des jeunes générations»

Sa biographie officielle commence par ces mots : « Venu des Beaux-Arts... », sa biographie-vérité dit : « Fils d'immigré italien, ayant vécu ses premières années dans des quartiers dits difficiles, il est *sauvé* par l'art, la culture, la danse. » À sa ville ouverte au monde, à son pays généreux, le chorégraphe se dit éternellement reconnaissant (tout en s'étonnant devant les difficultés administratives rencontrées lors du renouvellement de sa carte d'identité de citoyen français né à Grenoble...).

Il n'a pas trente ans quand il constitue sa première équipe, le Groupe Émile-Dubois, en a à peine six de plus quand il devient le premier chorégraphe directeur d'une Maison de la culture. C'était les années quatre-vingt. Loin d'ici.

À la fin de la première décennie deux mille, le centre chorégraphique national qu'il dirige cultive son don d'ubiquité avec des créations, du répertoire, des actions culturelles, des cours, des conférences, des partenariats, des transmissions, des accueils-studio ; et existe de toutes ses forces, à l'international comme sur le territoire local. Mais « rien n'est jamais acquis à l'homme ni sa force ni sa faiblesse... », la crise *éthiconomique* a de mauvaises manières, ceux qui disent la combattre n'en ont parfois pas de plus belles. Le chorégraphe continue néanmoins à produire ses fertiles rêves chorégraphiques, qui trouvent leur place sur toutes les scènes du monde. Bien sûr, depuis peu, Jean-Claude Gallotta fait aussi des cauchemars politiques, mais il n'est pas le seul : après *ce Sacre*, il y aura un autre printemps, hors scène artistique, pour entretenir l'inquiétude...



Marc Minkowski

Les Musiciens du Louvre-Grenoble



D'abord bassoniste, Marc Minkowski aborde très jeune la direction d'orchestre et fonde, à l'âge de dix-neuf ans, Les Musiciens du Louvre, ensemble qui prendra une part active au renouveau baroque et avec lequel il défriche le répertoire français mais aussi Händel avant d'aborder Mozart, Rossini, Offenbach, Bizet ou Wagner. L'orchestre, implanté à Grenoble depuis 1996, et en résidence à la MC2: Grenoble, est acclamé par la critique notamment pour son enregistrement des *Symphonies londoniennes* de Haydn (Naïve) ou pour sa récente performance dans la fosse du Staatsoper à Vienne (*Alcina* de Händel).

Régulièrement à l'affiche de l'Opéra de Paris (*Platée*, *Die Zauberflöte*) et au Châtelet (*Die Feen* de Wagner en création française), il a récemment dirigé son ensemble à l'Opéra-Comique (*Cendrillon* de Massenet). Marc Minkowski sera bientôt à Berlin (*Trionfo del Tempo* en 2012), Amsterdam (*Les Huguenots*, *les Iphigénies en Aulide et Tauride* à l'automne 2011), Salzbourg (*Così fan Tutte*), Bruxelles (*Il Trovatore*), Vienne au Theater an der Wien (*Hamlet* en 2012). Marc Minkowski est également l'hôte régulier d'orchestres symphoniques (Philharmonique de Berlin, orchestre du Mariinski – Saint-Petersbourg, Qatar Philharmonic Orchestra) dans un répertoire plus tourné vers le xx^e siècle de Ravel, Stravinsky, John Adams ou Henrik Górecki. Il est depuis 2008 directeur musical du Sinfonia Varsovia et sera le directeur artistique de la Mozartwoche à Salzbourg à partir de l'édition 2013.



photo : Marco Borggreve

Jacques Osinski

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble



Spectateur passionné depuis l'enfance, Jacques Osinski est à la recherche d'un théâtre exigeant centré sur les textes et ouvert sur le monde. Si l'on devait trouver un point commun à ses mises en scène, c'est sans doute la question de la place de l'homme dans la société qu'on mettrait en avant. Mais s'il aime à interroger le monde (après tout il est né en 1968), Jacques Osinski le fait toujours avec discrétion, à la lueur des textes. Son goût le porte vers les auteurs du Nord. C'est ainsi que son premier spectacle d'importance fut, en 1995, *La Faim* de Knut Hamsun. *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Le Songe* de Strindberg, *Dom Juan* de Molière ou *L'Usine* du suédois Magnus Dahlström marquèrent ensuite ses débuts.

Dès 2006, il met en scène avec succès des opéras : *Didon et Enée* au Festival d'Aix-en-Provence, *Le Carnaval et la Folie* au Festival d'Ambronay et à l'Opéra-Comique, *Iolanta* au Théâtre du Capitole à Toulouse. Depuis son arrivée à la tête du centre dramatique national des Alpes en 2008, Jacques Osinski s'est attaché à mettre en avant des auteurs contemporains tels Yôji Sakatô ou Marius von Mayenburg tout en poursuivant un travail d'envergure avec sa *Trilogie de l'errance*. Il a emmené avec lui sa troupe de collaborateurs et de comédiens fidèles. Ensemble ils retournent aussi régulièrement aux classiques comme on retourne à la source du théâtre, se mettant au service des textes pour un théâtre d'une sobriété qui n'exclut pas l'intensité.



photo : Pierre Grosbois

Indisciplinés

- p.10** **L'Art de la fugue**
Yoann Bourgeois
- p.12** **Courts-circuits**
François Verret
- p.14** **Gardenia**
Alain Platel / Frank Van Laecke / Vanessa Van Durme
- p.16** **Micro**
Pierre Rigal
- p.18** **Le Chant de la terre**
Alexandra Fleischer / Joachim Latarjet

L'Art de la fugue

De Yoann Bourgeois

PRODUCTION MC2



En juillet 2010, Yoann Bourgeois faisait son apparition sur le belvédère Vauban de la Bastille, avec son spectacle *Cavale* ; une danse avec les cimes, empreinte de « vitalité désespérée », ponctuée d'envols vertigineux et de chutes à couper le souffle.

Ancien élève du Centre national des arts du cirque et du Centre national de danse contemporaine d'Angers, ce jeune artiste a plus d'une corde à son arc : jongleur, trampoliniste, danseur... Il s'attache, depuis le départ, à explorer les relations multiples que peuvent entretenir un corps et une force.

Voilà plusieurs années qu'il tourne autour de *L'Art de la fugue* de Johann Sebastian Bach (la plus grande œuvre jamais écrite sur le contrepoint) à travers une série d'études individuelles, qui associent à chaque fois une musique, un objet (balles, bâton, trampoline) et un mouvement.

En musique, le contrepoint est une discipline d'écriture musicale classique qui a pour objet la superposition organisée de lignes mélodiques distinctes. Yoann Bourgeois cherche sans cesse une analogie entre le motif musical et la figure de cirque pour dépasser le sens traditionnel de l'écriture circassienne dont le ressort principal est la surenchère et la performance.

Sur le plateau, ils seront trois : Yoann Bourgeois et la danseuse Marie Fonte, accompagnés de la pianiste Célimène Daudet.

Les contrepoints seront joués dans leur ordre original, celui proposé par Bach. Le plus important étant que le contrepoint numéro un soit joué en premier puisqu'il sert de base à toute l'œuvre.

Des danses se déploient. Chacune dans un rapport singulier à un objet particulier. Et l'arrivée de chaque objet construit et enrichit peu à peu la scénographie. D'une scène vide, des éléments simples (points, lignes et plans) s'agencent jusqu'à présenter une véritable architecture. Dans l'agencement de ces éléments abstraits et mobiles, des impressions de paysages apparaissent, disparaissent.

Si chacune de ces danses se construit, à la manière de la fugue, autour d'un motif spécifique (la marche, la chute) qui se forme, se déforme et se reforme à l'infini, le motif principal qui les réunit est le point de suspension.

Yoann Bourgeois a pour passion la quête de ce point ; présent absolu, endroit idéal lorsque l'envol d'un corps atteint son apogée et lorsque la chute n'a pas encore débuté. Absence de poids, instant de tous les possibles.

C'est d'un poème visuel qu'il s'agit, sorte « d'architecture constructiviste » cherchant à matérialiser le temps, donnant une dimension éternelle de l'éphémère.

<Conception et mise en scène> Yoann Bourgeois **<En collaboration avec>** Marie Fonte **<Interprètes>** Marie Fonte > Yoann Bourgeois **<Pianiste>** Célimène Daudet **<Musique>** *Die Kunst der Fugue*, Johann Sebastian Bach **<Scénographie>** Goury <Lumière> Caty Olive **<Son>** Antoine Garry **<Costumes>** en cours **<Direction technique>** Pierre Robelin **<Production déléguée>** MC2: Grenoble, avec la complicité de la Cie Yoann Bourgeois **<Administration-production>** Muriel Pierre **<Diffusion>** Geneviève Clavelin **<Coproductio>** MC2: Grenoble > Centre culturel Agora - Pôle national des arts du cirque de Boulazac > Cie Yoann Bourgeois > EPCC Cirque théâtre d'Elbeuf, centre des arts du cirque de Haute-Normandie **<Avec le soutien de>** CDC / Pacifique - Grenoble > Les Substances - Lyon > Théâtre de la Croix Rousse - Lyon **<Aide à la création>** DGCA > La DRAC Rhône-Alpes **<Remerciements>** Espace culturel Odysée - Eybens > École de cirque de Lyon



02
→
05
nov.
2011

MC2: Les
Indisciplinés

Salle de Création

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h05

NOV. | Me02 | Je03 | Ve04 | Sa05

19h30 19h30 20h30 19h30

Courts-circuits

Mise en scène de François Verret
Création - Festival d'Avignon 2011

COPRODUCTION MC2



Comme Heiner Goebbels, Jan Lauwers, Roméo Castellucci et quelques rares aventuriers des plateaux, François Verret est à nos yeux un artiste majeur de la scène européenne. Chorégraphe, il construit, depuis près de trente ans, ses spectacles en étroite collaboration avec les artistes qu'il choisit et qui en deviennent la matière vivante. Il invente ainsi, à partir de la danse, une sorte de spectacle total. Le plateau est un laboratoire de poètes musiciens, circassiens, danseurs, choisis comme autant de personnages d'un conte en devenir, perméable à l'absurde, pour soumettre, par l'imaginaire, le monde à la question.

Le travail est toujours une aventure collective, un processus de confrontation, d'échange, de dialogue et de partage, où l'expérience est une condition de la création. La modernité des spectacles présentés tient par cette expression permanente du doute et par la volonté d'emmener les spectateurs dans une expérience intime et intelligente.

François Verret, on l'aura compris, est un poète du temps long, qui a depuis longtemps fermé sa porte à l'urgence.

D'une certaine façon, *Courts-circuits*, sa dernière création, présentée cette année en Avignon, ne parle que de cela.

L'idée part d'une histoire racontée dans *Cinquante ans de sommeil* par le neurologue Oliver Sachs et qui pourrait aboutir dans une sorte de « non lieu », un lieu de stockage de marchandises où des hommes et des femmes malades du sommeil se retrouvent proches parce qu'ils sont tous sortis du temps qui règne au dehors... Un dehors où tout s'accélère, où l'atmosphère est explosive, insurrectionnelle, électrique... Un dehors qui était le leur avant qu'ils ne soient victimes d'une série de « courts-circuits ». Du même coup, ils sont devenus obsolètes, inopérants, hors circuit et un étrange médecin leur ouvre l'espace d'une coexistence harmonieuse entre le passé et le présent.

Natacha Kouznetsova, Jean-Baptiste André, Jean-Pierre Drouet, Séverine Chavrier, Mitia Fedotenko, Marta Izquierdo Muñoz, I Fang Lin, Alessandro Bernardeschi et François Verret sont les auteurs-compositeurs-interprètes de ce nouveau poème. Les derniers spectacles de François Verret ont tous été présentés à la MC2 qui l'a aidé à constituer un réseau de production pour mener à bien ses projets.

<Mise en scène> François Verret **<Avec>** Jean-Baptiste André > Alessandro Bernardeschi > Séverine Chavrier > Jean-Pierre Drouet > Mitia Fedotenko > Marta Izquierdo Muñoz > Natacha Kouznetsova > I Fang Lin
<Scénographie> Vincent Gavras > Karl Emmanuel Le Bras **<Lumière>** Karl Emmanuel Le Bras > Robin Decaux
<Son> Géraldine Foucault **<Réalisation images>** Manuel Pasdelou > Jean-Marc Ogier **<Montage images>** Delphine Chevrot > Manuel Pasdelou **<Régie générale>** Karl Emmanuel Le Bras **<Administration>** Christophe Piederrière **<Production-diffusion>** Frédérique Payn **<Avec l'aide de>** L'équipe du Théâtre national de Bretagne **<Coproduction>** Théâtre national de Bretagne, Rennes > MC2: Grenoble > Théâtre de la ville, Paris > Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie > Festival d'Avignon **<Avec le soutien de>** La région Île-de-France **<Production déléguée>** Théâtre national de Bretagne, Rennes. La compagnie FV est subventionnée par la DRAC Île-de-France et la région Île-de-France. François Verret est artiste associé au Théâtre national de Bretagne à Rennes.

Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



30
nov.
→
02
déc.
2011

MC2: Les
Indisciplinés

Salle de Création

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 17€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 2h15

NOV. | Me30 | DEC. | Je01 | Ve02

19h30

19h30 20h30

Gardenia

Mise en scène d'Alain Platel et Frank Van Laecke
Sur une idée de Vanessa Van Durme



Grand succès du festival d'Avignon 2010, *Gardenia* poursuit sans relâche une immense tournée européenne. Des centaines de représentations, une critique unanime et louangeuse accompagne cette œuvre singulière.

Vanessa Van Durme, figure de la scène transsexuelle flamande, souhaite réunir sur un plateau d'anciens amis travestis que le passage du temps n'a pas épargnés. Ils ont entre 57 et 69 ans et acceptent de remonter sur les planches avec leurs corps fatigués et leurs cheveux grisonnants. En contraste et en harmonie avec un jeune gars et une femme.

L'argument est simple : les artistes font leur dernière apparition sur la scène d'un cabaret espagnol qui ferme ses portes. Tristesse, solitude et perruques défraîchies sont au rendez-vous. Et pourtant c'est un véritable tour de passe-passe d'une grande finesse scénique que les metteurs en scène Alain Platel et Frank Van Laecke réussissent, grâce à des interprètes saisis dans leur vérité avec un grand respect. Aucun voyeurisme dans cette revue un peu décatie où les « belles » défilent avec force maquillage et paillettes sur le *Boléro* de Ravel ou posent en robes à fleurs d'un autre temps. La bande son, d'une grande efficacité, alterne les tubes de Dalida ou Claude François en nimbant la scène d'une pointe de nostalgie amusée. Utilisant les clichés du genre avec maestria, le spectacle est direct, alerte, émouvant.

Ce spectacle propose une réflexion sur le genre et l'identité (Qu'en était-il d'être travesti ou transsexuel il y a trente ans ?), une plongée délicate dans la solitude des parcours atypiques, et rend hommage à la magie transformatrice de la scène et à ses artifices. *Gardenia* parle à tout le monde, sans distinction d'âge ou de sexe, de ces hommes qui ont eu l'audace d'aller au bout de leur rêve.

< Mise en scène > Alain Platel > Frank Van Laecke < Basé sur une idée de > Vanessa Van Durme < Créé et joué par > Vanessa Van Durme > Griet Debacker > Timur Magomedgadzhev (remplacé par Hendrik Lebon) > Andrea De Laet > Richard > Tootsie > Dierick > Danilo Povoło > Gerrit Becker > Dirk van Vaerenbergh > Rudy Suwyns < Musique > Steven Prengels < Scénographie > Paul Gallis < Costumes > Marie « costume » Lauwers < Conseil costumes > Yan Tax < Réalisation costumes > Atelier Anette De Wilde > Atelier NTGent conduit par An De Mol : Mieke Van der Cruyssen > Sul Hee Mys > Helena Verheyen < Coiffures et plumages > Claudine Grinwis Plaat Stultjes < Éclairage > Kurt Lefevre < Son > Sam Serruys < Régisseur plateau > Wim Van de Cappelle < Construction décor > Atelier du décor NTGent < Transport décor > Luc Laroy < Photographie > Luk Monsaert < Direction de production > Valerie Desmet < Responsable tournée > Emilie De Roo < Production > Les ballets C de la B < Coproduction > NTGent > La rose des vents (Villeneuve d'Ascq) > TorinoDanza > Biennale de la danse de Lyon > Tanz im August (Berlin) > Théâtre national de Chaillot (Paris) > Brighton Festival > Centro cultural Vila Flor Guimarães > La Bâtie-Festival de Genève > Festival d'Avignon < Avec l'appui de > Les autorités flamandes, la ville de Gand > La province de la Flandre-Orientale < Remerciements > Kryolan België – professional make-up > Marie-Jo & PrimaDonna - lingerie



12
→
13
janv.
2012

MC2 Les
Indisciplinés

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h35

JAN. | Je12 | Ve13

19h30 20h30

Micro

De Pierre Rigal

COPRODUCTION MC2



Voici un artiste qui nous montre que l'audace paye. Est-ce son passé d'athlète, spécialiste de la course de haies, qui lui a appris à sauter les obstacles pour enchaîner les succès ? Pierre Rigal est l'auteur – seul ou en compagnie d'Aurélien Bory – d'une poignée de pièces qui connaissent un immense succès et voyagent dans le monde entier où il jouit d'une réputation flatteuse. C'est peut-être à cause de la note physique – ou plutôt grâce à elle – qui domine une partie de sa vie que *Micro* est conçu comme un travail corporel chevillé à la matière musicale.

« *Micro* est une expérience énergétique qui tente d'appréhender les différentes poésies du concert rock et qui, à travers la physicalité des performers, fait entendre mais aussi voir la musique. »

Fort de cette idée, l'artiste explore avec les compères de Moon Pallas, groupe poitevin, et Mélanie Chartreux, une musique dopée aux vitamines qui sait alterner ballades mélancoliques et frénésie furieuse du rock. Jouant sur les clichés mais loin de la parodie, la pièce se déroule comme un concert dans lequel roderait un esprit facétieux qui tantôt subtilise les instruments, tantôt teste l'équilibre des musiciens en les poussant dans leurs retranchements, au sens littéral du terme.

Énergie, prouesse physique et musicale, sensualité très assumée, tous les ingrédients d'un véritable show sont réunis sur le plateau. À l'intérieur de ce dispositif d'une grande puissance erre un homme presque maladroit et décalé qui tisse une trame différente de celle qu'incarne la musique.

Pointe alors une interrogation plus existentielle questionnant la place du corps dans nos sociétés, thématique qui est au cœur d'un de ses solos les plus connus *Press*, où un homme se bat contre un espace vital qui rétrécit à vue d'œil.

Métaphore poétique d'un questionnement qui élargit la perspective du concert, *Micro* est porté par un quintet exceptionnel de justesse et d'enthousiasme, un vrai ré(i)gal.

🔊 « La danse contemporaine : ce qu'elle n'est pas, ce qu'elle regarde, ce qu'elle attend. »
Avant-spectacle mardi 7 février à 18h30, animé par Sylvaine Van den Esch, conseillère danse.

<Conception, chorégraphie et mise en scène> Pierre Rigal <Interprétation et musique> Mélanie Chartreux > Malik Djoudi > Gwenaél Drapeau > Julien Lepreux > Pierre Rigal <Assistante artistique et costumes> Sylvie Marcucci <Lumière et machinerie> Frédéric Stoll <Diffusion son> Joan Cambon > George Dyson <Directrice de production> Sophie Schneider <Chargée de production> Nathalie Vautrin <Production> compagnie dernière minute <Coproducteur> Théâtre national de Toulouse > Théâtre Vidy-Lausanne > TGP-CDN de Saint-Denis > Festival d'Avignon > MC2: Grenoble > Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie > La scène nationale d'Albi > La maison de la Musique de Nanterre <Avec le soutien de> Gate Theatre London > La DRAC Midi-Pyrénées > La région Midi-Pyrénées > Le conseil général de Haute-Garonne et de la ville de Toulouse <Les remerciements> Théâtre Garonne à Toulouse et au TAP > La scène nationale de Poitiers > Théâtre de la Cité internationale de Paris. La compagnie Dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour le développement de ses projets.



07
→
09
fév.
2012

MC2: Les
Indisciplinés

Salle de Création

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 17€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h40

FEV. | Ma07 | Me08 | Je09

20h30 19h30 19h30

Le Chant de la terre

Conception d'Alexandra Fleischer
et Joachim Latarjet

Mise en scène et composition musicale
de Joachim Latarjet



« Dans toute mélodie triste se cache un mort, qui s'est glissé dans la musique. »

Forts de cette découverte, le compositeur-musicien Joachim Latarjet et la comédienne Alexandra Fleischer se sont attachés à interroger les morts, à les faire parler, à les faire chanter aussi. Non sans humour, ils ont exploré la manière dont les vivants et les morts gèrent, concrètement et au quotidien, leurs rapports. Pourquoi les morts reviennent-ils tourmenter les vivants ? Qu'est-ce qui les rend mécontents ? Nous envient-ils ? Que faut-il faire pour qu'un mort cesse de vous hanter ? Si on lui offre des friandises, s'en ira-t-il ? Au milieu des questions pratiques, d'autres surgissent, plus philosophiques, comme celles de Vladimir Jankélévitch : « Il n'est jamais arrivé qu'un mortel ne meure point, échappe à la loi commune, accomplisse de vivre toujours et de ne disparaître jamais (...) Alors pourquoi la mort de quelqu'un est-elle toujours un scandale ? »

Ici, les spectres du son et ceux des hommes se répondent. Dans une petite pièce vide errent trois personnages, deux femmes et un homme, danseur en armure, chevalier tout droit sorti du Moyen-Âge. Des dizaines de micros pendent du plafond. Manipulés par le musicien, ils s'attachent à capter l'inaudible. Des boucles sonores nous parviennent, des ritournelles entêtantes, qui mettent en transe, font frissonner, avancent en nous engloutissant. Les morts sont plus nombreux que les vivants. Il ne faut pas s'étonner qu'ils soient si bruyants.

Le titre du spectacle est un hommage à Gustav Mahler qui, après la mort de sa fille, refusa de s'isoler dans son deuil. Il se mit à écrire les lieder du *Chant de la terre* – qui sont des hymnes à la nature, au vin, à l'amitié – et choisit d'entrer en résonance avec le monde.

<Conception> Alexandra Fleischer > Joachim Latarjet <Mise en scène et conception musicale> Joachim Latarjet <Avec> Alexandra Fleischer > Armelle Letanneux > Joachim Latarjet > Alexandre Théry <Lumière et régie générale> Léandre Garcia Lamolla <Son> Samuel Pajand <Production déléguée> Oh ! Oui... <Coproduction> La Filature, scène nationale de Mulhouse (production en cours) <Avec l'aide à la production dramatique de> La DRAC Île-de-France / ministère de la Culture <Avec le soutien de> La compagnie DCA-Philippe Decouflé > MC2: Grenoble > La Comédie-Française



20
→
22
mars
2012

MC2 : Les
Indisciplinés

Salle de Création

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h30

MARS | Ma20 | Me21 | Je22

20h30 19h30 19h30

Théâtre

- p.22 Ivanov**
Anton Tchekhov / Jacques Osinski
- p.24 Trois poètes libertaires : Prévert, Vian, Desnos**
Gabor Rassov / Jean-Louis Trintignant
- p.26 L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge**
Hélène Cixous / Georges Bigot et Delphine Cottu
- p.28 La Loi du marcheur**
Nicolas Bouchaud / Éric Didry
- p.30 Les Clowns**
François Cervantes
- p.32 Au moins j'aurai laissé un beau cadavre**
William Shakespeare / Vincent Macaigne
- p.34 Invisibles**
Nasser Djemai
- p.36 Le Suicidé, comédie russe**
Nicolai Erdman / Patrick Pineau
- p.38 Du fond des gorges**
Pierre Meunier
- p.40 Dehors devant la porte**
Wolfgang Borchert / Jacques Osinski
- p.42 Woyzeck**
Georg Büchner / Jacques Osinski
- p.44 Ithaque**
Botho Strauss / Jean-Louis Martinelli
- p.46 Notre besoin de consolation**
Julie Bérés
- p.48 La Salle d'attente**
Lars Norén / Krystian Lupa
- p.50 Les Bonnes**
Jean Genet / Jacques Vincey
- p.52 Un nid pour quoi faire**
Olivier Cadiot / Ludovic Lagarde
- p.54 Tartuffe**
Molière / Éric Lacascade
- p.56 La Mort de Danton**
Georg Büchner / Georges Lavaudant
- p.58 Le Chagrin des ogres**
Fabrice Murgia
- p.60 My Secret Garden**
Falk Richter et Stanislas Nordey
- p.62 Le Maître des marionnettes**
Dominique Pitoiset

Ivanov

Texte d'Anton Tchekhov

Traduit par André Markowicz et Françoise Morvan

Mise en scène de Jacques Osinski

Création - Centre dramatique national des Alpes - Grenoble



Jeune homme, Ivanov a cru pouvoir aimer, changer les choses. Mais il a maintenant trente-cinq ans. Criblé de dettes, il est marié à Anna Petrovna, une femme malade, qu'il n'aime plus. Autour de lui, personne à qui parler : Borkine est un homme d'action vulgaire, le comte Chabelski vit hors de la réalité, Lvov, jeune médecin, est terriblement dans la norme. Bien sûr, il y a la jeune Sacha, la fille des riches Lebedev... Elle voit en Ivanov un grand homme. Elle l'aime. Ivanov peut-il y croire ?

« C'est bien joli dans les romans, mais dans la vie... ce n'est pas ça, pas ça... ».

Tchekhov a écrit deux versions d'*Ivanov*. La première est une comédie. Tchekhov l'écrit à vingt-sept ans et défie le théâtre de son temps. Les réactions sont tumultueuses. Deux ans plus tard, le jeune auteur transforme sa comédie en un drame en quatre actes, plus policé. C'est cette version-là qui sera désormais jouée. Pourtant, la première version d'*Ivanov*, redécouverte en France grâce à la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan, apparaît bien plus libre que la seconde. C'est cette version-là que Jacques Osinski a choisi de mettre en scène. À n'en pas douter, ce sera une véritable découverte. Bien plus insolente, choquante même, que la seconde, cette version d'*Ivanov* a quelque chose de résolument moderne. La fin, sans monologue final d'Ivanov, étonnante, claque comme un coup de revolver. Le jeune Tchekhov veut peindre la vie, montrer des humains et non des personnages.

C'est cette humanité qui intéresse Jacques Osinski. Avec sa troupe de comédiens fidèles en costumes modernes, l'équipe du centre dramatique national des Alpes entend faire résonner un Tchekhov vivant et étonnant que Jacques Osinski a envie d'aborder « comme on approche une pièce contemporaine (...) avec l'impression d'avancer en terrain nouveau ».

 Atelier de jeu dans le décor du spectacle, samedi 8 octobre.

<Texte> Anton Tchekhov **<Traduction>** André Markowicz > Françoise Morvan **<Mise en scène>** Jacques Osinski **<Dramaturgie>** Marie Potonet **<Scénographie>** Christophe Ouvrard **<Costumes>** Hélène Kritikos **<Lumière>** Catherine Verheyde **<Construction des décors>** Ateliers du CDNA **<Réalisation des costumes>** Ateliers du CDNA **<Avec>** Véronique Alain > Vincent Berger > Delphine Cogniard > Grétil Delattre > Jean-Marie Frin > Baptiste Roussillon > Stanislas Sauphanor > Alexandre Steiger (distribution en cours) **<Production>** Centre dramatique national des Alpes - Grenoble **<Coréalisation>** MC2: Grenoble **<Avec la participation artistique de>** Le Jeune Théâtre national



04
→
15
oct.
2011

MC2 : Théâtre

Salle de Création

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 2h15

OCT. | Ma04 | Me05 | Je06 | Ve07 | Sa08 | Di09 | Lu10 | Ma11 | Me12 | Je13 | Ve14 | Sa15

20h30 19h30 19h30 20h30 19h30 Relâche Relâche 20h30 19h30 19h30 20h30 19h30

Trois poètes libertaires : Prévert, Vian, Desnos

Mise en scène de Gabor Rassov
Avec Jean-Louis Trintignant



Le visage aux traits fins de Jean-Louis Trintignant nous est familier à tous les âges de la vie depuis plus d'un demi-siècle, dans une multitude de films en tout genre, populaires ou sophistiqués. On en oublierait qu'il a débuté sur les planches après avoir été l'élève de Charles Dullin. L'amoureux transi de Brigitte Bardot dans *Et Dieu créa la femme* de Roger Vadim, le juge de Z de Costa-Gavras, l'étudiant timide du *Fanfaron* de Dino Risi, le mari chrétien en proie à la tentation de l'adultère dans *Ma nuit chez Maud* d'Éric Rohmer a, par prédilection, joué Hamlet au théâtre.

L'amour de la poésie lui est essentiel. On se rappelle l'avoir vu et entendu jadis distiller l'alcool entêtant des *Poèmes à Lou* d'Apollinaire. Il s'en remet aujourd'hui à la parole de Jacques Prévert, Boris Vian et Robert Desnos, pour lesquels la liberté au grand sens fut en effet le maître mot. De Prévert, on sait le ton inimitable, où se mêlent la gouaille et le lyrisme. De Vian, si tôt parti du cœur, on apprécie l'inspiration délicatement farfelue, le désir de mordre à tous les fruits, de préférence défendus. Quant à Desnos, ce petit frère de Nerval mort du typhus en 1945 au camp de Térézin, surréaliste en rupture de ban qu'Aragon nomma « un dormeur formidable » pour son don de s'assoupir à volonté et d'obéir, au réveil, à l'écriture automatique la plus intense, il sera sans doute pour beaucoup une révélation.

Jean-Louis Trintignant est escorté à l'accordéon par Daniel Mille - qui a composé pour l'occasion une musique originale - et par Grégoire Korniluk au violoncelle. Orazio Trotta, orfèvre en la matière, signe la lumière. Gabor Rassov, écrivain, complice et ami de longue date de Pierre Pradinas (qui dirige le Théâtre de l'Union, centre dramatique national du Limousin) s'est chargé de la mise en scène en assumant le rôle de celui qui, le premier, tend l'oreille et prête le regard à celui qui pratique l'art de dire avec la plus suave élégance.

<Textes> Jacques Prévert > Boris Vian > Robert Desnos <Mise en scène> Gabor Rassov <Comédiens> Jean-Louis Trintignant <Accordéon> Daniel Mille <Violoncelle> Grégoire Korniluk <Création lumière> Orazio Trotta <Production> Les Visiteurs du soir



19
→
20
oct.
2011

MC2 Théâtre

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 18€

<Carte MC2+> 12€*

* dernière minute 9€

<Durée> 1h15

OCT. | Me19 | Je20

19h30 19h30

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

Texte d'Hélène Cixous

Mise en scène de Georges Bigot et Delphine Cottu



<Spectacle en khmer, surtitré en français>

En 1985, Ariane Mnouchkine créait avec éclat une vaste fresque théâtrale composée par Hélène Cixous : *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*. Cette œuvre, jouée par vingt-neuf jeunes acteurs et musiciens cambodgiens, nous revient à présent en langue khmer, au terme d'une longue et belle histoire qu'il convient de relater.

En 1985, donc, bouleversée par le spectacle auquel elle vient d'assister, la chercheuse américaine Ashley Thompson part pour le Cambodge. Elle s'y immerge vingt ans durant, en qualité de linguiste anthropologue. L'idée lui vient qu'il est temps pour les nouvelles générations de ce pays de se réapproprier la mémoire de leur peuple. Elle en fait part à Ariane Mnouchkine, qui en 2007 se rend au Cambodge pour rencontrer, à Battambang, les élèves circassiens de l'école des arts Phare Ponleu Selpak. Le Théâtre du Soleil intervient dans le cadre d'ateliers de théâtre, le premier animé par Ariane Mnouchkine en personne, les autres par des comédiens du Théâtre du Soleil, dont certains avaient été impliqués dans le spectacle d'origine : Maurice Durozier, Hélène Cinque puis Georges Bigot qui en 1985 jouait Sihanouk, et Delphine Cottu, membre de la troupe depuis 1997.

De là naît le projet de monter avec ces apprentis comédiens khmers la seule pièce contemporaine au monde sur l'histoire chaotique de leur pays, coïncé entre le Vietnam et la Chine, plongé à son corps défendant dans un conflit avec les États-Unis et ravagé par une guerre civile conclue par un génocide.

Ce récit épique, qu'Hélène Cixous a placé sous l'égide de Shakespeare, devient la propriété légitime d'artistes khmers qui feuilletent ainsi le livre perdu de leur histoire nationale. Outre ses vertus esthétiques, ce spectacle raffiné et mélodieux, interprété par des adolescents qui, « à travers l'art, dépassent les traumatismes de la guerre et de la vie en camps », est porteur d'une valeur morale sans prix.

Dans le cadre du festival Sens Interdits Lyon & Rhône-Alpes
Du 21 octobre au 9 novembre 2011

<Texte> Hélène Cixous <Mise en scène> Georges Bigot et Delphine Cottu <Traduction> Ang Chouléan <Direction linguistique> Ashley Thompson <Coproduction> Le Théâtre du Soleil > Festival Sens Interdits > Célestins – Théâtre de Lyon <Coréalisation> École des arts Phare Ponleu Selpak <Avec> Vingt-cinq acteurs et quatre musiciens de l'École des arts Phare Ponleu Selpak

Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



08
→
09
nov.
2011

MC2 Théâtre

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 3h00



NOV. | Ma08 | Me09

19h30 19h30

La Loi du marcheur

Un projet de et avec Nicolas Bouchaud
Mise en scène d'Éric Didry



Janvier 1992. Quelques mois avant sa mort, Serge Daney s'entretient avec Régis Debray sur son itinéraire de critique de cinéma. Rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma* (1973-1981), journaliste à *Libération* (1981-1991), fondateur de la revue *Trafic*, il témoigne de ce que « voir les films » lui a offert du monde. Fils unique dont le père, juif, a disparu pendant la guerre, il est élevé par sa grand-mère et sa mère, qu'il accompagne dans « les salles de cinéma du bout de la rue ».

En découvrant ce film, *Serge Daney, itinéraire d'un ciné-fils*, réalisé par Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin, pour le compte de la défunte émission *Océaniques* sur Arte, le comédien Nicolas Bouchaud fut traversé par ces entretiens aériens. Daney revient sur ce qu'a été sa vie, depuis les années d'enfance jusqu'à ses voyages de grand marcheur - en Afrique, en Inde - (d'où le jeu de mots du titre) et, naturellement, sur le cinéma, les médias.

Compagnon de route de Didier-Georges Gabily, monstre de scène chez Jean-François Sivadier (*Italienne scène et orchestre*, *La Vie de Galilée*, *La Mort de Danton*, *Le Roi Lear*, *La Dame de chez Maxim*, *Noli me tangere*), Nicolas Bouchaud a tout de suite vu le potentiel théâtral de ces entretiens et a décidé de donner sa voix à l'un des plus grands penseurs de l'histoire du cinéma. Acteur unique de la pièce, dans une mise en scène d'Éric Didry, il s'adresse au public de façon directe. Devant un écran, comme une page blanche, il incarne la parole de l'homme-spectateur par excellence que fut Daney. Il en devient le passeur. C'est notre place de spectateur qui est interrogée : quels spectateurs sommes-nous ? Comment recevons-nous les œuvres et comment en parlons-nous ?

Au-delà d'une simple transposition d'un texte au théâtre, la mise en scène rend hommage au rapport de fascination que le cinéma peut susciter dans l'enfance. Un seul film témoigne ici pour tout le cinéma : *Rio Bravo* d'Howard Hawks (1959), film « ami d'enfance » que Nicolas Bouchaud et Serge Daney n'ont jamais perdu de vue. Le film projeté s'entremêle au jeu d'acteur, et donne lieu à des jeux multiples entre l'écran de cinéma et le plateau, inventant un « présent de théâtre pour sauver le cinéma ».

Nicolas Bouchaud nous fait (re)découvrir une pensée en marche à travers la parole d'un poète, et nous offre un spectacle d'une grâce infinie.

📍 Projection du film *Serge Daney, itinéraire d'un ciné-fils* de Pierre-André Boutang et Dominique Rabourdin, lundi 23 janvier à 19h30 salle Juliette Berto.

📍 Projection du film *Rio Bravo* d'Howard Hawks, samedi 28 janvier à 17h salle Juliette Berto.
En collaboration avec la cinémathèque de Grenoble.

«Un projet de et avec» Nicolas Bouchaud «Mise en scène de» Éric Didry «Collaboration artistique» Véronique Timsit «Lumière» Philippe Berthomé «Scénographie» Elise Capdenat «Son» Manuel Coursin «Régie générale et lumière» Ronan Cahoreau-Gallier «Vidéo» Romain Tanguy «Quentin Vigier» «Stagiaires» Margaux Eskenazi «Hawa Kone» «Production déléguée» Théâtre du Rond-Point «Coproducteur» Théâtre national de Toulouse, Midi-Pyrénées « Cie Italienne avec Orchestre dans le cadre du Festival d'Automne



11



12

nov.
2011
+

24



28

janv.
2012

MC2 Théâtre

Salle de Création

<11 → 12 nov.>

Forum République
des idées

Petit-Théâtre

<24 → 28 janv.>

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h50

NOV. | Ve11 | Sa12 | JANV. | Ma24 | Me25 | Je26 | Ve27 | Sa28

20h30 19h30

20h30 19h30 19h30 20h30 19h30

Les Clowns

De François Cervantes



Il y a des clowns chez William Shakespeare. Mais il est rare qu'il y ait du Shakespeare chez les clowns d'aujourd'hui. Qu'à cela ne tienne. François Cervantes, auteur et metteur en scène, grand accoucheur de clowns depuis plus de vingt ans, a réuni, autour du *Roi Lear*, trois nez-rouges singuliers. Vous les avez peut-être déjà croisés auparavant : il s'agit d'Arletti, la raisonneuse-rêveuse aux allures d'ange (Catherine Germain) ; de Zig, qui aime à se faire caresser la perruque, en gentil toutou (Dominique Chevallier) ; et de Boudu, bourru comme un ogre, avec sa grande carcasse d'ours mal léché (Bonaventure Gacon).

Les deux compères Arletti et Zig viennent dénicher Boudu de sa grotte, où il végète, en compagnie de sa poêle préférée. S'ensuit une virée en ville, où Arletti, mordue de théâtre, tombe sur un texte curieux, qui se passe « en Angleterre, il y a très longtemps. Il y avait des bêtes cruelles, et les gens, ils avaient les chocottes, ils restaient enfermés et ils claquaient des dents ! » Elle propose à ses acolytes de monter la pièce. Ils se lancent sur les planches. Tous trois sont à contre-emploi, et on en pleure de rire. Arletti, la flurette donzelle vacillant d'un pied sur l'autre, devient le vieux roi. Le gentil Zig incarne l'ingrate Goneril. Boudu, le grognon aux épaules voûtées, joue le rôle de la gracieuse et fidèle Cordelia. Aux yeux de François Cervantes, les clowns sont des « poèmes sur pattes ». Ils savent prendre « la poésie au pied de la lettre », car ils sont « avec leur corps comme l'auteur avec son langage ».

Le spectacle ne s'embarrasse pas des distinctions d'âge. Car les clowns cristallisent l'enfance et la vieillesse. Pour eux, comme pour les bambins, comme pour les anciens, tout est aventure : marcher, sauter, réciter un texte... Petits et grands, amateurs ou non de Shakespeare, trouveront leur bonheur à les observer faire.

« Écriture et mise en scène » François Cervantes « Avec » Bonaventure Gacon > Catherine Germain > Dominique Chevallier « Régie générale » Xavier Brousse « Régie lumière » Nanouk Marty > Bertrand Mazoyer (en alternance) « Secrétaire générale » Pascale Marais « Administratrice adjointe » Lucile Martin « Relation presse » Olivier Saksik « Production » L'Entreprise « Partenaires de production » Théâtre Paul Eluard, Choisy le Roi > Théâtre Massalia, Friche la Belle de Mai Marseille



15
→
26
nov.
2011

MC2 Théâtre

Salle de Création

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h50

NOV. | Ma15 | Me16 | Je17 | Ve18 | Sa19 | Di20 | Lu21 | Ma22 | Me23 | Je24 | Ve25 | Sa26

20h30 19h30 19h30 20h30 19h30 Relâche Relâche 20h30 19h30 19h30 20h30 19h30

Au moins j'aurai laissé un beau cadavre

De Vincent Macaigne

D'après Hamlet de William Shakespeare

Création - Festival d'Avignon 2011

COPRODUCTION MC2



Le théâtre de Vincent Macaigne est délibérément baroque. Il revendique l'épique de toute vérité humaine. Son adaptation de *L'Idiot* de Dostoïevski était une sorte de manifeste poétique de l'urgence, à mi-chemin entre Artaud et Tarantino. Animateur de collectif en même temps que metteur en scène au plein sens du terme, il écrit ses pièces pour mieux les faire et les défaire au contact du plateau. Celles-ci mêlent toujours des éléments de tragique au récit du quotidien et font écho aux grands textes du répertoire, ce qui leur donne une part d'universalité et d'intemporalité.

Hamlet hante les créations de Vincent Macaigne. Déjà dans *Requiem*, le roi Abel 1^{er} baptisait en ces termes son fils nouveau-né : « Il s'appellera Hamlet. Je lui souhaite une vie pleine de renoncements, qu'il renonce au sang et à la colère, à l'espoir et au sacrifice. » Créé pour l'édition 2011 du festival d'Avignon, *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* est librement inspiré de la pièce de Shakespeare, ainsi que du conte danois qui en constitue l'origine lointaine. Travaillant à partir d'improvisations, insérant des textes de Sénèque ou de Nietzsche, Vincent Macaigne se livre à une archéologie de la violence. Il met face-à-face deux générations : celle de Claudius, homme mûr, moins mauvais qu'on ne le décrit souvent, et qui a été contraint d'assassiner ses aspirations pour accéder au trône ; celle de Hamlet, à peine sorti de l'adolescence, qui veut porter une parole de vérité dans un monde sourd, incapable de l'entendre. Hamlet se révolte, non seulement contre ses pères, mais contre sa propre génération, qui s'est soumise à l'acceptation. Il est la colère incarnée. Il est l'artiste, le subversif, celui qui construit tout en détruisant.

« Sale et sans politesse », le spectacle est un conte naïf et violent, peuplé d'animaux étranges et de relents d'enfance, mais aussi une fête païenne, où on lave les souillures en les exhibant, où les coups font exploser de rire et de douleur. La détermination et la radicalité brûlante de Vincent Macaigne ne tendent pas au consensus et déclenchent des réactions passionnelles dans le public.

🔗 **Atelier d'analyse critique dirigé par Jean-Pierre Léonardini, critique de théâtre au journal *L'Humanité*.**

<Adaptation, mise en scène et conception visuelle> Vincent Macaigne <Scénographie> Benjamin Hautin > Vincent Macaigne > Julien Peissel <Accessoires> Lucie Basclat <Lumière> Kelig Le Bars <Assistante> Marie Ben Bachir <Jeu> Laure Calamy > Jean-Charles Clichet > Sébastien Eveno > Thibault Lacroix > Julie Lesgages > Emmanuel Matte > Rodolphe Poulain > Pascal Rénéric > Sylvain Sounier <Production déléguée> Festival d'Avignon <Coproduction> Théâtre national de Chaillot (Paris) > MC2: Grenoble > Centre dramatique national Orléans / Loiret / Centre > Les théâtres de la ville de Luxembourg > La Filature, scène nationale Mulhouse > Le Phénix, scène nationale Valenciennes > Compagnie Friche 22.66 > L'Hippodrome, scène nationale de Douai <Avec le soutien de> La région Île-de-France > La direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France et de la Spedidam <Avec la participation artistique de> Le Jeune Théâtre national. Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.



16
→
25
nov.
2011

MC2 Théâtre

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 4h00

NOV. | Me16 | Je17 | Ve18 | Sa19 | Di20 | Lu21 | Ma22 | Me23 | Je24 | Ve25

19h30 19h30 19h30 19h30 Relâche Relâche 19h30 19h30 19h30 19h30

Invisibles

Texte et mise en scène de Nasser Djemaï

PRODUCTION MC2



Ils sont devenus des « invisibles », des travailleurs immigrés, écartelés entre les deux rives de la Méditerranée, qui ont vieilli ici. « Ils sont restés seuls, nous raconte Nasser Djemaï, pour des raisons diverses, ils ne sont pas rentrés au pays. La France est devenue leur pays, ils y ont apporté leurs rêves, mais ils sont devenus des fantômes. Ils ont asphalté les routes, construit les HLM et sorti des chaînes des quantités de pièces détachées. » Ainsi ont-ils puissamment contribué, à la force des bras, aux fameuses Trente Glorieuses, qui virent la reconstruction accélérée de l'économie.

Nasser Djemaï, après un travail de collecte de la parole dans des foyers, des cafés sociaux, au seuil des mosquées et devant des montées d'immeubles, a engrangé un substantiel matériau d'ordre sociologique, de la part de ces « chibanis » (cheveux blancs en arabe). Ces témoignages, qui lui ont permis de définir des personnages et de chercher la trame d'une histoire à partir de thèmes récurrents, ont prélévé au début de l'écriture, aussitôt soumise aux six acteurs aux fins de vérification, y compris au moyen d'improvisations. L'étape finale étant la finalisation du texte à l'épreuve de la scène.

Dans un cheminement qui emprunte autant au songe qu'à la réalité, le spectacle met en scène des pères qui n'ont jamais pu l'être face à un fils qui cherche le sien. Œuvre en même temps réaliste et lyrique, *Invisibles* marque un tournant dans l'œuvre de Nasser Djemaï qui fut révélé au public à travers deux monologues. « Pour moi, déclare-t-il, la nécessité de ce projet se trouve à un endroit très particulier : un endroit où je pourrais être un petit enfant assis sur les genoux d'un de ces vieux hommes qui me raconte des histoires, et qu'on puisse rire ensemble. Il faut respecter la pudeur, la fierté et la noblesse de ces ancêtres et aussi, avec délicatesse, brancher le détonateur et faire exploser des moments de vérité, avec toute la violence, la cruauté et la drôlerie qui s'imposent. »

✚ Projection du documentaire *Nasser Djemaï ou l'itinéraire d'un auteur-comédien* de Patrice Pegeault et Yves Benitah mardi 18 octobre à 18h30, à la bibliothèque du centre ville.

✚ « Qui sont ces invisibles ? »
Journée d'étude autour du spectacle et projection du film *Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin* de Yamina Benguigui samedi 26 novembre à la MC2.

<Texte et mise en scène> Nasser Djemaï <Avec> Kader Kada > Mostefa Stiti > Azzedine Bouayad > Rabah Loucif > Lounès Tazairif > David Aribé <Musiciens> Frédéric Minière > Alexandre Meyer <Scénographie> Michel Guedry <Création lumière> Renaud Lagier <Vidéaste> Quentin de Courtis <Régie générale> François Dupont <Production déléguée> MC2: Grenoble <Coproduction> MC2: Grenoble > Maison de la Culture de Bourges, scène nationale > Le Granit- scène nationale de Belfort > Repères - groupe de création artistique > Théâtre Liberté - Toulon > Théâtre Vidy - Lausanne <Recueil de la parole en collaboration avec> L'association Fraternité - Teissere (Grenoble) > Le Foyer ADOMA (Grenoble) <Accueil en résidence d'écriture> Le Sémaphore à Cébazat <Accueil en résidence pour une session de répétition> Le Domaine d'Ô (département de l'Hérault) <La Cie Repères est subventionnée par> La DRAC Rhône-Alpes <Éditeur> Actes Sud
Ce texte a reçu l'aide à la création du Centre national du théâtre.



22
nov.
→
03
déc.
2011

MC2: Théâtre

Petit-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h45

NOV. | Ma22 | Me23 | Je24 | Ve25 | Sa26 | Di27 | Lu28 | Ma29 | Me30 | DEC. | Je01 | Ve02 | Sa03
20h30 19h30 19h30 20h30 19h30 Relâche Relâche 20h30 19h30 19h30 20h30 19h30

Le Suicidé Comédie russe

De Nicolaï Erdman

Traduit par André Markowicz

Mise en scène de Patrick Pineau

Création - Festival d'Avignon 2011

COPRODUCTION MC2



Sur un mur, l'ombre d'un homme qui porte à sa bouche un saucisson fait croire qu'il brandit une arme de poing pour mettre fin à ses jours ! Cette idée de génie est l'embranchage de la pièce endiablée de Nicolaï Erdman (1902-1970), *Le Suicidé*, mis en scène par Patrick Pineau avec une distribution triée sur le volet (Anne Alvaro, Sylvie Orcier, Hervé Briaux, entre autres et lui-même dans le rôle principal). Erdman, ami de Maïakovski, se révèle avec *Le Mandat*, que monte en 1925 le grand Meyerhold. Un triomphe, stoppé net par interdit en 1930.

Le Suicidé, fable farineuse écrite en URSS en 1928, est une comédie satirique dans laquelle s'agit une foule de personnages pittoresques caractéristiques de l'époque de la Nouvelle politique économique (NEP) prônée par Lénine pendant un temps. Sémione réveille sa femme en pleine nuit parce qu'il a envie de saucisson. Le couple se dispute et le propos s'emballa au point que notre homme en arrive à prononcer des paroles définitives : si c'est comme ça, alors il va disparaître ! Ces paroles définitives ne sont en fait que paroles en l'air, car s'il disparaît effectivement, c'est pour partir à la recherche du saucisson. Sa femme l'ignore et affolée appelle à l'aide. Les tentatives pour démontrer au soi disant suicidaire que la vie est belle sont si maladroites qu'elles réussissent, sinon à le persuader du contraire, du moins à le décider par esprit de vengeance. Tous l'ont convaincu de se tuer et son suicide est désormais attendu, annoncé et l'horaire fixé. Il se retrouve alors dans la position d'un condamné à mort. Au fur et à mesure qu'approche l'échéance fatale, il réfléchit à ce que cela signifie « être mort », peu à peu sa décision chancelle. Patrick Pineau estime que l'œuvre pose, en filigrane, une question lancinante : pourquoi faut-il que la vie ne vaille d'être vécue que post-mortem ? Il établit même un parallèle avec *Hamlet*. Dans *Le Suicidé*, il voit un grand texte de théâtre populaire, ouvert sur le monde à travers l'histoire, à la fois simple et fantastique, d'un petit homme. « J'aime ce héros pathétique et drôle qui se démène dans le chaos, perdu mais toujours conscient. » Patrick Pineau l'aime tellement, ce Sémione, qu'il le joue donc lui-même. Comédien de race, souvent chez Lavaudant, il cultive une prédilection pour le théâtre russe. D'Anton Tchekhov, il a déjà monté trois courtes pièces (*La Demande en mariage*, *Le Tragédien malgré lui*, *L'Ours*) ainsi que *Les Trois Sœurs* et de Maxime Gorki, *Les Estivants*.

<Texte> Nicolaï Erdman <Traduction> André Markowicz <Mise en scène> Patrick Pineau compagnie Pipó <Collaboration artistique> Anne Soisson <Scénographie> Sylvie Orcier <Musique et composition sonore> Nicolas Daussy > Jean-Philippe François <Lumière> Marie Nicolas <Accessoires> Renaud Léon <Costumes> Charlotte Merlin > Sylvie Orcier <Avec> Anne Alvaro > Louis Beyer > Nicolas Bonnefoy > Hervé Briaux > David Bursztein > Catalina Carrio Fernandez > Laurence Cordier > Nicolas Daussy > Nicolas Gerbaud > Aline Le Berre > Manuel Le Lièvre > Laurent Manzoni > Babacar M'Baye Fall > Sylvie Orcier > Patrick Pineau > Florent Fouquet > Renaud Léon > Charlotte Merlin <Production déléguée> Scène nationale de Sénart <Coproduction> MC93 Bobigny > Le Grand T, scène conventionnée Loire-Atlantique > Festival d'Avignon > Scène nationale de Sénart > MC2: Grenoble > Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie > Maison de la Culture de Bourges, scène nationale > Les Célestins, Théâtre de Lyon > Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Antony et Châtenay-Malabry > Théâtre Vidy-Lausanne > Théâtre de l'Archipel, Perpignan > CNCDC Châteauvaillon > Compagnie Pipó <Remerciements> Compagnie Bernard Sobel > Théâtre Nanterre-Amandiers <Éditeur> Les Solitaires Intempestifs. Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes

QU'EST-CE
QUE C'EST, LA
VIE SOCIALE -
UNE FABRIQUE
DE SLOGANS

06
➔
09
déc.
2011

MC2 Théâtre

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 2h15



DEC. | Ma06 | Me07 | Je08 | Ve09

20h30 19h30 19h30 20h30

Du fond des gorges

Projet de Pierre Meunier

À voir à l'Hexagone



De combien de mots sommes-nous riches ? Pour ce nouveau spectacle, le poète Pierre Meunier, souhaite redonner une existence concrète à la force élévatrice des mots, constamment amputée par l'usage pauvrement informatif du langage tel qu'il est pratiqué aujourd'hui. Redécouvrir l'étrangeté sidérante de la parole, phénomène aux pouvoirs multiples, favorisant l'échange lumineux et pacifiant des hommes entre eux tout autant que les pires excès de violence politique et criminelle... En 2007, Pierre Meunier nous alertait, avec son spectacle *Les Égarés*, sur la normalisation des esprits et des vies. En 2008, avec *Au milieu du désordre*, une captivante conférence-démonstration, il était tout à la fois conteur lunaire et professeur enfiévré par son sujet. Il nous révélait la magie insoupçonnée des ressorts, la poésie du vide et de la gravité, le fascinant mystère d'un tas de pierres. Pour *Du fond des gorges*, il a choisi de s'entourer de deux autres comédiens-metteurs en scène : François Chattot, ancien pensionnaire de la Comédie-Française, magnifique interprète du spectacle *Que faire*, présenté la saison dernière à l'Hexagone, et Pierre-Yves Chapalain, compagnon de longue date et acteur clé de Joël Pommerat.

Un capital : les mots ! Trois hommes en scène avec la tâche périlleuse et hautement excitante de réincarner le langage, de se le réincorporer. Offrir ce qui se joue entre le désir de dire et le moment où la parole s'élance pour enjambrer ce qui sépare, ou faire vibrer en l'autre ce que nous avons de commun et de vital à partager.

Un trio, formation musicale par excellence, où le deux a souvent à faire avec l'un, où le son joue les provocateurs, perturbateur inspiré de toutes les tentatives langagières.

Trois, c'est la naissance du collectif, du chœur, mais aussi de la discorde, du rapport de force, de la domination du nombre sur l'individu.

Trois, comme le trio clownesque du discoureur savant, du bégayant gaffeur et du logicien embourbé dans sa spirale.

Citoyen, ensemble, fraternité, lien, vie, politique, justice...

Jouer avec les mots et leur sens, avec l'indocilité, la soif d'indépendance, et l'espièglerie est le pari de ces trois grands comédiens que l'on imagine déjà descendre à l'étage des lettres pour faire valser les mots !

<Direction artistique> Pierre Meunier <Acteurs> Pierre-Yves Chapalain > François Chattot > Pierre Meunier <Assistante dramaturgie> Emma Morin <Son> Alain Mahé <Lumières> Bruno Goubert <Costumes> Marguerite Bordat <Régie générale> Jean-Marc Sabat <Régie plateau> Freddy Kunze <Régie son> Géraldine Foucault <Chargée de production et administration> Claudine Bocher <Coproducteurs> La Belle Meunière > Le Théâtre Dijon Bourgogne / CDN > Théâtre national de Strasbourg > Théâtre de la Bastille à Paris > La Rose des Vents, scène nationale Lille métropole - Villeneuve d'Ascq > Théâtre de Brétigny, scène conventionnée du Val d'Orge > Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie <Avec le soutien de> Le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Auvergne > Le conseil régional d'Auvergne



10
→
13
janv.
2012

MC2: Théâtre

Hexagone

<Tarif plein> 21€

<Tarif réduit> 16€

<Carte MC2> 13€

<Carte MC2+> 9,50€

<Durée> 1h30

JANV. | Ma10 | Me11 | Je12 | Ve13

20h

20h

20h

20h

Dehors devant la porte

Texte de Wolfgang Borchert

Traduit par Pierre Deshusses

Mise en scène de Jacques Osinski

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble



Poète de vingt ans, soldat envoyé sur le front russe pour avoir tenu des propos subversifs, Wolfgang Borchert meurt à vingt-six ans, au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Il laisse derrière lui un chef d'œuvre : *Dehors devant la porte*. Écrite en à peine huit jours, la pièce sonne comme le cri d'une génération. Son succès est retentissant. C'est désormais un classique en Allemagne.

Témoignage âpre teinté d'humour noir, l'errance du soldat Beckmann dit la fin d'un monde. De retour du front, Beckmann frappe aux portes. Mais personne n'est là pour l'accueillir. Ses parents ont disparu. Sa femme l'a remplacé. Les gens veulent oublier ce qui s'est passé. Personne ne tient à entendre ce qu'il a à dire. Mémoire vivante de l'horreur, Beckmann erre, étranger, dans un monde qui fut autrefois le sien, un monde qui refuse de le reconnaître et que lui-même ne reconnaît plus.

En 2009, Jacques Osinski mettait en scène avec acuité et sensibilité cette fable lyrique et féroce. Le spectacle, aujourd'hui repris avant de partir en tournée, marqua les esprits. Dans le décor tout en hauteur de Christophe Ouvrard, les acteurs évoluent comme dans un rêve hypnotique. Beckmann, c'est Vincent Berger, tour à tour fragile et insolent, prodigieusement humain. Autour de lui Delphine Cogniard, Véronique Alain, Jean-Marie Frin, Frédéric Cherboeuf, Baptiste Roussillon et Stanislas Sauphanor forment une ronde incessante souvent hostile, parfois tendre, rythmée par les lumières prenantes de Catherine Verheyde.

L'errance du soldat Beckmann résonne fortement avec notre époque. Montée par Jacques Osinski en miroir avec une autre histoire de soldat, celle du *Woyzeck* de Georg Büchner, elle frappe par son intensité et la terrible humanité qui s'en dégage. Elle dit la violence de l'espérance, la bassesse de la nature humaine mais aussi sa beauté.

⊕ Atelier de jeu dans le décor du spectacle, samedi 14 janvier.

<Texte> Wolfgang Borchert <Traduction> Pierre Deshusses <Mise en scène> Jacques Osinski <Assistant à la mise en scène> Alexandre Plank <Scénographie et costumes> Christophe Ouvrard <Lumière> Catherine Verheyde <Construction des décors> Ateliers du CDNA <Réalisation des costumes> Ateliers du CDNA <Avec> Véronique Alain > Vincent Berger > Frédéric Cherboeuf > Delphine Cogniard > Jean Marie Frin > Baptiste Roussillon > Stanislas Sauphanor <Avec la voix de> Arnaud Simon <Production> Centre dramatique national des Alpes - Grenoble <Coréalisation> MC2: Grenoble <Avec la participation artistique de> Le Jeune Théâtre national



10
→
14
janv.
2012

MC2 : Théâtre

Salle de Création

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h50

PASS Dehors devant...

+ lobbyzack

<Carte MC2> 25€

<Carte MC2+> 15€

JANV. | Ma10 | Me11 | Je12 | Ve13 | Sa14

20h30 | 19h30 | 19h30 | 20h30 | 19h30

Woyzeck

Texte de Georg Büchner

Traduit par Stéphane Braunschweig

Mise en scène de Jacques Osinski

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble



Écrite il y a plus de cent soixante-dix ans par un jeune homme qui aurait voulu changer le monde tout en sachant que ce n'était pas possible, *Woyzeck* a pris au cours des années une puissance particulière. Mort à vingt-trois ans, Georg Büchner n'a pas eu le temps de terminer sa pièce. Il en reste des fragments que chaque metteur en scène assemble à sa façon. L'histoire pourtant est là, forte et implacable : celle d'un soldat qui, fou d'amour ou de solitude (à moins qu'il ne soit fou tout court) tue un jour, presque sans y prendre garde, sa bien-aimée, Marie. *Woyzeck*, c'est l'histoire d'une solitude. La pièce semble toucher à ce qu'il y a de plus enfoui dans l'humanité, révéler des vérités cachées.

Elle est de ces pièces qui fascinent les metteurs en scène. Il semble que chacun d'entre eux doive proposer un jour son *Woyzeck*. Jacques Osinski en a longtemps rêvé. Il a franchi le pas en 2009, imaginant une *Trilogie de l'errance*. *Woyzeck* en était le premier volet. *Dehors devant la porte* allait lui répondre avec les mêmes comédiens et un décor en miroir.

Qui est *Woyzeck* ? Nul ne le sait. Il semble flotter quand les autres personnages sont ancrés dans le sol. Autour de Vincent Berger, *Woyzeck* secret et abrupt, Delphine Cogniard, Arnaud Simon, Stanislas Sauphanor, Alice Le Strat, Frédéric Cherboeuf, Baptiste Roussillon et Jean-Marie Frin campent toute une humanité grouillante et crue.

Jacques Osinski ne propose pas d'explication, n'essaie pas de combler les vides du texte. Mais il donne à entendre la pièce dans toute sa pureté, son étrangeté aussi. Alors nous vient l'idée que cette pièce fragmentaire, écrite par un tout jeune homme, pourrait bien éclairer le monde pendant encore longtemps.

«Texte» Georg Büchner «Traduction» Stéphane Braunschweig «Mise en scène» Jacques Osinski «Assistant à la mise en scène» Alexandre Plank «Scénographie et costumes» Christophe Ouvrard «Lumières» Catherine Verheyde «Construction des décors» Ateliers du CDNA «Réalisation des costumes» Ateliers du CDNA «Avec» Vincent Berger > Frédéric Cherboeuf > Delphine Cogniard > Jean-Marie Frin > Alice Le Strat > Baptiste Roussillon > Stanislas Sauphanor > Arnaud Simon «Production» Centre dramatique national des Alpes - Grenoble «Coréalisation» MC2: Grenoble «Avec la participation artistique de» Le Jeune Théâtre national



20
janv.
2012

MC2 : Théâtre

Salle de Création

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 1,5€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h25

PASS Dehors devant...

+ lobbyzeck

<Carte MC2> 25€

<Carte MC2+> 1,5€

Ithaque

De Botho Strauss

Traduit par Pascal Paul-Harang

Mise en scène de Jean-Louis Martinelli

COPRODUCTION MC2



« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge ! »

Ces vers de Joachim Du Bellay, écrits il y a quelque cinq cents ans, pourraient encore servir d'exergue à la pièce de Botho Strauss, *Ithaque*, que présente avec faste Jean-Louis Martinelli.

On sait que d'Homère (qui fut son « inventeur ») à James Joyce, en passant par une foule d'autres poètes et écrivains, Ulysse, hardi navigateur maître des ruses sur qui veille Athéna, resplendit en tant qu'indétrônable figure mythique. C'est à partir des *Chants du retour d'Ulysse*, dans *L'Odyssee*, que l'écrivain allemand a imaginé qu'Ulysse, au terme de ses aventureuses pérégrinations, rentre au pays où rien ne va plus. Les prétendants boivent son vin et louchent sur Pénélope, tandis que son fils, Télémaque, manque de poids pour les virer.

Sur la trame homérique, Botho Strauss a brodé d'ingénieuses variations destinées à nous parler plus familièrement. C'est ainsi que Pénélope laisse accroire qu'elle est obèse dans le but affirmé de tuer tout désir chez tous ces types qui lui tournent autour. Il se passe également qu'un soupçon de rivalité se glisse entre le fils devenu homme et le père trop longtemps absent.

Botho Strauss, comme il le fit déjà avec deux pièces de Shakespeare, *Le Songe d'une nuit d'été* et *Titus Andronicus*, ce qui a donné respectivement *Le Parc et Viol*, revisite un trésor classique à toutes fins utiles. Jean-Louis Martinelli signe là, avec un équipage de vingt-quatre comédiens, une réalisation ambitieuse. Elle n'est pas sans évoquer sensiblement l'univers cinématographique, ne serait-ce que grâce à la présence de Charles Berling en Ulysse et de la très belle actrice israélienne Ronit Elkabetz, en Pénélope lasse d'attendre son marin de mari, sorti fourbu de la guerre de Troie mais toujours vif dès qu'il est question d'honneur.

«**Texte**» Botho Strauss «**Texte français**» Pascal Paul-Harang «**Version scénique et mise en scène**» Jean-Louis Martinelli «**Scénographie**» Gilles Taschet «**Costumes**» Ursula Patzak «**Lumière**» Jean-Marc Skatchko «**Vidéo**» Pierre Nouvel «**Musique**» Ray Lema «**Coiffures, maquillages**» Françoise Chaumayrac «**Assistante à la mise en scène**» Amélie Wendling «**Assistante costumes**» Géraldine Ingremeau «**Chorégraphie des combats**» Grégory Loffredo «**Travail vocal**» Martine Joséphine Thomas «**Comédiens**» Charles Berling > Ronit Elkabetz > Clément Clavel > Gréteil Delattre > Jean-Marie Winling > Sylvie Milhaud > Xavier Boiffier > Dimitris Daskas > Pierre Lucat > Pierre-Marie Poirier > Nicolas Pirson > Alessandro Sampaoli > Guillaume Severac-Schmitz > Nicolas Yalélis > Joachim Fosset > Caroline Breton > Ninon Fachard > Adrienne Winling > Anne Rebeschini > Aurélie Nuzillard > Marine Reiland > Basile Boisseau > Hammou Graïa «**Coproduction**» Théâtre Nanterre-Amandiers > Napoli Teatro Festival Italia > MC2: Grenoble > Théâtre Liberté à Toulon «**Avec l'aide de**» La Spedidam. Ce spectacle a été créé le 7 janvier 2011 au Théâtre Nanterre-Amandiers «**Éditeur**» L'Arche.



18
→
20
janv.
2012

MC2 Théâtre

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 3h20

JANV. | Me18 | Je19 | Ve20

19h30 | 19h30 | 19h30

Notre besoin de consolation

Mise en scène de Julie Bérès



Objet visuel non identifié, le théâtre de Julie Bérès mêle documentaire et fiction, réflexion critique et surréalisme en action. Après avoir examiné les pathologies liées au travail dans *Sous les visages* (2008), la metteuse en scène ausculte à présent les questions soulevées par la bioéthique (clonage, cryogénéisation, procréation médicalement assistée, etc.). Sur scène, pour figurer notre « humanité mutante », une circassienne, un danseur hip-hop, et deux comédiens se côtoient, dans un espace en pleine mue. On y croise une femme-araignée aux jambes multiples, des amants sans visages tout droit sortis d'un tableau de Magritte, un homme-grenouille qui refait à l'envers le chemin de l'évolution. Éblouissante, souvent cocasse, cette beauté convulsive n'est jamais gratuite. Elle nous renvoie aux fantasmes et aux terreurs de notre société. Ressusciter un être cher, choisir les caractéristiques de son futur enfant... Et si c'était possible, quel choix serait le vôtre ?

Le titre du spectacle est un clin d'œil à Stig Dagerman et à son court essai *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, mais Julie Bérès n'en fait pas une adaptation scénique. S'éloignant du penseur suédois, elle pose un constat sur notre civilisation : « Bien que l'homme ait toujours rêvé d'être immortel, ce rêve se concrétise actuellement de manière singulière. Nous cherchons dans le progrès scientifique un mode de consolation contre la souffrance morale. Celle de la mort, celle de la stérilité. » Après avoir collecté sur ce sujet des informations historiques, juridiques, scientifiques, ainsi que des faits divers et des témoignages, Julie Bérès découvre que la réalité d'aujourd'hui dépasse parfois la science-fiction d'hier.

Elle nous livre un poème scénique, très éloigné du didactisme, dont les questions résonnent longtemps en nous.

<Scénario, dramaturgie et textes> Julie Bérès > Elsa Dourdet > Nicolas Richard > David Wahl **<Interprété et créé par>** Virginie Frémaux > Mike Hayford > Agnès Joëssel > Éric Laguigné **<Création sonore>** David Ségalen **<Création lumière>** Hugo Oudin **<Création vidéo>** Christian Archambeau **<Scénographie>** Mathias Baudry, assisté de Camille Riquier **<Chorégraphie>** Lucas Manganelli **<Plasticienne>** Juliette Barbier **<Costumes>** Aurore Thibout **<PERRUQUES>** Nathalie Régior **<Sculptures>** Alain Fenet **<Peintures clones>** Marguerite Bordat **<Production déléguée>** L'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône **<Coproduction>** Compagnie Les Cambrioleurs > Le Quartz, scène nationale de Brest > Le Maillon, Théâtre de Strasbourg > La Brèche, centre des arts du cirque de Cherbourg-Octeville > Le Théâtre de l'Onde, espace culturel de Vélizy-Villacoublay > L'Hexagone - scène nationale de Meylan > Arcadi > Théâtre Romain Rolland de Villejuif **<Avec le soutien de>** Le Granit, scène nationale de Belfort > L'EPGGHV > Le Parc de la Villette et de la maison du Théâtre à Brest **<Avec l'aide à la création de>** Le conseil général du Finistère > Le conseil général du Val-de-Marne. Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du fonds SACD théâtre. Les Cambrioleurs est une compagnie conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Bretagne, soutenue pour ses projets par le conseil général du Finistère et la région Bretagne. Les documentaires tournés au Danemark et en Inde ont été réalisés par Julie Bérès. Avec l'aimable participation de comédiens et comédiennes amateurs.



01
→
03
fév.
2012

MC2 Théâtre

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h00

FEV. | Me01 | Je02 | Ve03

19h30 19h30 20h30

La Salle d'attente

Librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén

Traduit par Katrin Ahlgren et Jacques Serena

Mise en scène de Krystian Lupa

COPRODUCTION MC2



3.1: rubrique sous laquelle les services de l'administration suédoise classent et enregistrent tous ceux que le tourbillon de la vie moderne a éjectés hors des cadres de la société d'abondance.

S'il est à présent sur le vieux continent un maître incontesté dans le champ du théâtre c'est, à coup sûr, le polonais Krystian Lupa. Depuis qu'on découvrit à l'Odéon en 1998 sa mise en scène des *Somnambules*, d'après la fresque romanesque de l'Autrichien Hermann Broch, suivie par celle des *Frères Karamazov* de Fiodor Dostoïevski et, plus tard, du texte philosophique de Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, entre autres, sans omettre *Le Maître et Marguerite* d'après Mikhaïl Boulgakov ainsi que des adaptations d'œuvres de Robert Musil et Thomas Bernhard, on guette le cœur battant chacune de ses créations.

Les dernières en date qu'on a pu voir en France ont été *Factory 2*, œuvre d'une vérité criante sur Andy Warhol et les siens dans leur repaire newyorkais et *Persona. Marilyn*, une prodigieuse incarnation, par l'actrice Sandra Korzeniak, de la femme-star – entre toutes mythiques – au plus fort de l'autodestruction.

Ils ont bien de la chance, les quinze jeunes acteurs qui ont été choisis pour jouer, sous sa direction, *La Salle d'attente*, spectacle librement inspiré de *Catégorie 3.1*, du Suédois Lars Norén.

Depuis son séjour en hôpital psychiatrique pour schizophrénie, Lars Norén aigüise son regard froid et le pose sur l'enfer des couples et des familles. *Catégorie 3.1* occupe une place à part dans son travail. Point de drame psychologique, mais l'auscultation quasi ethnographique des marges sociales. Il s'avance sans peur, le plus loin possible, dans l'essence de l'humanité la plus menacée, en l'espèce la population des drogués, alcooliques, psychotiques, prostitués des deux sexes, dont la vie s'écrit violemment dans la marge et qui, à Stockholm, hantent la place Sergelstorg.

Nul doute que, pour ces jeunes interprètes, l'expérience pèsera lourd. Ce n'est pas tous les jours qu'on est dirigé par un artiste de la trempe de Krystian Lupa, en quête permanente de transcendance, qui exige de chacun « l'envie de se dépasser ».

🔗 **Atelier d'analyse critique dirigé par Jean-Pierre Léonardini, critique de théâtre au journal *L'Humanité*.**

«**Texte original**» Lars Norén «**Traduction**» Katrin Ahlgren > Jacques Serena «**Adaptation, scénographie, lumière et mise en scène**» Krystian Lupa «**Assistant à la mise en scène**» Lukasz Twarkowski «**Collaborateur artistique**» Jean-Yves Ruf «**Costumes**» Piotr Skiba «**Vidéo**» Jean-Luc Marchina «**Régisseur général**» José Espina «**Interprètes**» Grazyna Maszkowska > Mariola Odzimekowska «**Comédiens**» Anthony Boullonnais > Audrey Cavélius > Claire Deutsch > Thibaut Evraud > Pierre-François Garel > Adeline Guillot > David Houry > Aurore Jecker > Charlotte Krenz > Lucas Partensky > Guillaume Ravoire > Lola Riccaboni > Mélodie Richard > Alexandre Ruby > Matthieu Sampaer. L'Arche est l'éditeur et l'agent du texte représenté «**Production déléguée**» Théâtre Vidy-Lausanne «**Coproduction**» Les Nuits de Fourvière / département du Rhône > Théâtre national de la Colline > MC2: Grenoble «**Avec la participation artistique de**» Le Jeune Théâtre national «**Éditeur**» L'Arche.



07
→
11
fév.
2012

MC2 Théâtre

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 2h45

FEV. | Ma07 | Me08 | Je09 | Ve10 | Sa11

20h30 19h30 19h30 20h30 19h30

Les Bonnes

De Jean Genet

Mise en scène de Jacques Vincey



C'est à l'instigation de Jean Cocteau que *Les Bonnes*, de Jean Genet, est créée par Louis Jouvet en 1947. Depuis, l'œuvre est célèbre. Elle est née d'un fait divers survenu en 1933, quand les sœurs Papin assassinent sauvagement leur maîtresse et sa fille. Le jeune psychiatre Jacques Lacan consacre à l'affaire une thèse remarquée. Genet n'a que faire du plat réalisme. Il annonce même que *Les Bonnes*, en aucun cas, ne constitue « un plaidoyer en faveur des gens de maison ». Il édifie d'emblée une dramaturgie inouïe, fondée sur le cérémonial, sur l'inversion du reflet et l'incessante traversée en tous sens des apparences ; l'ensemble dessinant à la fin l'autoportrait en creux et sans merci du poète en voleur et pédéraste, cristallisant la misère en gloire et pour qui la scène représente « ce lieu voisin de la mort, où toutes les libertés sont permises ».

Jacques Vincey, qui met en scène *Les Bonnes*, affirme ceci : « Elles jouent à un jeu dangereux. La chambre de Madame est une arène : acteurs et spectateurs sont complices d'une mort annoncée, mais la victime ne sera pas celle qu'on attendait. » Ses interprètes étaient déjà dans *Madame de Sade*, de Yukio Mishima, précédemment montée par ses soins. Il aime leur « démesure jubilatoire ». Il s'agit d'Hélène Alexandridis (Solange), Myrto Procopiou (Claire) et Marilú Marini (Madame). Marilú Marini, cette grande actrice venue d'Argentine, à l'adorable accent, depuis beau temps adoptée par la France, a déjà joué, il y a quelques années, l'une des bonnes dans la mise en scène d'Alfredo Arias. Aux yeux de Vincey, ces comédiennes sont idéales pour le monde de Genet, lequel « nous maintient aux lisières du vrai et du faux, du trivial et du merveilleux, du rire et de l'effroi. Pathétiques et grandioses, ses personnages évoquent les grands clowns qui savent faire rire et pleurer dans le même instant. Rien n'est plus éloigné du réel, conclut-il, que ces figures outrancières, pourtant rien ne nous parle plus de notre humanité la plus secrète ».

📍 **Projection du film *Jean Genet, le contre-exemplaire* de Gilles Blanchard, lundi 5 mars à 19h30 salle Juliette Berto.**
En collaboration avec la cinémathèque de Grenoble.

<Texte> Jean Genet <Mise en scène> Jacques Vincey <Avec> Hélène Alexandridis > Marilú Marini > Myrto Procopiou (distribution en cours) <Collaboration artistique> Paillette <Scénographie et costumes> Pierre-André Weitz <Lumière> Bertrand Killy <Musique et son> Frédéric Minière > Alexandre Meyer <Régie générale> André Neri <Assistant à la mise en scène> Vanasay Khamphomala <Relations avec la presse> Claire Amchin / l'autre bureau <Production et diffusion> Emmanuel Magis / A N A H I <Assisté à l'administration> Mélanie Charreton <Production> Compagnie Sirènes <Coproduction> Le Granit, scène nationale de Belfort > Scène nationale d'Albi > Théâtre du Beauvaisis > Gallia Théâtre, scène conventionnée de Saintes > Espace Jacques-Prévert-Théâtre d'Aulnay-sous-Bois > Centre des bords de Marne Le Perreux > La Courseive, scène nationale de la Rochelle > Scène nationale d'Aubusson > Théâtre des 13 vent – CDN de Montpellier <Avec le soutien de> La DRAC Île-de-France / ministère de la Culture et de la Communication
Jacques Vincey est artiste associé pour trois ans (2011-2013) au Théâtre du Nord / Théâtre national Lille-Tourcoing région Nord Pas-de-Calais et en résidence au centre des bords de Marnes-Le Perreux <Direction de production et de diffusion> Cie sirènes / Emmanuel Magis / A N A H I
Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



28
fév.
→
10
mars
2012

MC2 Théâtre

Salle de Création

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h45

FEV. | Ma28 | Me29 | **MARS** | Je01 | Ve02 | Sa03 | Di04 | Lu05 | Ma06 | Me07 | Je08 | Ve09 | Sa10

20h30 19h30

19h30 20h30

19h30 Relâche Relâche

20h30 19h30

19h30 20h30 19h30

Un nid pour quoi faire

D'Olivier Cadiot

Mise en scène de Ludovic Lagarde



Au royaume des écrivains actuels, on accordera volontiers à Olivier Cadiot la palme de l'originalité manifeste. Pilier des éditions P.O.L. qui publient dès 1988 *l'Art poétique*, un premier recueil de poésie de sa façon, puis en 1993, le premier tome d'une série à la limite du roman : *Futur, ancien, fugitif*, suivi du *Colonel des zouaves* en 1997, de *Retour définitif et durable de l'être aimé*, de *Fairy Queen* en 2002 et enfin d'*Un nid pour quoi faire* en 2007. Cadiot doit à sa complicité avec Ludovic Lagarde, qui dirige la Comédie de Reims depuis janvier 2009, d'avoir fait son entrée en scène, non seulement avec certains des textes plus haut cités, mais aussi en composant directement pour le théâtre *Sœurs et frères* en 1993. Auteur associé de la Comédie de Reims, artiste associé du festival d'Avignon 2010, Cadiot forme avec Lagarde un attelage diablement efficace.

Dans *Un nid pour quoi faire*, Robinson, héros favori de l'auteur, son double sarcastique en somme, répond à la petite annonce suivante : « Cour royale en exil à la montagne cherche conseiller image, chambre tout confort dans chalet atypique, artistes s'abstenir ». Le voilà du coup dans le royaume impayable d'un souverain branque, infiniment drôle, sans aucune illusion, joué avec une joie maligne par Laurent Poitrenaux. La scène est donc à la montagne, dans un chalet-château pour jeux olympiques d'hiver, dans lequel l'étiquette est sans cesse bafouée par l'irruption de mœurs d'aujourd'hui. Le grand chambellan fait de la luge et se prend pour un commercial ; le docteur du roi ne jure que par la médecine douce ; le grand écuyer ne monte que son bobsleigh et les princesses du sang, en robes roses, se voient en « executive women », tandis que la cour est menée tambour battant par une maîtresse sévère qui tient les cordons de la bourse en rêvant de séries américaines. Robinson jette là-dessus son regard impavide et en tire d'irréfutables sentences paradoxales. Mine de rien, cette cour trop à la page est à l'image de notre monde.

📍 Rencontre avec Ludovic Lagarde et Laurent Poitrenaux jeudi 1er mars à 18h à la MC2.

📍 Retrouvez Ludovic Lagarde, metteur en scène du spectacle *Un mage en été* d'Olivier Cadiot à l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix, mardi 6, mercredi 7, et jeudi 8 mars.

«Texte» Olivier Cadiot «Adaptation» Olivier Cadiot > Ludovic Lagarde «Mise en scène» Ludovic Lagarde «Musique» Rodolphe Burger «Scénographie» Antoine Vasseur «Lumière» Sébastien Michaud «Costumes» Fanny Brouste «Vidéo» David Bichindaritz > Jonathan Michel «Son» David Bichindaritz «Chorégraphies et mouvements» Stéfany Ganachaud «Maquillage» Corinne Blot «Collaboration à la scénographie et régie générale» James Brandily «Assistants à la mise en scène» Remy Barché > Chloé Brugno «Assistante à la scénographie» Elodie Dauguet «Décor construit par» Les ateliers de la maison de la culture de Bourges «Avec» Pierre Baux > Valérie Dashwood > Guillaume Girard > Constance Larrieu > Ruth Marcelin > Laurent Poitrenaux > Samuel Réhault > Julien Storini > Christèle Tual «Production» La Comédie de Reims / CDN «Coproducteurs» Festival d'Avignon > CDDB-Théâtre de Lorient > Compagnie Ludovic Lagarde > Maison de la Culture de Bourges, scène nationale > TAP, scène nationale de Poitiers «Avec la participation artistique de» Le Jeune Théâtre national «Avec le soutien de» La région Île-de-France > Le Théâtre Ouvert > Le Château de Versailles spectacles > Le Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques de la DRAC et de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur «La Comédie de Reims reçoit le soutien de» La région Champagne-Ardenne pour cette création «Remerciements» Théâtre national de la Colline



29
fév.
→
03
mars
2012

MC2 Théâtre

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 1,5€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 2h15

FEV. | Me29 | MARS | Je01 | Ve02 | Sa03

19h30

19h30 20h30 19h30

Tartuffe

De Molière

Mise en scène d'Éric Lacascade



Dans la maison d'Orgon, bourgeois parisien, M^{me} Pernelle, sa mère, reproche à toute la famille – Elmire, l'épouse d'Orgon, Damis et Mariane, ses enfants, Cléante, son beau-frère – la vie dissolue qu'ils mènent. Elle leur oppose la sage conduite de Tartuffe, dévot personnage que le maître de maison a recueilli. Tous les membres de la famille l'accusent de n'être qu'un hypocrite, mais le Tartuffe profite de l'aveuglement d'Orgon pour régenter la maison. Orgon est d'une telle crédulité qu'il décide même de lui accorder la main de sa fille, Mariane, qui se croyait promise à Valère. Elmire décide donc d'agir, puisque le Tartuffe ne semble pas indifférent à son charme, et de prouver à son mari l'hypocrisie de son invité. Démasqué, Tartuffe veut chasser Orgon de chez lui et se sert de papiers compromettants qu'il lui a remis pour le dénoncer au roi. Imprudence fatale : le roi a conservé son affection envers celui qui l'avait jadis bien servi. Il lui pardonne et c'est Tartuffe qui est arrêté.

Éric Lacascade met en scène *Tartuffe* et s'offre le luxe de jouer lui-même « l'imposteur », personnage entre tous énigmatique, auquel maints grands acteurs ont brûlé de se mesurer. Louis Jouvet, par exemple, voyait en Tartuffe un homme sincèrement inquiet de Dieu, tandis que plus tard Roger Planchon fera de son hypocrite un franc libertin. C'est d'ailleurs l'ancien directeur du TNP-Villeurbanne qui donna à Éric Lacascade l'envie de s'attaquer à Molière, avant tout à cette pièce-là, après que Planchon, ayant assisté à une représentation des *Barbares* (orchestrée avec maestria par Éric Lacascade) s'est longuement entretenu avec lui. « J'obéis d'abord, nous confie Lacascade, à une nécessité organique, ce qui ne m'empêche pas de m'inscrire dans la tradition d'un théâtre public et populaire, à la Planchon en effet. »

Dans *Tartuffe*, en fait de situations, on est servi. La pièce recèle un faisceau de contraintes, à travers lesquelles l'acteur et le metteur en scène doivent travailler à trouver leur liberté. Derrière de puissantes passions (jalousie, désir, haine et amour du pouvoir), l'œuvre désigne « la famille comme un champ de bataille et le passage de cet homme sans nom, conclut Éric Lacascade, laisse chacun désarmé face à une vie nouvelle, dans laquelle nous pressentons qu'aucun masque ne sera plus possible. » Aux côtés de Tartuffe-Lacascade, Daria Lippi joue Elmire, la femme d'Orgon, rôle tenu par Christophe Grégoire, tandis qu'à l'exquise Norah Krief revient la partition de l'impayable Dorine.

🔗 **Atelier d'analyse critique dirigé par Jean-Pierre Léonardini, critique de théâtre au journal *L'Humanité*.**

« Mise en scène » Éric Lacascade « Collaboration à la mise en scène » Daria Lippi « Assistant à la mise en scène » David Botbol « Scénographie » Emmanuel Clolus « Lumières » Philippe Berthomé « Costumes » Marguerite Bordat « Son » Marc Bretonnière « Régie Générale » Joël L'Hopitalier « Avec » Jérôme Bidaux > David Botbol > Arnaud Chéron > Simon Gauchet > Christophe Grégoire > Stéphane E. Jais > Norah Krief > Éric Lacascade > Daria Lippi > Millaray Lobos Garcia > Laure Werckmann « Production » Théâtre Vidy-Lausanne « Coproduction » Théâtre national de Bretagne – Rennes > Les Gêmeaux, scène nationale de Sceaux > Cie Lacascade La Cie Lacascade bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Rhône-Alpes et le conseil général de l'Ardèche.



20
→
31
mars
2012

MC2 Théâtre

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 2h30



MARS | Ma20 | Me21 | Je22 | Ve23 | Sa24 | Di25 | Lu26 | Ma27 | Me28 | Je29 | Ve30 | Sa31

20h30 19h30 19h30 20h30 19h30 Relâche Relâche 20h30 19h30 19h30 20h30 19h30

La Mort de Danton

De Georg Büchner

Traduit par Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil

Mise en scène de Georges Lavaudant



Georges Lavaudant revient à Grenoble, où pour lui tout a commencé, avec *La Mort de Danton*, de Georg Büchner (1813-1837). Il a donc remis sur le métier cette création de 2002 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, avec les comédiens qui constituent, certains de longue date, sa troupe de fidèles (Gilles Arbona, Astrid Bas, François Caron, Jean-François Lapalus, Roch Leibovici, Philippe Morier-Genoud, Fabien Orcier, Annie Perret, Patrick Pineau, Anne Sée).

Celui qui écrit *La Mort de Danton* n'a pas vingt-deux ans. Ce jeune allemand, qui fonde une société des Droits de l'homme et qui ose écrire dans *Le Messager Hessois*, feuille clandestine de son cru : « Paix aux chaumières, guerre aux châteaux ! », compose en moins de deux mois l'œuvre fondatrice – au même titre que son *Woyzeck* – de la dramaturgie moderne. Chez Bertolt Brecht, Rainer Werner Fassbinder et Heiner Müller notamment, sa trace demeure indélébile.

Si Büchner épouse la cause de la Révolution française, il en déplore le bain de sang consécutif à la Terreur. Ainsi *La Mort de Danton* se présente-t-elle comme une réflexion en marche sur l'histoire héritée des Lumières, au moment même où Danton, promis à la guillotine en sa qualité d'adversaire de Robespierre, acquiesce à son sacrifice puis le refuse.

Büchner, en un subtil mélange de légèreté et de cruauté, met en jeu des figures historiques avérées avec une aisance poétique confondante, les dessinant une à une avec précision, inscrivant leur histoire individuelle dans le maelström collectif. En mars 1834, dans une lettre à sa fiancée, Büchner, étudiant l'histoire de la révolution, affirme : « Je me suis senti anéanti sous l'atroce fatalisme de l'histoire (...). L'individu n'est qu'écume sur la vague, la grandeur un pur hasard (...). L'idée ne me vient plus de m'incliner devant les chevaux de parade et les badauds de l'histoire. J'ai habitué mon œil au sang. »

De cette œuvre de génie, Lavaudant a su magnifier l'hypersensibilité exaspérée, la grandeur funèbre et prophétique et signer là l'une de ses meilleures mises en scène.

<Texte> Georg Büchner <Traduction> Jean-Louis Besson > Jean Jourdheuil <Mise en scène> Georges Lavaudant <Dramaturgie> Daniel Loayza <Décor et costumes> Jean-Pierre Vergier <Réalisation costumes> Brigitte Tribouilloy <Son> Jean-Louis Imbert <Lumière> Georges Lavaudant <Avec> Gilles Arbona > Astrid Bas > Frédéric Borie > Jean-Michel Cannone > François Caron > Jean-François Lapalus > Roch Leibovici > Philippe Morier-Genoud > Fabien Orcier > Annie Perret > Patrick Pineau > Julie Pouillon > Jean-Philippe Salério > Anne Sée > Bernard Vergne (distribution en cours) <Production de la création> Odéon - Théâtre de l'Europe <Production de la reprise> MC93 > Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis > LG Théâtre



24
→
27
avril
2012

MC2 Théâtre

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 3h00



AVRIL | Ma24 | Me25 | Je26 | Ve27

19h30 19h30 19h30 19h30

Le Chagrin des ogres

Texte et mise en scène de Fabrice Murgia



Du sang a éclaboussé la belle robe de Dolores, elle qui est vêtue comme une princesse. Pourtant elle veut, comme un enfant, encore jouer, encore rêver. « Ne cherche pas à distinguer le vrai du faux dit-elle, tout ce qui peut être imaginé est réel. »

« Normal, c'est être soi, pense Bastian, les gens ont des corps vides, on se commercialise, celui qui n'entre pas là-dedans est tout seul mais moi je dis : crevez tous ! » Dans le coma, Laetitia mène sa vie en étant Natacha jusqu'au jour où elle se réveille : « Grâce à vous je redoute l'échec, grâce à vous je redoute le chômage, grâce à vous je ne sais pas ce que je vais devenir. J'ai compris que pour enterrer mon enfance, je devais enterrer mes rêves. »

En 2006 Natacha Kampusch a dix-huit ans, séquestrée depuis l'âge de dix ans par Wolfgang Priklopil, elle réussit à s'échapper. Cette même année Bastian Bosse, âgé lui aussi de dix-huit ans, entre armé dans son lycée et tire tout autour de lui avant de se loger une balle dans la tête.

L'histoire de Natacha et celle de Bastian dialoguent et se nourrissent d'autres faits divers. Avec cette première pièce, Fabrice Murgia a décidé de nous transmettre les paroles de ceux qui n'ont pas encore vingt ans. Très jeune metteur en scène, son sens de la scénographie est déjà empreint d'une grande maturité qui soumet, avec intelligence, les technologies employées au service du texte, du son, de l'idée.

Le plateau porte des corps en chair, en os, en maquillage et en costumes ; des caméras à quelques centimètres du visage projettent leurs regards ; les effets son du micro déforment la voix tentant d'exprimer au mieux ce qui provient des tripes.

Ces innocences déçues nous interrogent sur la violence de nos sociétés. Heureusement, vous rêvez encore, vous vous souvenez de la sensation de toucher un arbre, vous ressentez encore l'amour, le chagrin ou la colère, n'est-ce pas ? Avec sensibilité, cynisme, lucidité et espoir, ils nous inquiètent sur ce qui est réel et sur ce qui ne l'est pas.

<Texte et mise en scène> Fabrice Murgia <Interprétation> Emilie Hermans > David Murgia > Laura Sépul <Scénographie> François Lefebvre <Création vidéo> Jean-François Ravagnan <Costumes> Marie-Hélène Balau <Assistante à la mise en scène> Catherine Hance <Régisseur général> Michel Ransbotyn <Régie lumière> Jody Deneef <Régie vidéo> Matthieu Bourdon <Production> Théâtre national de la communauté française de Belgique <En collaboration avec> La Compagnie Artara > Le Festival de Liège et Théâtre et publics <Éditeur> Éditions Hayez
L'œuvre a obtenu le premier prix du concours national des jeunes compagnies qu'organise chaque année le théâtre de l'Odéon.



24
→
28
avril
2012

MC2 Théâtre

Petit-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h00

AVRIL | Ma24 | Me25 | Je26 | Ve27 | Sa28

20h30 | 19h30 | 19h30 | 20h30 | 19h30

My Secret Garden

De Falk Richter

Traduit par Anne Monfort

Un projet de Falk Richter et Stanislas Nordey



Si, par définition, tout théâtre tient du politique au sens large, *My Secret Garden*, que l'auteur-metteur en scène allemand Falk Richter et Stanislas Nordey ont réalisé à quatre mains, c'est du politique au carré.

Ce spectacle, fêté par la critique lors du festival d'Avignon 2010, part du journal tenu par Richter, dans lequel il rapporte crûment les éléments-clés de son roman familial : enfance dans la classe moyenne ; mère dévorante qui tue son ennui en espionnant son fils ; père ancien combattant de la Wehrmacht qui a fait la guerre en France ; séquelles partout du nazisme. Richter y va aussi de l'aveu d'ordre intime : angoisse du faire, désir de révolution impossible, culte de Lenz et Büchner, ses génies tutélaires en langue maternelle. Bref, en poète il s'avance dans le tumulte d'aujourd'hui, blessé par la chiennerie planétaire il se heurte à un mur d'insurmontables contradictions. En prime, il met en avant une époustouflante satire sur les maîtres du monde : banquiers obèses en thalassothérapie en Thaïlande ! Dûment escorté par Laurent Sauvage et l'incroyable Anne Tismer (de la Schaubühne de Berlin, ex-Nora de *Maison de poupée* par Thomas Ostermeier) qui fait les pieds au mur et se roule par terre sur la musique de *Lohengrin*, Nordey profère avec une telle puissance de conviction cette confession sarcastique, en forme de discours exaspéré sur l'état du monde invivable, qu'on en viendrait à voir dans sa connivence avec Falk Richter une espèce de gémellité.

Voilà un rare phénomène d'osmose entre deux artistes ; chacun face à l'alter ego impliqué dans un désespoir actif, dont la fougue emporte inéluctablement le morceau au terme d'une grande charge émotive tenue à distance, totalement maîtrisée dans le jeu. *My Secret Garden*, autoportrait de Richter par Nordey interposé, tout en nerfs, crépitant d'énergie, réconcilie donc avec un théâtre à forte teneur politique, greffée dans la chair même de ceux qui l'inventent et le servent sous nos yeux.

➤ **Retrouvez Stanislas Nordey, metteur en scène du spectacle *Incendies* de Wajdi Mouawad, à l'Espace Malraux / Chambéry, mardi 29 et mercredi 30 mai.**

◀**Texte**▶ Falk Richter ◀**Mise en scène**▶ Stanislas Nordey ▶ Falk Richter ◀**Collaboration artistique**▶ Claire-
Ingrid Cottanceau ◀**Traduction**▶ Anne Monfort ◀**Collaboration à la dramaturgie**▶ Jens Hillje ◀**Comédiens**▶
Stanislas Nordey ▶ Laurent Sauvage ▶ Anne Tismer ◀**Musique**▶ Malte Beckenbach ◀**Lumière**▶ Philippe
Berthomé ◀**Scénographie**▶ D'après un projet de Katrin Hoffmann ◀**Vidéo**▶ Martin Rottenkolber ◀**Production**▶
Festival d'Avignon ◀**Coproduction**▶ Compagnie Nordey ▶ Théâtre national de la Communauté française
(Bruxelles) ▶ La Comédie de Reims / Festival Reims Scènes d'Europe ▶ Théâtre des Quartiers d'Ivry ▶ Festival
Perspectives (Sarrebruck) ◀**Avec le soutien de**▶ La région Île-de-France ▶ Centquatre établissement artistique
de la ville de Paris ▶ Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production ◀**Éditeur**▶ L'Arche.
Spectacle créé au Festival d'Avignon le 9 juillet 2010.



22
→
25
mai
2012

MC2 Théâtre

Salle de Création

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h45

MAI | Ma22 | Me23 | Je24 | Ve25

20h30 | 19h30 | 19h30 | 20h30

Le Maître des marionnettes

Argument et mise en scène de Dominique Pitoiset



Lors d'un voyage au Vietnam, Dominique Pitoiset (qui fut l'assistant de Jean-Pierre Vincent, Manfred Karge et Matthias Langhoff), directeur du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – sis au Port de la Lune, ce qui a déjà un petit air de poésie asiatique – est littéralement fasciné par le théâtre de marionnettes sur l'eau, encore très présent dans le nord du pays.

Ces figurines, en bois peint, sont actionnées – à l'aide d'une perche ainsi que des tiges et des fils qui font remuer têtes et jambes – par des manipulateurs immergés jusqu'à la taille derrière le décor. Musiques et chants accompagnent des scènes de la vie quotidienne ou des pièces historiques. L'origine de cette forme d'art unique, dont la tradition remonterait à des fêtes liées à un temple érigé dans un lac près de Hanoi, se perd dans la nuit des temps.

C'est après avoir vu les sculpteurs de figurines au travail, rencontré les artistes qui les animent et rêvé en toute liberté sur cette tradition, que Dominique Pitoiset a pu concevoir *Le Maître des marionnettes* ; spectacle qui tient à la fois du songe et du conte, réalisé avec le concours de nombreux artistes vietnamiens, dans lequel il interroge subtilement cette pratique ancestrale de toute beauté issue du monde ancien, désormais confrontée, à domicile, à l'énergie du monde moderne, quand la ville gagne sur les rizières jusqu'au pied du vieux temple.

Le Maître des marionnettes, en toute humilité, ne redoute pas le métissage des races de marionnettes, puisqu'à celles propres au Vietnam s'ajoutent d'autres, issues d'horizons artistiques et techniques différentes. Qu'en est-il de la possible survie d'une pratique sublimement archaïque, en nos temps de mondialisation, d'expansion urbaine effrénée et d'hégémonie numérique ?

C'est, en sourdine, l'interrogation lancinante qui irrigue cette création constituée de courts tableaux, lisible par tous, porteuse d'une magie spécifique et que Daniel Loayza, le dramaturge du spectacle, voit « aussi légère, précise et suggestive qu'une fleur qui s'ouvre sur l'eau noire ».

<Argument et mise en scène> Dominique Pitoiset **<Dramaturgie>** Daniel Loayza **<Collaboration artistique>** Kattrin Michel **<Conception du décor>** Dominique Pitoiset **<Modélisation du décor et création lumière>** Christophe Pitoiset **<Direction technique>** Pierre Crousaud **<Artistes marionnettistes et musiciens du Théâtre national des marionnettes du Vietnam>** Marionnettistes : Dang Tu Dung, Le Hong Ha, Do Thi Kha, Ha Nguyen Tri, Nguyen Tien Dung, Nguyen Ngoc Triu, Nguyen Hong Phong, Hoang Dat Hien, Vu Kan Khieu > Musiciens : distribution en cours **<Production>** Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et Interarts Riviera **<Coproduction>** Théâtre national des marionnettes du Vietnam, Hanoi > Musée du quai Branly > Les théâtres de la ville de Luxembourg > Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées
Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



05
→
09
juin
2012

MC2 Théâtre

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h15

JUIN | Ma05 | Me06 | Je07 | Ve08 | Sa09

20h30 19h30 19h30 20h30 19h30

Danse

- p.66** **Le Sacre du printemps**
Jean-Claude Gallotta
- p.68** **Octopus**
Philippe Decouflé
- p.70** **Daphnis é Chloé**
Jean-Claude Gallotta
- p.72** **Akram Khan : artiste associé**
- p.74** **Gnosis**
Akram Khan
- p.76** **Vertical Road**
Akram Khan
- p.78** **Desh**
Akram Khan
- p.80** **Les Sentinelles | Le Temps scellé**
Nacera Belaza
- p.82** **Exposition universelle**
Rachid Ouramdane
- p.84** **Si je meurs laissez le balcon ouvert**
Raimund Hoghe
- p.86** **Soirée William Forsythe**
Ballet de l'Opéra de Lyon

Le Sacre du printemps

Précédé de *Tumulte*, Pour Igor
Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta
Création - Centre chorégraphique national de Grenoble



Chaque chorégraphe porte un *Sacre* en lui. Celui de Jean-Claude Gallotta est gravé au compas sur un pupitre d'écolier. Adolescent, le futur chorégraphe écoute son professeur de musique parler d'Igor Stravinsky, des Ballets russes, de Nijinski, du « scandale » à la création (au Théâtre des Champs-Élysées, le 29 mai 1913) et entend l'œuvre pour la première fois sur un vieux tourne-disque Teppaz trop sillonné.

Les images l'emportent, des figures séraphiques, des ombres sensuelles, des corps tourmentés, des éveils interdits, des émois inexplicables, des palpitations troublantes. C'est pendant les répétitions de *L'Homme à tête de chou*, que lui sont revenus ces souvenirs. Par quelle voie secrète ? Par la silhouette de Marilou traversant la scène comme l'Élue de Stravinsky offerte à la mort ? Par la musique de Serge Gainsbourg nourrie, parfois clandestinement, de références classiques ? Par la vitalité des interprètes dont il lui paraissait indispensable de prolonger la flamme ? En guise de réponse, *Le Sacre* s'est alors imposé comme le second volet du diptyque commencé avec Gainsbourg et Bashung : mêmes danseurs, même lumière sélénienne, mêmes énergies venues directement de la musique.

Le Sacre, (ici, dans une version rude, sans afféteries, sans brillance décorative, dirigée et enregistrée par Igor Stravinsky lui-même) est une « cérémonie païenne », selon le compositeur. Pas d'anecdote, pas d'intrigue, « ni d'Élue », ajoute Jean-Claude Gallotta pour qui chacune de ses interprètes, sur scène, sera « éligible », tour à tour, comme pour mieux rétorquer à « l'obscur pouvoir discrétionnaire » des dieux et des puissants. Du rituel, Jean-Claude Gallotta a également retenu le double sens étymologique de « se recueillir », comme à genoux, sur les marches de l'autel qui montent et monteront toujours à son adolescence, et de « se relier », aux maîtres, de Kantor à Fellini, qui l'ont conduit à ne pas l'oublier.

Le Sacre est précédé de deux courts avant-programmes :

Tumulte, où le chorégraphe invite danseurs et public à entendre le silence brut de la danse qui précède le déchaînement de la musique.

Pour Igor, un solo en hommage au compositeur, apostrophé et tutoyé comme un dieu qu'on n'en finit pas de remercier d'avoir cherché sans relâche à instituer par sa musique un ordre entre l'homme et le temps.

Les représentations des 7 et 8 octobre se dérouleront dans le cadre des Rencontres-I en partenariat avec l'Hexagone, scène nationale de Meylan.



<Chorégraphie> Jean-Claude Gallotta <Assistante à la chorégraphie> Mathilde Altaraz <Costumes> Jacques Schiotto et Marion Mercier <Dramaturgie> Claude-Henri Buffard <Musique> Igor Stravinsky *Le Sacre du printemps* <Musique additionnelle> Strigall <Lumière> Dominique Zape <Décors> Jeanne Dard <Interprètes> Matthieu Barbin > Ximena Figueroa > Ibrahim Guëtissi > Mathieu Heyraud > Georgia Ivès > Cécile Renard > Eléa Robin > Gaetano Vaccaro > Thierry Verger > Stéphane Vitrano > Béatrice Warrand > Thalia Ziliotis <Production> Centre chorégraphique national de Grenoble <Coproducteurs> Théâtre national de Chaillot - Paris <Avec le soutien de> La MC2: Grenoble. Le centre chorégraphique national de Grenoble est financé par la DRAC Rhône-Alpes / ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes et soutenu par l'Institut français pour les tournées internationales.



07
→
13
oct.
2011

MC2 Danse

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 18€

<Carte MC2+> 12€*

* dernière minute 9€

<Durée> 1h20

OCT. | Ve07 | Sa08 | Di09 | Lu10 | Ma11 | Me12 | Je13

20h30 19h30 Relâche Relâche 20h30 19h30 19h30

Octopus

Mise en scène et chorégraphie de Philippe Decouflé



«**Extraits du catalogue**» *Jalousie, shiva pas, hélas tique, boîte noire, squelettes, l'argothique, talons aiguilles, boléro... et autres poèmes chorégraphiques.*

Le titre du spectacle *Octopus* suffit à lui seul à poser le décor : un opus en huit tableaux mais aussi un mot anglais qui signifie pieuvre !

Pirouette verbale, clin d'œil facétieux qui résume en un vocable la structure et la forme de la pièce. Un univers de fantaisie joyeuse qui colle bien à l'image du chorégraphe illusionniste qu'est Philippe Decouflé. Il annonce d'ailleurs la couleur souhaitant « emmener les spectateurs dans un rêve éveillé, une fantasmagorie entre réalité et poésie ».

Fruit d'une fertile maturation avec une équipe d'interprètes et de collaborateurs nécessairement complices, Philippe Decouflé mène de front les recherches chorégraphiques, visuelles, rythmiques qui donneront corps à ses intuitions. Le traitement des images en direct qui caressent la peau des interprètes, les jeux optiques et de perspectives qui diffractent le regard conduisent d'emblée le spectateur au sein d'un univers féérique.

Maîtrisant parfaitement son art, il pioche avec gourmandise dans son catalogue de motifs visuels avec une attention particulière portée à la danse. Solos, duos sensuels en noir et blanc, danse chorale, jeux de jambes sculpturaux, saynètes ludiques : on retrouve l'univers burlesque et décalé qui fait sa marque et enthousiasme les spectateurs du monde entier. Labyala Nosfell et Pierre Le Bourgeois composent une partition inventive qui scande avec une grande puissance les huit tableaux.

Chorégraphe populaire s'il en est, Philippe Decouflé a placé *Octopus* sous le signe de la beauté... et la femme y tient naturellement le premier rôle !

«**Mise en scène et chorégraphie**» Philippe Decouflé Compagnie DCA «**Musique originale et interprétation live**» Labyala Nosfell > Pierre Le Bourgeois «**Danseurs**» Flavien Bernezet > Alexandre Castres > Meritxell Checa Esteban > Ashley Chen > Clémence Galliard > Sean Patrick Mombruno > Alexandra Naudet > Alice Roland «**Éclairage et régie générale**» Patrice Besombes > Begoña García Navas «**Conception vidéo**» Philippe Decouflé > Laurent Radanovic > Olivier Simola > Christophe Waksman «**Costumes**» Jean Malo «**Coiffuriste**» Charlie Le Mindu «**Réalisation décor**» Pierre-Jean Verbracken «**Construction et régie plateau**» Léon Bony > Pascal Redon «**Son (en alternance)**» Edouard Bonan > Jean-Pierre Spirli «**Régie lumière**» Denis Gobin «**Participation cathodique**» Christophe Salengro «**Textes**» Christophe Salengro > Gherasim Luca (*Hermétiquement ouverte*, avec l'autorisation des éditions José Corti) «**Répétiteurs**» Alexandra Gilbert > Cheryl Therrien > Éric Martin «**Direction de production**» Frank Piquard «**Direction technique**» Lahlou Benamirouche «**Administratrice de production**» Valérie Kula assistée de Juliette Medevielle «**Diffusion internationale**» Esther Welger-Barboza «**Assistante Philippe Decouflé**» Jessica Fouché «**Réalisation costumes**» Cécile Germain > Peggy Housset > Louise Le Gauffey «**Remerciements**» Richard Laillier > Thibault Pradet > Topolino > Warner Chapell Music France > Yohji Yamamoto et l'équipe du Théâtre National de Bretagne «**Production**» Compagnie DCA–Philippe Decouflé «**Coproduction**» Théâtre national de Bretagne – Rennes > Théâtre national de Chaillot > Movimentos Festwochen der Autostadt in Wolfsburg > La Courseive, scène nationale de la Rochelle > Torinodanza > Théâtre de Nîmes «**Avec le soutien de**» La compagnie DCA est subventionnée par la DRAC Île de France / ministère de la Culture et de la Communication, le conseil général de la Seine-Saint-Denis et la ville de Saint-Denis. Philippe Decouflé est artiste associé au Théâtre national de Bretagne. **Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes**



14
→
18
déc.
2011

MC2 Danse

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 42€

<Tarif réduit> 40€

<Carte MC2> 35€

<Carte MC2+> 12€*

* dernière minute 9€

<Durée> 1h30

DEC. | Me14 | Je15 | Ve16 | Sa17 | Di18

19h30 19h30 20h30 19h30 18h

Daphnis é Chloé

Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta
Centre chorégraphique national de Grenoble



Les personnages de Daphnis et Chloé, aux origines enfouies, nés d'un roman grec attribué à Longus, sont venus jusqu'à nous essentiellement par la musique de Maurice Ravel écrite en 1912 pour les Ballets russes, où triompha Nijinski dans le rôle-titre.

Quand, en 1982, quelques mois après son ballet *Ulysse*, Jean-Claude Gallotta présente ce pas de trois, il en a moins retenu l'argument (Chloé, épouse du jeune berger Daphnis, enlevée par des pirates est ramenée à lui par un miracle du Dieu Pan) qu'il n'a cherché à en travailler le mouvement, à saisir l'énergie, la douceur, la violence de la joute amoureuse.

Créée pour le festival d'Avignon, interprétée à l'époque par Mathilde Altaraz, Jean-Claude Gallotta et Pascal Gravat, mise en musique et jouée sur scène par Henry Torgue, cette chorégraphie émeut par sa capacité à mêler cérébralité, animalité, humour et joie des sens. Elle reçut alors un accueil enthousiaste de la presse : « Sorte de petit chef d'œuvre » pour *Libération* ; « L'une des plus belles choses qu'il ait été donné de voir » pour *Le Nouvel Observateur* ; « L'essence des rapports amoureux » pour *Le Monde*.

Attentif à faire vivre le répertoire du centre chorégraphique national de Grenoble, et après la recréation d'*Ulysse*, devenu *Cher Ulysse* en 2007, Jean-Claude Gallotta a confié à trois nouveaux danseurs (Francesca Ziviani, Nicolas Diguët, Sébastien Ledig) le soin de redonner vie à ce *Daphnis é Chloé* à la fois intime et libre, sensuel et ludique, sauvage et espiègle (jusque dans son titre, où le « é » vient faire un pied de nez respectueux à l'œuvre initiale).

Et tout est là, intact et brulant, près de trente années après, *Daphnis é Chloé* s'impose comme une pièce majeure de la danse contemporaine et sa recréation au printemps dernier a suscité, dans la presse et dans le public, la même émotion et le même enthousiasme.

<Chorégraphie> Jean-Claude Gallotta <Assistante à la chorégraphie> Mathilde Altaraz <Musique de et enregistrée par> Henry Torgue, piano <Costumes> Jacques Schiotto et Marion Mercier d'après Jean-Yves Langlais <Dramaturgie> Claude-Henri Buffard <Lumière> Dominique Zape assisté de Pierre Escande <Interprètes> Francesca Ziviani > Nicolas Diguët > Sébastien Ledig <Production> Centre chorégraphique national de Grenoble <Coproduction> Théâtre de la Ville / Théâtre des Abbesses – Paris <Avec le soutien de> La MC2: Grenoble

Le centre chorégraphique national de Grenoble est financé par la DRAC Rhône-Alpes / ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes et soutenu par l'Institut français pour les tournées internationales.



17
→
21
janv.
2012

MC2 Danse

Petit-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h00

JANV. | Ma17 | Me18 | Je19 | Ve20 | Sa21

20h30 19h30 19h30 20h30 19h30

Akram Khan

Artiste associé



C'est dans le rôle d'un jeune prince, de sang mêlé, ignoré par son maître et qui devient à force d'entraînement et de travail solitaire le meilleur des archers, qu'Akram Khan, sous la direction de Peter Brook fut révélé au public, à l'âge de quatorze ans, dans la mise en scène du *Mahabharata*, en Avignon.

Né à Londres en 1974 au sein d'une famille bangladaise qui gardera toujours de fortes attaches avec son pays d'origine, Akram Khan étudie la danse Kathak dès son plus jeune âge. Danseur exceptionnel, il accompagne la tournée mondiale du *Mahabharata*. Il étudiera ensuite à l'université de Leicester, puis chez Anne Teresa de Keersmaeker. Croisant influences indiennes et gestuelle occidentale, il développe depuis plus de dix ans une œuvre singulière acclamée dans le monde entier. Navigant constamment entre deux cultures, les associant sur scène de manière innovante, il multiplie les collaborations avec des artistes au talent internationalement reconnu tels Sidi Larbi Cherkaoui, Sylvie Guillem ou Juliette Binoche mais aussi le compositeur et musicien Nitin Sawhney ou le plasticien Anish Kapoor.

Comme peut le faire Israel Galván pour le flamenco, Akram Khan assume pleinement un art très codifié qu'il ne cesse de croiser et de faire évoluer avec une détermination sereine.

Akram Khan est artiste associé de la MC2 pour une durée de trois ans à partir de mai 2011. Chaque année, il passera, seul ou en compagnie de ses équipes (danseurs, artistes, musiciens, etc.), huit semaines à Grenoble. Plateau du Grand-Théâtre ou de la Salle de Création, studio de répétitions et personnels techniques seront mis à sa disposition selon ses projets en cours. Il présentera des pièces en première française ou en création mondiale. Il reste parallèlement associé au Sadler's Wells de Londres (dirigé par Alistair Spalding) qui le soutient depuis de nombreuses années. Grâce à cette résidence, la MC2 tisse donc un nouveau partenariat avec l'une des principales institutions de danse en Europe.



Gnosis

Chorégraphie d'Akram Khan



Véritable invitation au voyage, *Gnosis* noue tradition Kathak et gestuelle contemporaine au cœur de la danse. Et quelle danse ! Incandescence, éblouissante, fascinante ! La presse a unanimement salué la prodigieuse virtuosité qui irrigue cette œuvre clé.

Danse rythmée et très expressive, le Kathak enchaîne frappes au sol fulgurantes, bras volubiles aux jeux de mains complexes, accélérations brutalement interrompues permettant à peine au regard du spectateur de reprendre son souffle. Autant danseur que musicien – notamment grâce aux grelots ghunghuru qui enserrant ses chevilles – habile vocaliste, Akram Khan puise aux sources de cette danse classique de l'Inde du Nord pour en extraire les forces vives et nourrir son mouvement en une synthèse originale. Dès lors, qu'il explore les méandres de la vie de Ghandari (personnage du *Mahabharata* qui décida de se voiler les yeux pour le reste de sa vie lorsqu'elle épousa un roi aveugle) ou convoque dieux et déesses du panthéon hindou, il ne cesse de construire une épopée reflétant des questionnements métaphysiques dont l'idée de transformation serait le cœur vital.

Aveuglement et clairvoyance, tradition et modernité, vitesse et patience, racines et temps présent ; autant d'antagonismes qui alimentent une recherche de mouvements. Celle-ci déconstruit les principes de composition de la danse kathak pour faire émerger une singularité contemporaine dont le corps est l'idiome. Partenaires essentiels de ce voyage, cinq musiciens virtuoses – chant, tabla, percussions, violon et violoncelle – l'accompagnent sur scène. Artistes accomplis, ils ont, chacun à leur manière, construit des passerelles fertiles entre les musiques et les sons d'Asie et d'Occident. Tour à tour complices ou rivaux-amicaux, ils dialoguent, eux aussi, avec les dieux.

✚ « Entre danse traditionnelle et langages contemporains : Akram Khan, une figure emblématique de l'interculturalité made in GB. »
Avant-spectacle mardi 6 mars à 18h30, animé par Sylvaine Van den Esch, conseillère danse.

<Direction artistique> Akram Khan <Danseurs> Akram Khan > Fang-Yi Sheu <Musiciens> Bernard Schimpelsberger, percussions > Faheem Mazhar, voix > Kartik Raghunathan, violon > Soumik Datta, sarod > Lucy Railton, violoncelle <Lumière> Fabiana Piccioli <Son> Marcus Hyde <Costumes> Kei Ito > Shingo Tokihiro <Dramaturge> Ruth Little <Responsable de la tournée> Jia Xuan Hon
Polaroid Feet <Chorégraphie et musique> Gauri Sharma Tripathi <Textes> Pandit Lachu Maharaj
Tarana <Chorégraphie> Sri Pratap Pawar <Musique> Gaurav Mazumdar
Unplugged <Improvisation> Akram Khan
Gnosis <Chorégraphie> Akram Khan > Gauri Sharma Tripathi
<Coproduction> ADACH (Abu Dhabi Authority for Culture and Heritage) > Sadler's Wells (Londres) > The Point (Eastleigh) <Remerciements> The wonderful company of Kodo (Japon) > Mr and Mrs Khan > Shanell Winlock > Locaux de répétition gracieusement fournis par Jerwood Space <Producteur> Feroq Chaudhry <Direction de tournée> Sharon John
Akram Khan Company est représentée en France par Sarah Ford / Quaternaire
Akram Khan dédie cette performance à son gourou Sri Pratap Pawar ainsi qu'à tous les conteurs d'histoires, qui luttent pour transmettre la richesse infinie des mythes, au public d'aujourd'hui.
Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



06
→
07
mars
2012

MC2 Danse

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 2h15

PASS Akram Khan

<Carte MC2> 30€

<Carte MC2+> 18€

Artiste associé

MARS | Ma06 | Me07

20h30 19h30

Vertical Road

Chorégraphie d'Akram Khan



« Lorsque mon sang se met à bouillir, je le teins en poésie, répondant ainsi à l'orage qui gronde en moi. »

Rûmî

Puisant son inspiration dans les mythes universels liés aux anges, *Vertical Road* est une pièce de groupe qui réunit huit danseurs issus d'horizons divers allant de la Corée, à la Grèce en passant par le Moyen-Orient. Inscrits dans une scénographie puissante aux lumières contrastées, les danseurs incarnent la trajectoire d'une humanité tribale qui avance avec frénésie sur la « voie horizontale » et sans issue d'une quête de biens et de plaisirs, vide de sens. C'est alors qu'elle croise la figure charismatique d'un guide, mi-ange mi-gourou, qui les initie, non sans difficulté, à la « voie verticale », puisant aux sources du sacré.

S'inspirant des écrits du poète persan Rûmî, fondateur du soufisme, Akram Khan ne construit pas une fresque narrative, il dessine plutôt une trame dans laquelle la danse puise son énergie vitale. Ondes successives, spirales, vitesse d'exécutions, issues de l'art des derviches ou du Kung Fu, contrastent sans cesse avec des scènes de recueillement où les danseurs rappellent d'antiques statues couvertes de poussière. Puzzle visuel aux images fortes, la pièce est portée par la composition de Nitin Sawhney, guitariste et DJ d'origine indienne, complice d'Akram Khan depuis de nombreuses années. Ayant enregistré de multiples albums, écrit la musique de plus de quarante films, ce véritable pionnier du mélange des genres signe ici une partition efficace, aux rythmes lancinants.

«**Direction artistique et chorégraphie**» Akram Khan «**Compositeur**» Nitin Sawhney «**Conception lumière**» Jesper Kongshaug «**Conception des costumes**» Kimie Nakano «**Producteur**» Farooq Chaudhry «**Directeur technique**» Fabiana Piccioli «**Conception des décors**» Akram Khan > Kimie Nakano > Jesper Kongshaug «**Danseurs, interprètes**» Eulalia Agyuade Farro > Konstandina Efthymiadou > Salh El Brogy > Ahmed Khemis > Young Jin Kim > Yen-Ching Lin > Andrej Petrovic > Elias Lazaridis «**Dramaturge**» Ruth Little «**Recherches**» Jess Gormley «**Direction des répétitions**» Andrej Petrovic «**Coordination technique**» Richard Fagan «**Techniciens**» Peter Swikker > Lucy Record «**Coordination de tournée**» Arthur Laurent «**Sponsorisé par**» COLAS «**Coproduction**» ADACH (Abu Dhabi Authority for Culture and Heritage) > Curve Theatre (Leicester) > Sadler's Wells (Londres) > Théâtre de la Ville (Paris) > National Arts Centre (Ottawa) > Mercat de les Flors (Barcelone) «**Créé en résidence à**» Curve, Leicester > DanceEast, Ipswich (Royaume-Uni) «**Soutenu par**» Arts Council England «**Remerciements**» Assis Carreiro > Paul Kerryson > Alistair Spalding > Béatrice Abeille Robin > Isadora Papadrakakis > Jayne Stevens > Su-Man Hsu > Paul Zivkovich > Hua Fang Zhang > Nicola Monaco > Shanell Winlock > Mr and Mrs Khan > Ruth Barclay > Vicki Jacobs > Rachel Farrer > Tia-Monique Pilgrim > Ottilie Robin

Akram Khan Company est représentée en France par Sarah Ford/ Quatenaire
Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



09
→
10
mars
2012

MC2 Danse

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h10

PASS Akram Khan

<Carte MC2> 30€

<Carte MC2+> 18€

Artiste associé

MARS | Ve09 | Sa10

20h30 19h30

Desh

Chorégraphie d'Akram Khan
Première française

COPRODUCTION MC2



Travailler à son rythme, pouvoir laisser libre cours à sa foisonnante créativité, réfléchir loin du tumulte londonien était un rêve d'Akram Khan. En l'accueillant plusieurs semaines par an, la MC2 lui permet d'envisager ses futures créations avec plus de sérénité. Le premier chantier auquel il se consacre à Grenoble est la préparation d'un solo qui sera créé en septembre 2011 en Angleterre et présenté pour la première fois en France, à la MC2, en mars 2012.

Ce solo très personnel intitulé *Desh* est une exploration intime de sa relation au Bangladesh, terre natale de ses parents, terre des origines, tout à la fois familière, notamment à travers sa langue maternelle, le bengali, et étrangère car vécue dans la distance, depuis Londres.

Desh est un mot sanskrit qui désigne la patrie, la nation, mais aussi la terre. Akram Khan voyagera à l'intérieur de cette polysémie pour tisser les fils de son identité. Prenant appui sur la richesse poétique de cette terre baignée par les eaux mais aussi sur son extrême fragilité, il incarnera six personnages emblématiques qui feront écho à six thématiques qu'il a définies en compagnie de la poétesse d'origine indienne Karthika Nair : la terre, la rivière, la mémoire, le tissu, la langue et Akram lui-même conçu comme un élément « aiguille » qui traverse tous ces thèmes, tel le fil qui noue les fleurs des guirlandes entre elles.

Il s'est entouré pour ce projet de collaborateurs très expérimentés – et primés – venus d'horizons divers dont le scénographe Tim Yip (qui reçut un oscar pour le film *Tigres et Dragons*) ou la compositrice Jocelyn Pook écrivant aussi bien pour le cinéma (elle signa la musique de *Eyes Wild Shut* de Stanley Kubrick), la télévision et le théâtre.

Réunissant images, vidéos, textes et danse dans une structure polyphonique qui allie souvenir personnel (la danse du pêcheur) et mémoire collective (la figure du martyr Nur Hossain), Akram Khan éclaire d'une nouvelle manière une recherche personnelle aux accents universels. Interrogeant ce qui nous fonde, nous constitue, il pose la question de ce qui nous relie au monde et aux autres. Une quête qui résonne avec puissance bien au-delà du delta du Gange.

« Direction artistique, chorégraphie et interprète » Akram Khan « Conception costume » Tim Yip « Conception musique » Jocelyn Pook « Conception lumière » Michael Hulls « Texte imaginé et écrit par » Karthika Nair « Akram Kahn « Dramaturge » Ruth Little « Conseiller artistique » Zoë Nathenson « Producteur » Farooq Chaudhry « Directeur technique » Fabiana Piccoli « Son » Nicolas Faure « Sponsorisé par » COLAS « Coproduction » MC2: Grenoble > Sadler's Wells London > Grand Théâtre de Luxembourg > Curve Leicester > Concertgebouw Brugge > Hellerau Dresden « Soutenu par » Arts Council England « Remerciements artistiques » Sidi Larbi Cherkaoui > Bhasker Patel > Polar Bear > Chris Janschke > Kate Braithwaite > Daniel Hart > Renee Castle > Urmee Mazher > Andrei Nazarenko > Damien Jalet > Samuel Lefeuvre > Rootless Roots (Linda Kapetanea & Jozef Fruček) « Remerciements » Michel Oriet > Alistair Spalding > Paul Kerryson > Béatrice Abeille Robin > Eeshita Azad > British Council Bangladesh > Shahidul Alam > Ramendu Majumdar (ITI) > Ruby Ghuznavi (textile factory owner) > Susan Mearns (ActionAid) > NariMaitree > Mr & Mrs Khan > Irene Lu > Sander Loonen

Akram Khan Company est représentée en France par Sarah Ford / Quaternaire
Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



14
→
16
mars
2012

MC2 Danse

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h10

PASS Akram Khan

<Carte MC2> 30€

<Carte MC2+> 18€

Artiste associé

MARS | Me14 | Je15 | Ve16

19h30 19h30 20h30

Les Sentinelles Le Temps scellé

Chorégraphies de Nacera Belaza



« Si vous voulez faire en sorte
Que votre expression poétique soit
Parfaitement réussie,
N'ayez pas d'aversion
À l'encontre du calme ou du vide :
Car le calme
Parachève les divers mouvements ;
Car le vide
Accueille en lui tous les mondes
Possibles. »

Su Dongpo, poète chinois du XI^e siècle

Nacera Belaza crée sa compagnie en 1989. Présentée dans le monde entier, accueillie par les prestigieux festivals d'Avignon ou de Lyon – *Le Temps scellé* fut créé à la Biennale de Lyon en septembre 2010 – son œuvre comporte une douzaine de pièces. *Le Cri* (présenté en juin 2010 à la MC2 dans le cadre du festival *Les Soirées*) fit grand bruit lors de sa création, Marie-Christine Vernay de *Libération* n'hésitant pas à en parler comme l'une de ces « pièces définitives et sans concession qui ont marqué l'histoire de la danse contemporaine ». La MC2 propose à la chorégraphe de réunir deux œuvres qui permettent une plongée dans la matière très riche qui fonde son travail : *Les Sentinelles*, duo de lenteur et d'obscurité habitée où la poésie du vide est portée à incandescence et *Le Temps scellé*, duo à l'énergie tournoyante. La chorégraphe a créé cette dernière pièce « pour procéder à l'effacement minutieux de ses propres traces afin qu'il ne reste que le désir de se fonder, se confondre à l'air, au vide où vient résonner le vacarme assourdissant de nos existences ».

Afin de cheminer – intensément – en sa compagnie, le spectateur curieux est invité à faire le vide, à se mettre entièrement à l'écoute, corps et âme, dans une disponibilité sensible à laquelle peu de pièces convient avec tant de nécessité. Il sera judicieux d'apprendre à conjuguer immatériel et présence incarnée, à poursuivre des traces invisibles, palper l'épaisseur de l'air, se laisser aller à l'ivresse de la lenteur ou goûter sans mesure l'intensité du geste répété. L'œuvre, fruit d'un immense travail de dépeuillement et de centrage, est exigeante, inspirée. Son vocabulaire est réduit à l'essentiel : corps vêtus sans effets, lumières qui font la part belle au noir, bande-son en intelligence avec les corps, images vidéo inaugurales ou en forme d'épilogue. Nul artifice pour cette quête d'absolu inscrite au cœur de la chair.

Les Sentinelles

<Chorégraphie> Nacera Belaza <Interprètes> Dalila Belaza > Nacera Belaza <Lumière> Eric Soyer <Régie lumière> Christophe Renaud <Conception vidéo et bande son> Nacera Belaza <Montage son> Christophe Renaud > Titou <Montage vidéo> Christophe Renaud <Coproduction> Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis > Centre national de la danse – Pantin > Centre de développement chorégraphique / Biennale du Val de Marne > Bonlieu, scène nationale d'Annecy > Centre chorégraphique national de La Rochelle / Poitou-Charentes > Kader Attou / Cie Accrorap > Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape / Compagnie Maguy Marin

Le Temps scellé

<Chorégraphie> Nacera Belaza <Interprètes> Dalila Belaza > Nacera Belaza <Conception lumière et son> Nacera Belaza <Régie lumière> Christophe Renaud <Montage son> Christophe Renaud <Coproduction> SACT > Festival d'Avignon > Biennale de la danse de Lyon > Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil > Arcadi > Centre chorégraphique national de Nantes > Espace 1789 à Saint-Ouen > Les Halles de Schaerbeek



28
→
30
mars
2012

MC2 Danse

Salle de Création

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h50

MARS | Me28 | Je29 | Ve30

19h30 19h30 20h30

Exposition universelle

Conception de Rachid Ouramdane



Il n'est pas de société organisée qui n'ait véhiculé sa propre idéologie du corps. Corps-vitesse et évanescents du progrès technologique... Corps-socle et rassurant de l'idéal patriotique... Corps virtuose, ostentatoire, de l'industrie du luxe et du spectacle... Corps vecteur de civilisation, de valorisation, de stigmatisation, d'individualisme ou de bien-être... Enjeu social, moral mais aussi politique, le corps peut être le levier d'action d'un certain nombre d'autorités qui, pour ne pas constituer explicitement de politiques corporelles (comme a pu l'être le réalisme socialiste et le corps stakhanoviste de l'époque stalinienne), n'en imposent pas moins des normes esthétiques.

Le chorégraphe Rachid Ouramdane, fidèle à sa façon de poétiser le dialogue entre corps et histoire politique (comme dans *Des témoins ordinaires* accueilli en 2009), questionne les esthétiques officielles dans *Exposition universelle*. De quelle façon une forme sensible vient-elle servir les intérêts d'un pouvoir ? Comment le corps quotidien réagit-il aux idéaux esthétiques promus par les autorités ?

En 2004, seul en scène devant des écrans vidéo, Rachid Ouramdane créait *Les Morts pudiques*, panorama chorégraphique des multiples représentations de la mort sur le réseau Internet. S'y confirmait alors le talent du chorégraphe – jadis interprète de Meg Stuart, Emmanuelle Huynh ou Odile Duboc – pour peindre le corps à l'heure de l'image multimédia. Le public découvrait aussi la virtuosité d'un danseur capable de modeler et de recomposer son corps à mesure qu'un flux d'images médiatiques se déversait sur scène. C'est cette même esthétique de la métamorphose que Rachid Ouramdane propose de creuser dans *Exposition universelle*. Accompagné à l'orgue Hammond et au piano par le compositeur Jean-Baptiste Julien, il s'agira pour lui de construire un corps à plusieurs vitesses : un corps virtuose, glorieux et inaccessible, d'une part, et sous ce vernis esthétique, celui d'individus qui combattent, épousent, ou, irrésistiblement, s'imprègnent de ces modèles.

⊕ « La danse contemporaine : ce qu'elle n'est pas, ce qu'elle regarde, ce qu'elle attend. » Avant-spectacle vendredi 27 avril à 18h30, animé par Sylvaine Van den Esch, conseillère danse.

« Conception et chorégraphie » Rachid Ouramdane « Musique » Jean-Baptiste Julien « Interprétation » Rachid Ouramdane et Jean-Baptiste Julien « Lumière » Yves Godin, assisté de Stéphane Graillot « Vidéo » Jacques Hoepffner « Costumes et maquillage » La Bourette « Regard extérieur » Gilbert Gatoré « Régie générale et réalisation du décor » Sylvain Giraudeau « Régie lumière » Stéphane Graillot « Administration, production » Charlotte Giteau « Diffusion » Frédéric Pérouchine « Communication » Eve Beauvallet « Production déléguée » L'A. « Coproduction » Bonlieu, scène nationale d'Anney > Théâtre de la Ville > Musée de la Danse, centre chorégraphique national de Rennes > Réseau Open Latitudes avec le soutien du programme Culture de l'Union européenne « Avec le soutien de » Centre national de danse contemporaine, Angers > Théâtre universitaire, Nantes « Avec l'aide de » La Spedidam
L'A. est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée, par la région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle et par l'Institut Français pour ses projets à l'étranger. Rachid Ouramdane est artiste associé au Théâtre de la Ville et à Bonlieu, scène nationale d'Anney.



25
→
27
avril
2012

MC2 Danse

Salle de Création

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h00

AVRIL | Me25 | Je26 | Ve27

19h30 19h30 20h30

Si je meurs laissez le balcon ouvert

Conception et chorégraphie de Raimund Hoghe



« Il faut d'abord dire adieu, il y a une nécessité à nommer le vide avant de le remplir, de le remplacer par autre chose ».

C'est donc sous le signe du poème *l'Adieu* de Federico García Lorca, dont est tiré le titre du spectacle, que le chorégraphe allemand, Raimund Hoghe, place l'évocation toute personnelle de l'œuvre de Dominique Bagouet.

C'est la tendresse et la douceur émanant des pièces de Dominique Bagouet, chorégraphe emblématique des années 80, mort du sida, qui saisissent Raimund Hoghe lorsqu'il revisite cette œuvre. Chorégraphe de la mémoire féconde, il évite le panégyrique, son propos est ailleurs. Convocations de gestes ou de couleurs, diffractions de phrases chorégraphiques, servent mieux que le culte à rendre l'esprit de l'œuvre de Bagouet. Il s'agit d'aller à l'essentiel pour faire émerger la poésie et l'émotion. Voilà bien les maîtres mots qui gouvernent le travail. Plateau nu, objets signifiants utilisés avec parcimonie et un grand sens du rituel, gestes choisis souvent accomplis avec lenteur, répondent, dans un dialogue fertile, à des musiques et chansons connues de tous qui structurent l'ambiance émotionnelle du plateau.

Qu'il revisite les grands classiques de la danse avec *Swan Lake*, *4 Acts*, *Sacre-The Rite of Spring*, *Boléro Variations* ou jette son corps dans la bataille dans des solos d'une grande puissance d'évocation, Raimund Hoghe construit ses pièces à l'aide de multiples strates visuelles, sonores ou poétiques, résultat de réminiscences, de souvenirs qu'il réactive selon les contextes et offre en partage au public.

On retrouve ici des échos de son compagnonnage avec Pina Bausch dont il fut le dramaturge, mais aussi des textes d'Hervé Guibert sur qui il fut l'un des premiers à écrire en Allemagne dans les années 80.

Muni de ce viatique, le spectateur peut partager de véritables moments de grâce portés par des interprètes exceptionnels de justesse, où le temps, dilaté, n'a plus de prise sur les imaginaires.

<Concept et chorégraphie> Raimund Hoghe **<Collaboration artistique>** Luca Giacomo Schulte **<Avec>** Ornella Balestra > Marion Ballester > Astrid Bas > Lorenzo De Brabandere > Emmanuel Eggermont > Raimund Hoghe > Yutaka Takei > Takashi Ueno > Nabil Yahia-Aïssa **<Lumière, costumes et décor>** Raimund Hoghe **<Production>** Compagnie Raimund Hoghe (Düsseldorf-Paris) **<Coproduction>** Festival Montpellier Danse 2010 > Les Spectacles vivants : Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris, Culturgest à Lisbonne > Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'accueil studio > Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Franche-Comté et de la convention Culturesfrance > Conseil régional de Franche-Comté > Centre national de danse contemporaine à Angers > Le Vivat, scène conventionnée d'Armentières > Tanzhaus NRW-Düsseldorf **<Avec le soutien de>** Kultursamt des Landeshauptstadt Düsseldorf > La Ménagerie de Verre à Paris dans le cadre de Studiolab. Spectacle créé au festival Montpellier Danse, Théâtre de Grammont, le 30 juin 2010



10
→
11
mai
2012

MC2 Danse

Salle de Création

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 3h00

MAI | Je10 | Ve11

19h30 19h30

Soirée William Forsythe

Ballet de l'Opéra de Lyon



<Programme> Workwithinwork et Quintett

Poursuivant son compagnonnage avec William Forsythe, le Ballet de l'Opéra de Lyon a récemment inscrit à son répertoire *Workwithinwork* (1998) et *Quintett* (1993), deux pièces essentielles qui permettent de savourer à nouveau la puissance d'invention du chorégraphe, aujourd'hui sexagénaire. Pièces dépouillées, sans décor ni développement narratif, elles n'en constituent pas moins un écrin idéal à la virtuosité complice des danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon. Danser Forsythe est exigeant ; au-delà d'une maîtrise technique sans faille, les chorégraphies requièrent des danseurs qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes, à chaque instant.

Workwithinwork offre un foisonnement virtuose au sein duquel, comme son nom l'indique, la danse se développe à partir d'elle-même. Sur les *Duetti per due violini*, exercices composés entre 1979 et 1983 par Luciano Berio comme autant de variations à la manière de Bach ou de Paganini, les quinze interprètes, sur pointes pour les danseuses, sont emportés dans le flux continu d'une gestuelle complexe, aux motifs imprévisibles. Sur une structure plutôt classique d'ensembles, de lignes, solos et duos, la pièce tout en tension et échos, confère au plateau une vibration tonique.

D'une tonalité plus sombre, écrit lorsque le chorégraphe traversait un moment très douloureux, *Quintett* est un chef-d'œuvre. Duos en miroir, gestes figés, scénographie épurée, composent un paysage énigmatique à l'écriture très riche. La partition de Gavin Bryars, enserrant une rengaine montée en boucle, participe fortement de l'atmosphère de tristesse lancinante incarnée par cinq interprètes d'une grande justesse. Ode à la vie ? Méditation sur le temps qui passe engloutissant tout sur son passage ? Nul doute. Il est certain que l'on se souviendra longtemps de cette poésie aux accents vénéneux.

Workwithinwork

<Chorégraphie, scénographie et lumière> William Forsythe <Musique> Luciano Berio, *Duetti per due violini*, vol. 1 <Costumes> Stephen Galloway <Répétitions> Noah Gelber

Quintett

<Chorégraphie, scénographie et lumière> William Forsythe <Musique> Gavin Bryars, *Jesus' Blood Never Failed Me Yet* <Costumes> Stephen Galloway <Répétitions> Stefanie Arndt > Stephen Galloway > Thomas McManus

<Production> Opéra national de Lyon



22
→
24
mai
2012

MC2 Danse

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 18€

<Carte MC2+> 12€*

* dernière minute 9€

<Durée> 1h00

MAI | Ma22 | Me23 | Je24

20h30 | 19h30 | 19h30

Musique

- p.90 Stefano di Battista**
- p.92 Bach Magnificat / Händel Dixit Dominus**
Les Musiciens du Louvre • Grenoble
- p.94 Orchestre national du Capitole de Toulouse**
- p.96 Pat Metheny Trio 00>11**
- p.98 Zakir Hussain - Masters of Percussion**
- p.100 Patti Smith**
- p.102 Händel : Water Music et Motets Romains**
Les Musiciens du Louvre • Grenoble
- p.104 Beethoven : Missa Solemnis**
Orchestre des Champs-Élysées
- p.106 Alexandre Tharaud : artiste associé**
- p.108 A. Tharaud - Les Violons du Roy**
- p.110 L'histoire à nous, s'il vous plaît**
Erri de Luca / Gianmaria Testa
- p.112 Jean-Guihen Queyras**
- p.114 Jacques Higelin**
- p.116 Marianne Faithfull**
- p.118 Bertrand Chamayou**
- p.120 La Chambre Philharmonique**
- p.122 Cocoon**
- p.124 Éric Legnini - The Afro Jazz Beat**
- p.126 Beethoven : 9e Symphonie - Ode à la joie**
Les Musiciens du Louvre • Grenoble
- p.128 Antoine Hervé (leçons de jazz)**
- p.130 Zhu Xiao-Mei**
- p.132 Sabri Brothers**
- p.134 Le Velvet de Rodolphe Burger**
- p.136 Orchestre Philharmonique du Luxembourg**
- p.138 Têtes Raïdes**
- p.140 Quatuor Modigliani et Paul Meyer**
- p.142 Louis Sclavis - Atlas Trio**
- p.144 Cycle Schubert : Symphonies n° 1, 2, 6**
Les Musiciens du Louvre • Grenoble
- p.146 Richard Galliano : from Bach to Piazzolla**
- p.148 Orchestre national de Lyon**
- p.150 Bach : La Passion selon saint Matthieu**
Les Musiciens du Louvre • Grenoble
- p.152 Quatuor Diotima**
- p.154 Les Arts Florissants**
- p.156 Le Trio Joubran : AsFâr**
- p.158 Gluck : Orphée**
Orchestre des Pays de Savoie
- p.160 Albin de la Simone : carte blanche**
- p.164 Orchestre national de Lyon**
- p.166 A. Tharaud - Deux à seize mains**
- p.168 Mozart | Da Ponte : Arias et Ouvertures**
Les Musiciens du Louvre • Grenoble
- p.170 Philip Glass - Kronos Quartet**
- p.172 Andreas Staier**
- p.174 A. Tharaud - PianoSong**
- p.176 R. Capuçon - Orchestre de chambre de Stuttgart**

Stefano di Battista



En quelques années, le saxophoniste Stefano di Battista, né à Rome en 1969, a su imposer son talent nourri au lait de ses premières expériences musicales, au sein des célèbres bandas, petites fanfares de quartiers à l'orchestration aléatoire mais à l'énergie débordante. Très vite, le jeune Stefano a cependant su ajouter à son sens du partage une technique instrumentale à couper le souffle. Valeur sûre du jazz européen, il a joué avec les plus grands : Michel Petrucciani, Claude Nougaro, Aldo Romano, Jacky Terrasson avant de signer chez le prestigieux label américain Blue Note. En 2007, à la MC2, il revisite le soul jazz cher à Horace Silver, en compagnie de Baptiste Trottignon à l'orgue Hammond.

Changement de décor pour ce retour qui fera éminemment plaisir aux puristes du jazz, puisque ce romain capital a décidé de reprendre la route avec un projet qui lui tenait à cœur depuis longtemps : les femmes ! De l'actrice italienne Anna Magnani à Coco Chanel en passant par la cosmonaute soviétique Valentina Tereskova ou Lara Croft. Chaque pièce de son nouvel album (son septième en tant que leader), judicieusement intitulé *Woman's land*, se veut un hommage aux héroïnes de sa vie.

Pour être à la hauteur de l'événement, Stefano di Battista a convoqué des musiciens prestigieux : l'incroyable batteur Jeff Ballard, le guitariste new-yorkais Jonathan Kreisberg, le pianiste Julian Oliver Mazzariello (remarqué notamment aux côtés d'Enrico Rava et André Ceccarelli) et le bassiste Francesco Puglisi.

Générosité, énergie, une science du son porté à son plus haut niveau, Stefano di Battista est un artiste d'exception dans le monde du jazz. Avec ce quintet, il signe une nouvelle page trépidante du grand livre du swing.



14
oct.
2011

MC2 Musique

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h30

Bach : Magnificat

Händel : Dixit Dominus

Les Musiciens du Louvre • Grenoble

Direction : Marc Minkowski



<Programme> Versions originales pour 5 voix **Johann Sebastian Bach** : Magnificat BWV 243 > **Georg Friedrich Händel** : Dixit Dominus HWV 232.

Parmi les motets latins que le jeune Georg Friedrich Händel compose durant son séjour à Rome, le *Dixit Dominus* se distingue par sa flamboyance. Porté par un souffle incendiaire et un contrepoint vertigineux, il s'ouvre sur un imposant portique où s'entrelacent affirmations homorythmiques, arpèges et cantus firmus. Après deux airs confiés aux solistes, le chœur fait de nouveau retentir le verbe sacré, à travers un *Juravit Dominus* aux harmonies novatrices puis un *Dominus a dextris tuis* jouant de la dissonance et de l'amplification rhétorique. À un *De Torrente* extatique et doloriste, succède enfin un *Gloria patri* qui cristallise à lui seul le sens de la dramaturgie avec lequel Händel a façonné l'ensemble de ce motet de 1707.

Seize ans plus tard, c'est l'exécution du *Magnificat* de Johann Sebastian Bach, le jour de Noël, qui illumine l'Europe baroque d'un autre joyau de l'art choral. Cette partition festive de 1723 exhale l'allégresse de la Vierge, à qui l'archange Gabriel vient d'annoncer qu'elle portait l'enfant de Dieu. D'abord écrite en *mi bémol majeur*, elle finit par être remaniée par Bach. Allégée de ses interpolations, resserrée autour du seul texte du cantique de Marie, transposée dans une tonalité (*ré majeur*) plus favorable à l'éclat des trompettes, la nouvelle mouture déploie une polyphonie jubilatoire qui n'exclut ni l'humilité des dialogues entre voix et instrument – *Qui respexit* –, ni l'éclat dramatique – *Deposuit* –, ni l'extase mystique, ainsi ce *Suscepti Israel* entonné par trois voix aiguës auxquelles se surimprime pudiquement la ligne du *Magnificat* grégorien.

Convaincu que ces deux œuvres ont été créées pour un quintette de solistes, Marc Minkowski conduira une équipe de cinq chanteurs à qui il confiera les parties solistes et chorales. Le chef des Musiciens du Louvre • Grenoble renouvellera ainsi son approche du *Dixit Dominus* à la lueur du principe qu'il défend désormais dans son cycle Bach : restituer la clarté polyphonique du chœur baroque, en convoquant un ensemble de voix rompues au lyrisme individuel comme à la discipline de pupitre.

<Soprano 1> Marita Solberg <Soprano 2> Julia Lezhneva <Alto> Terry Wey <Ténor> Colin Balzer <Basse> Luca Tittoto
Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés en résidence à la MC2. Grenoble depuis 2004.
Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes, le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes).

A photograph of violinists performing in an orchestra. The focus is on the musicians in the foreground, showing their concentration and the movement of their bows. The background is a warm, wood-paneled auditorium.

21
oct.
2011

MC2 : Musique

Auditorium

<Tarif plein> 42€

<Tarif réduit> 40€

<Carte MC2> 35€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h00

Orchestre national du Capitole de Toulouse

Direction : Tugan Sokhiev

Soliste : Geneviève Laurenceau, premier violon



<Programme> **Dimitri Chostakovitch** : Concerto pour violon et orchestre n° 1 en la mineur, op. 99 > **Sergueï Rachmaninov** : Danses symphoniques, op. 45

Dimitri Chostakovitch termina son *Premier Concerto* pour violon en 1948, un an après la publication du sinistre rapport Jdanov : il eut la prudence d'attendre deux ans après la mort de Staline pour le faire jouer en public. La partie soliste fut considérée par son dédicataire et créateur David Oïstrakh comme « un puissant rôle shakespearien ». Le premier des cinq mouvements est une lente méditation au caractère improvisé et sombre ; un scherzo élégant et agité mène à une immense passacaille d'une désolante intensité ; la cadence de plus de quatre minutes réservée au soliste est un sommet de virtuosité ; l'allegro final, intitulé *Burlesque*, fait entendre des thèmes populaires de danses russes. Vaste œuvre symphonique, ce concerto n'est pas sans rappeler l'univers inquiet, voire morbide, des quatuors.

On peut s'étonner que Sergueï Rachmaninov, qui publia les *Danses symphoniques* en 1940, ait conservé une inspiration russe aussi profonde après tant d'années d'exil à l'Ouest. Il est vrai que cette partition reprend le ballet inachevé de 1914 *Les Scythes*. L'énergie rythmique si caractéristique de la musique russe alterne avec des moments élégiaques et sentimentaux. Comme toujours dans la musique de Rachmaninov, on reste captivé par le contraste entre la virtuosité brillante et l'introspection nostalgique. L'exposé au saxophone du thème langoureux du premier mouvement, non allegro, est un pur instant de bonheur. L'approche de la mort est plus tard évoquée par le *Dies irae* d'une danse macabre. Une citation de l'alléluia des propres *Vêpres* de Rachmaninov vient même se joindre à l'exultation finale, d'une vitalité rythmique insensée.

Sous la direction artistique de Michel Plasson, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse a rencontré une notoriété internationale. La présence du jeune chef ossète, Tugan Sokhiev, à ce poste depuis 2008, perpétue la gloire de cette formation que la MC2 accueillit dans un programme de musique russe en 2009.

Geneviève Laurenceau mène une carrière de soliste internationale tout en étant premier violon supersoliste de l'Orchestre du Capitole, avec lequel elle a enregistré le *Concerto pour violon* de Sergueï Prokofiev et les *Danses symphoniques* de Rachmaninov pour le label Naïve. Elle joue un Stradivarius de 1682.



27
oct.
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Tarif plein> 42€

<Tarif réduit> 40€

<Carte MC2> 35€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h30

Pat Metheny Trio 00>11

Larry Grenadier & Bill Stewart



Révélaté au milieu des années 1970, le guitariste américain Pat Metheny est aujourd'hui reconnu par ses pairs comme l'un des plus grands de la planète jazz. Polyvalent et aventureux, il a su conjuguer avec passion sa fidélité au rock et son amour du jazz, comme en témoigne *Bright Size Life*, son premier disque solo, avec Bob Moses à la batterie et un certain Jaco Pastorius à la basse. À l'aube des années 80, il crée le Pat Metheny Group et réussit l'exploit d'allier succès populaire et critique sans renoncer à son insatiable appétit de découverte, de fusion et de mélange des genres avec un talent presque insolent. Suffisant pour que certains en fassent le plus grand guitariste de l'histoire du jazz ; statut qu'il réfute avec une modestie d'autant moins feinte que son truc à lui, depuis tout petit, c'était plutôt... la trompette !

« Je ne me situe pas sur le même plan que Wynton Marsalis, parce que je suis guitariste et que mon instrument ne représente pas du tout la même chose que la trompette dans le jazz. Marsalis a intégré dans son jeu le travail de Miles Davis, Dizzy Gillespie ou Clifford Brown. L'importance de ces types est primordiale, ils ont été des précurseurs, alors que Charles Christian, Jim Hall ou Wes Montgomery, aussi grands soient-ils, n'ont jamais bouleversé l'histoire du jazz. »

Quoiqu'il en dise, Pat Metheny cultive un son inimitable, des notes de cristal, une fluidité virtuose, une pureté incomparable des harmonies. Héritier de ses aînés et attentif aux nouveaux talents, il fait aussi le pont entre les jazzmen de l'ancienne école et ceux représentant la nouvelle génération. Il tourne avec Herbie Hancock, collabore avec les monuments que sont Dave Holland et Roy Haynes et se frotte aux ténors contemporains Joshua Redman et Brad Mehldau avec le même bonheur.

Plus que tout, il conserve intacte sa passion pour la scène, comme en témoignent ses prestations incandescentes et généreuses aux quatre coins de la planète. Pour la première fois, sa route le mène jusqu'à la MC2. Sacrée chance pour nous !



02
nov.
2011

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 42€

<Tarif réduit> 40€

<Carte MC2> 35€

<Carte MC2+> 29€

<Durée> 2h30

Zakir Hussain

Masters of Percussion



Respecté comme un maître par les musiciens indiens, salué comme une référence par les occidentaux, Zakir Hussain est un percussionniste exceptionnel. Fils de Ustad Alla Rakha, accompagnateur de Ravi Shankar, il est logiquement initié à la pratique des tablas dès son plus jeune âge. À tout juste trois ans, son père se penche sur sa formation et lui enseigne le pakhawaj (le tambour d'accompagnement du dhrupad).

Les années passent, le jeune Zakir se produit régulièrement, voyage et côtoie déjà les musiciens les plus prestigieux d'Inde du Nord comme Ali Akbar Khan, Ravi Shankar, Birju Maharaj, Shivkumar Sharma, Hariprasad Chaurasia. Mais loin de se limiter à l'héritage traditionnel et aux frontières indiennes, ses aspirations créatives le poussent vers d'autres horizons. Installé à New York puis en Californie, il côtoie outre-Atlantique les acteurs majeurs de la scène jazz, dont le guitariste John McLaughlin alors justement dans sa période indienne. Ensemble, ils créent *Shakti* en compagnie du violoniste L. Shankar. De ce rapprochement entre Orient et Occident, trois albums suivront jusqu'à *Planet Drum*, qui remporte en 1992 le Grammy Award du meilleur album Musiques du monde. D'autres collaborations suivront, avec Jan Garbarek, George Harrison, Van Morrison, Tito Puente... Autant de traces discographiques ou scéniques qui popularisent l'art du tabla en Occident et font de Zakir Hussain un incontournable du mouvement World Music.

Soucieux de poursuivre sa démarche de promotion de la musique indienne, il fonde en 1992 son propre label, Moment Records. Aujourd'hui, fort d'un succès international qui ne s'est jamais démenti depuis plus de trente ans, Zakir Hussain continue de parcourir le monde. Avec *Masters of Percussion*, il s'entoure des musiciens les plus prometteurs de la jeune génération indienne et invite le public à découvrir les improvisations mélodiques (raga) et rythmiques (tala) du Nord et Sud de l'Inde. Un mélange de musique traditionnelle et contemporaine, de folklore et de tradition... pour notre plus grand bonheur.



04
nov.
2011

MC2 : Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h30

Patti Smith

En collaboration avec RPO



L'an dernier paraissait en France la traduction de *Just Kids*, de Patti Smith. Cet ouvrage qui aurait pu être une énième autobiographie de chanteuse, s'est révélé foncièrement passionnant. Patti Smith a pris la plume pour raconter ses premières années new-yorkaises et son histoire d'amour avec le photographe Robert Mapplethorpe. Le jeune couple d'artistes plein d'ambition découvre le New York d'alors, en pleine effervescence underground, arty et warholienne, lorsque tout leur était possible et que rien n'était encore écrit. Une genèse qui dessine et explique le parcours de celle qui fut d'abord poète et performeuse avant de prendre ensuite la route du rock avec son premier titre, *Piss Factory*, né de sa rencontre avec le guitariste et critique rock Lenny Kaye en 1971. Elle monte ensuite son propre groupe et publie *Horses* l'année suivante. Robert Mapplethorpe signe la pochette avec l'un de ses portraits. Une veste jetée sur une épaule, une chemise blanche sur des lignes androgynes, un regard intense, direct, noir et pénétrant... le décor est posé. Patti Smith ne sait alors pas encore que son histoire d'amour avec le public ne fait que commencer.

En 1978, elle signe son plus gros succès à ce jour, *Because the night* en collaboration avec Bruce Springsteen. Puis les succès, les tournées, les drames et les désillusions aussi s'enchaînent. Elle délaisse un temps la musique, se retourne vers l'écriture, le dessin, une expression artistique plus intime et compatible avec la vie de famille avant qu'un nouveau drame ne l'incite à revenir sur le devant de la scène au cœur des années 90, pour ne plus la quitter. Poursuivant depuis la logique créative qui a toujours guidé sa vie, qu'elle soit sur une scène avec une guitare en bandoulière, sur les pages blanches d'un cahier ou qu'elle use de la photographie ou du dessin, Patti Smith fait partie de nos vies. Comme un monstre sacré, certes, mais un monstre de culture, de talent, et d'humanité. L'espace d'une journée, entre projection cinématographique, lecture intimiste et concert bien rock, la MC2 sera sa maison.

- **Projection du film *Patti Smith : Dream of life* de Steven Sebring, suivie d'une rencontre avec Patti Smith, mardi 8 novembre à 12h au Petit-Théâtre**
Tarif unique : 8€
En collaboration avec la cinémathèque de Grenoble



08
nov.
2011

MC2 Musique

Lecture : 18h30
Auditorium

<Tarif unique> 15€

<Durée> 45 min.

Concert : 21h
Salle de création

<Tarif plein> 45€

<Tarif réduit> 42€

<Carte MC2> 39€

<Carte MC2+> 39€

<Durée> 1h30

Händel Water Music et Motets Romains

Les Musiciens du Louvre • Grenoble

Direction : Marc Minkowski

Soprano : Julia Lezhneva



<Programme> Georg Friedrich Händel : Water Music Suite en *fa* majeur HWV 348, Suite en *ré* majeur HWV 349, Suite en *sol* majeur HWV 350 > *Saeviat Tellus* inter rigores HWV 240 > *Salve Regina* HWV 241

Au début du XVIII^e siècle, c'est l'Italie qui donne le *la* de la création musicale en Europe : après Hambourg, c'est donc vers la patrie des arts que le jeune Georg Friedrich Händel porte naturellement ses pas. De Florence à Naples, en passant par Venise (où triomphe son *Agrippina* en décembre 1709), il brille dans l'exercice de l'opéra comme dans celui de l'oratorio. Mais à Rome, c'est surtout dans le motet qu'il attire l'attention. Outre le fameux *Dixit Dominus*, qui sera exécuté en début de saison par le même orchestre, le « caro Sassone » y signe un *Salve Regina*. Au dolorisme voluptueux de cette partition répond, la même année, le virtuose *Saeviat Tellus*. Respectivement écrites pour soprano et castrat, ces deux pages permettront à l'éblouissante Julia Lezhneva de faire valoir l'étendue de sa tessiture et la précision de sa vocalisation.

Auréolé de son succès, Händel retourne ensuite dans son pays natal. Se sentant trop à l'étroit à la Cour de Hanovre, où il a été promu Kapellmeister, il obtient en 1712 un congé pour se rendre à Londres. Mais en 1714, au moment même où l'électeur de Hanovre est couronné roi d'Angleterre sous le nom de George I^{er}, le musicien voyageur n'est toujours pas rentré en Allemagne. Aussi, lorsque le nouveau monarque débarque en Grande-Bretagne, le compositeur est tombé en disgrâce. On dit que, profitant de l'organisation d'une procession royale sur la Tamise en août 1715, il compose *Water Music* pour s'en relever. Le souverain en aurait à ce point été charmé qu'il aurait aussitôt pardonné à son maître de chapelle de s'être absenté si longtemps. Le mythe d'une réconciliation par les grâces de la musique est pittoresque. Il n'est pourtant pas dit que la *Water Music* ait été totalement écrite en 1715 : une seconde promenade sur l'eau a lieu en 1717, une troisième en 1736. Composées pour le plein air, dans la tradition des pages qui accompagnaient les promenades du Roi Soleil sur le canal de Versailles, ces suites permettront aux Musiciens du Louvre • Grenoble de Marc Minkowski de renouer avec le faste de leur enregistrement récemment paru chez Naïve.



09
nov.
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Tarif plein> 36€

<Tarif réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h30

Beethoven

Missa Solemnis

Orchestre des Champs-Élysées

Direction : Philippe Herreweghe

Collegium Vocale Gent & Accademia Chigiana Siena



<Programme> Ludwig van Beethoven : Missa Solemnis

La *Missa Solemnis* opus 123 est l'œuvre de tous les superlatifs. Cette composition liturgique, d'une durée de plus de quatre-vingts minutes, est l'œuvre la plus longue de Ludwig van Beethoven. L'effectif orchestral au complet, augmenté de trombones, d'un contrebasson et d'un orgue, le recours à un chœur à quatre voix et à un quatuor de solistes rendent son exécution dans le cadre d'une messe bien improbable, et la destinent plutôt au concert. Commencée en 1818, cette messe devait être chantée en 1820 lors de l'intronisation à l'évêché d'Olmütz de l'archiduc Rodolphe, fils de l'empereur Léopold II. Mais la composition de cette œuvre hors norme occupa Beethoven jusqu'en 1822, ce qui la rend contemporaine des *Variations Diabelli* (que la MC2 proposera le 24 mai 2012 dans l'interprétation d'Andreas Staier sur piano forte).

La *Missa Solemnis* est un monument d'une complexité inouïe, résultat d'une inspiration géniale et d'un travail acharné de plus de quatre ans, témoignant d'une profonde réflexion sur le texte du rituel catholique ainsi que d'une totale connaissance de l'écriture de Giovanni Pierluigi da Palestrina, Georg Friedrich Händel ou Joseph Haydn. Chacune des prières de l'ordinaire de la messe est traitée comme un mouvement de symphonie chorale, avec ses contrastes dynamiques et ses changements de tempo et de tonalité. Une large part est accordée aux motifs fugués : ainsi la puissante fugue qui conclut le *Credo* signe l'acte de foi tonitruant que le compositeur manifestait en l'humanité autant qu'en la divinité. Joie, souffrance, exaltation, contrition, vitalité semblent vouloir s'exprimer simultanément à la recherche d'un état transcendant. Les voix des choristes et des solistes, en constante interaction, sont sollicitées à chaque instant, les pauses instrumentales étant rares : le *Praeludium* contrapuntique de l'élévation et le solo de violon du *Benedictus* n'en sont que plus originaux.

L'exigence technique de la *Missa Solemnis* requiert des interprètes du plus haut niveau auquel saura satisfaire le Collegium Vocale Gent, fondé il y a 40 ans par Philippe Herreweghe pour interpréter la musique chorale des XVIII^e et XIX^e siècles. L'Orchestre des Champs-Élysées, qui joue sur instruments d'époque, fut créé à l'initiative d'Alain Durel, alors directeur du théâtre du même nom, et de Philippe Herreweghe. Leur interprétation du *Requiem* de Mozart lors de la saison dernière à la MC2 avait su convaincre les auditeurs les plus exigeants.

<Solistes> Hanna-Elisabeth Müller > Benjamin Hulett > Simon Kirkbride

L'Orchestre des Champs-Élysées, associé au TAP, scène nationale de Poitiers et en résidence en Poitou-Charentes, est subventionné par le ministère de la Culture et par la région Poitou-Charentes. Il est membre de la FEVIS (Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés).



13
nov.
2011

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 52€

<Tarif réduit> 50€

<Carte MC2> 44€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h20

Alexandre Tharaud

Artiste associé



Il y a au moins deux sortes de pianistes. Ceux qui ont sacrifié leur enfance, et ceux qui ont su la mettre en jachère, la laisser pousser, comme un jardin de curé. Après tout, on peut aussi avoir l'enfance buissonnière.

Alexandre Tharaud est de cette sorte-là. Fruit des amours d'un père chanteur d'opérette et d'une mère danseuse, il est sur scène depuis toujours « roi en son royaume ».

Après toutes ces années d'études, il peut maintenant laisser libre cours à toutes sortes de jeux qui lui procurent une liberté inouïe. Considéré par la presse étrangère comme un Glenn Gould français, il a percuté la planète pianistique comme une météorite, lui, qui, au sortir du conservatoire, a passé presque deux ans dans un désarroi profond, sans un concert. Cherchant à approfondir Ravel et Debussy, il remonte à Couperin, entend Simon Rattle jouer Rameau sur instrument moderne et Marc Minkowski, *Pelléas et Mélisande*, sur instruments anciens. Ce sera son « satori ».

Enregistrées chez Harmonia Mundi, ses suites de Rameau se vendront à plus de cinquante mille exemplaires. Suivront quelques opus d'une finesse, d'une justesse et d'une maturité étonnantes. Ravel, Bach, Couperin, Chopin, et Satie qui lui permet de renouer avec sa passion de moins en moins secrète pour la chanson française en invitant Juliette, François Morel et Jean Delescluse, ténor magnifique qui officie aujourd'hui chez nos amis Les Musiciens du Louvre • Grenoble.

On l'a vu armé d'un seul piano (et de la musique de Bach) dompter Bartabas et ses chevaux aux Nuits de Fourvière et mettre ici le Grand-Théâtre en transe avec Albin de la Simone, son ami chanteur, auteur et compositeur.

Il aime Stig Dagerman pour ce « besoin de consolation impossible à rassasier », et voudrait, lui, qui passe sa vie à regarder ses mains, finir comme un prestidigitateur, faire disparaître ce monstre noir qu'il affronte presque tous les jours. Sa silhouette, élégante et discrète, était déjà familière au public grenoblois. Sa détermination sereine, son imaginaire insatiable, nos amitiés communes, nous ont amenés à en faire, au fur et à mesure des années, un compagnon indispensable, et à lui proposer, simplement, de faire de cette maison l'un de ses terrains de jeux privilégiés.

Nous sommes heureux de vous annoncer qu'Alexandre Tharaud est artiste associé de la MC2.

Masterclass en public les 8 et 9 mars de 14h à 18h
Niveau supérieur entre 18 et 30 ans, piano solo ou musique de chambre



Alexandre Tharaud Les Violons du Roy

Sous la direction de Bernard Labadie



<Programme> **Joseph Haydn** : Symphonie n° 44 en *mi* mineur « Funèbre » > **Johann Sebastian Bach** : Concerto pour piano en *sol* mineur, BWV 1058 > **Wolfgang Amadeus Mozart** : Symphonie n° 17 en *sol* majeur, K.129 > Concerto pour piano n° 9 en *mi* bémol majeur, K.271 « Jeunehomme »

Les œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart et de Joseph Haydn proposées pour ce concert datent toutes trois des années 1770. Seul le *Concerto pour clavecin en sol mineur* BWV 1058 de Johann Sebastian Bach est plus ancien, transcription pour clavier de son *Concerto pour violon* BWV 1041 de 1748 ; l'emploi d'un clavecin ou d'un piano-forte reste sujet à controverse. Pour ceux des mélomanes qui ne connaissent de cette œuvre que l'interprétation de Glenn Gould, une redécouverte s'impose !

La *Symphonie n° 44 en mi mineur* de Haydn date de 1771. C'est une œuvre encore expérimentale, dans laquelle Haydn continue d'effectuer la synthèse des techniques baroques et du nouveau style viennois marqué par le « Sturm und Drang » prérromantique. La mélancolie du menuet, les couleurs sombres de l'*allegro* lui ont valu au XIX^e siècle le surnom de *Funèbre*. Mozart compose la *Symphonie n° 17* K.129 en mai de l'année suivante à Salzbourg ; au-delà de l'influence de son aîné Haydn, c'est le métier du jeune compositeur qui s'approfondit dans les trois mouvements à l'italienne de cette musique pleine d'intérêt. Le *Concerto pour piano n° 9 en mi bémol majeur*, surnommé *Jeunehomme*, est en fait lié à une jeune femme : Mozart rencontre à Paris en 1776 la pianiste virtuose Victoire Jénamy, fille du chorégraphe Noverre. Mozart, qui a 20 ans, utilise alors une large palette expressive et se détache du style galant à la mode. Ce concerto, bourré de trilles enthousiastes, d'innovations techniques, de modulations inattendues et de cadences d'une rare invention, est à juste titre l'un de ses plus connus.

Très attaché au répertoire baroque, le chef canadien Bernard Labadie fonde en 1984 Les Violons du Roy en hommage au Versailles de Louis XIV. Bien que jouant sur instruments modernes, l'approche stylistique de cet orchestre reste marquée par les recherches les plus récentes sur l'interprétation des musiques baroque et classique. Le pianiste Alexandre Tharaud effectue aussi un retour aux fondamentaux que sont Bach, Rameau et Scarlatti. C'est au clavier d'un piano de concert moderne qu'il tiendra les parties de soliste au sein d'un orchestre habitué aux partitions baroques : de quoi susciter les réactions passionnées qui l'accompagnent lors de ses fréquents concerts à Grenoble !

➤ **Avant-concert à 18h : conférence musicale animée par François-Gildas Tual, professeur d'analyse et de culture musicale. En collaboration avec le conservatoire de Grenoble**



19
nov.
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Tarif plein> 36€

<Tarif réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h45

L'histoire à nous, s'il vous plaît

Un spectacle théâtral, poétique et en chansons
De et avec Erri de Luca et Gianmaria Testa



Ils sont de retour. Comme deux amis qu'on n'a pas eu depuis longtemps à la maison, l'auteur-compositeur italien Gianmaria Testa et l'écrivain Erri de Luca repassent par la MC2 où, en mars 2008, ils nous avaient gratifiés de leur lumineux « non spectacle » *Les Invincibles*. Conçu comme une « parlote » entre amis, cet objet non identifié, à la fois concert et lecture, les mettait en scène comme dans la vraie vie, dans le décor reconstitué de la cuisine de l'écrivain. À l'époque, le clarinettiste Gabriele Mirabassi ponctuait de ses envolées cette rencontre où les deux amis chantaient, lisaient, buvaient, improvisaient en nous racontant l'histoire de ces invincibles, « non pas ceux qui gagnent toujours mais ceux qui ne se laissent jamais abattre par les défaites. Le plus invincible de la littérature, c'est Quichotte », disaient-ils à l'époque pour présenter ce spectacle qui se voulait aussi un hommage au héros de Cervantès.

« *Quichotte* » a tourné pendant quatre saisons en Italie et partout dans le monde. C'est en quelque sorte une expérience terminée, mais l'affinité d'esprit, l'amitié n'en sont pas pour autant terminées et ainsi, de temps en temps, Erri et Gianmaria se rencontrent de nouveau devant d'autres gens.

Il y a toujours une guitare, il y a toujours du vin, des chansons, des poésies, des histoires percutantes comme seul Erri sait en écrire et les dire, sur des thèmes qui leur sont chers : les migrations, l'amour, la captivité, le XX^e siècle désormais dépassé. Ils finissent souvent par échanger leurs rôles : Erri chante (une bouleversante et sèche version de *Lacrime Napulitane* par exemple) et Gianmaria lit (un *Éloge des pieds*, poignant, profond, amusant, d'Erri).

Nul ne sait vraiment, pour dire vrai, ce que les deux amis nous préparent pour leur retour à la MC2. Mais une chose est certaine : la nuit sera belle...



22
nov.
2011

MC2 : Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h30

Jean-Guihen Queyras

Bach : Suites pour violoncelle - Intégrale



<Programme> **Johann Sebastian Bach** : Suite n° 1 pour violoncelle seul en *sol* majeur BWV 1007 > Suite n° 4 pour violoncelle seul en *mi* bémol majeur BWV 1010 > Suite n° 5 pour violoncelle seul en *ut* mineur BWV 1011 > Suite n° 2 pour violoncelle seul en *ré* mineur BWV 1008 > Suite n° 3 pour violoncelle seul en *ut* majeur BWV 1009 > Suite n° 6 pour violoncelle seul en *ré* majeur BWV 1012

En l'absence de partition autographe, les six *Suites pour violoncelle* restent entourées de mystère : elles dateraient du séjour de Johann Sebastian Bach à la cour de Coethen vers 1720, auraient pu être destinées au virtuose Christian Abel, et formeraient la somme exhaustive des possibilités d'un instrument encore peu utilisé en solo ; on a récemment soutenu qu'elles ont été composées non pas pour violoncelle mais pour un alto de grande taille, la viola da spalla.

Si chaque suite exploite une tonalité différente, mineure ou majeure, elle obéit à une même structure en six mouvements : après un prélude de tempo libre, la suite fait alterner cinq danses stylisées modérées ou rapides, la sarabande médiane constituant la clé de voûte. La complexité de l'écriture n'occulte jamais la référence fondamentale à la danse, à la sensualité de l'harmonie, à l'envoûtement mélodique. La gageure est à la hauteur du génie de Bach qui parvient, sur un instrument monodique habitué à doubler la ligne grave de la basse continue, à animer un discours polyphonique et à donner l'illusion que plusieurs voix se répondent et s'entrelacent. On entendra clairement, par exemple dans le prélude de la *Suite n° 5*, les entrées des quatre voix d'une fugue. C'est un véritable orchestre imaginaire que l'instrumentiste a entre les mains, libre d'interpréter sa vision de la polyphonie sous-entendue. D'où les nombreux enregistrements de ces suites par les plus grands violoncellistes. Jean-Guihen Queyras vient justement de graver pour le label Harmonia Mundi ce monument incontournable de l'époque baroque.

Jean-Guihen Queyras a reçu en 2008 sa première Victoire de la musique. Artiste éclectique, il s'intéresse à la musique contemporaine, et crée les concertos de Gilbert Amy ou de Bruno Mantovani. Il consacre une partie de ses activités à la musique de chambre, notamment avec le pianiste Alexandre Tharaud, ainsi qu'au grand répertoire romantique : on se souvient de son interprétation du *Concerto* de Robert Schumann à la MC2 la saison dernière. Il joue en cordage moderne un instrument à la sonorité exceptionnelle construit en 1696 par Gioffredo Cappa.



23
nov.
2011

MC2 : Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 2h45

Jacques Higelin



Incroyable homme de scène, éternel baladin, Jacques Higelin fait aujourd'hui d'autant plus partie de notre patrimoine qu'il apparaît plus vivant et plus inspiré que jamais. Ses deux derniers albums, *Amor Doloroso* et *Coup de foudre* sont là pour le prouver : mélodies millimétrées, voix puissante et libérée reconnaissable entre mille, textes excellents, arrangements d'une parfaite justesse...

Jacques Higelin a semble-t-il fait le tour de toutes les galaxies musicales avant d'en revenir au miracle simple de fabriquer d'excellentes chansons, comme d'autres sculptent patiemment le bois ou la pierre. Il faut dire que le loustic n'est tombé ni du ciel ni de la dernière pluie : dès les années 60, il côtoie la chanson engagée avec Catherine Ribeiro et François Béranger avant d'enregistrer *Douze chansons d'avant le déluge* avec Brigitte Fontaine, sa sœur de cœur avec qui il forme le couple excentrique et libertaire de la chanson française.

En 1969, il enregistre son premier disque sous le nom *Higelin et Areski*. C'est en 1974, avec l'album *BBH75*, qu'il entame une carrière tournée vers le grand public et marquée par une allégeance à la musique rock. Il connaît le grand succès avec son double album *Champagne pour tout le monde, Caviar pour les autres*, et surtout *Tombé du Ciel*, qui s'écoule à plus de 300 000 exemplaires. Sans parler de traversée du désert, car cet inlassable saltimbanque n'a eu de cesse de chanter encore et toujours, son retour en grâce auprès du grand public se fait grâce à l'album *Higelin enchante Trénet*, suivi d'une tournée triomphale.

Coup de foudre est son 17^e album solo... mais on le retrouvera comme au premier jour : prêt à donner sa vie pour que les gens sortent de la salle plus heureux qu'ils n'y étaient entrés.



29
nov.
2011

MC2 : Musique

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 37€

<Tarif réduit> 34€

<Carte MC2> 31€

<Carte MC2+> 31€

<Durée> 2h00

NOV. | Ma29

20h30

Marianne Faithfull

En collaboration avec RPO



Éternelle égérie des sixties, le parcours de Marianne Faithfull s'est d'abord calé dans les pas de ses acteurs clés, lorsque le manager des Rolling Stones cautionne son entrée parmi les ténors de l'époque. Mais ce début de carrière ouvre également les portes d'une vie personnelle tumultueuse.

En 1964, elle publie *As Tears Go By*, premier single co-signé par Mick Jagger et Keith Richards qui s'inscrit aujourd'hui comme un classique. Des titres comme *Summer night* ou *Come and stay with me* contribuent ensuite à sa reconnaissance internationale, même si l'heure de gloire correspond pour elle à la sortie de *Sister morphine*, titre évocateur derrière lequel elle place l'ombre de Brian Jones. Personnage rare au destin romanesque, elle traverse ensuite des années plus sombres, s'essaye au cinéma, côtoie Jean-Luc Godard et Alain Delon, monte sur les planches de théâtre.

Son retour en grâce musicale s'effectue à la fin des années 70, teintées new wave, avec l'inusable classique *Broken English* et *The Ballad of Lucy Jordan*.

Sa personnalité singulière, sa voix âpre et envoûtante lui assurent un succès certain grâce à ses nombreux albums dont *Strange weather*.

Figure triste, innocente ou sauvage, sensuelle et rebelle, elle traverse les années et les modes avec une grâce indéniable et une classe impeccablement british, toujours marquée par cet héritage des années 60 qui a façonné son identité, sa vie, sa musique, jusque dans ses dernières productions. Son dernier voyage discographique s'intitule *Easy come, easy go*, mais c'est peu dire qu'à l'heure de la voir entrer dans la lumière du Grand-Théâtre de la MC2, c'est pour l'icône d'un pan entier de l'histoire du rock que notre cœur battra.



30
nov.
2011

MC2 Musique

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 42€

<Tarif réduit> 40€

<Carte MC2> 35€

<Carte MC2+> 29€

<Durée> 1h30

Bertrand Chamayou

Liszt : Les Années de pèlerinage - Intégrale



<Programme> **Franz Liszt** Les Années de pèlerinage

1^{re} année : Suisse : 1. Chapelle de Guillaume Tell > 2. Au lac de Wallenstadt > 3. Pastorale > 4. Au bord d'une source > 5. Orage > 6. Vallée d'Obermann > 7. Églogue > 8. Le mal du pays > 9. Les cloches de Genève.

2^e année : Italie : 1. Sposalizio > 2. Il penseroso > 3. Canzonetta del Salvator Rosa > 4. Sonetto 47 del Petrarca > 5. Sonetto 104 del Petrarca > 6. Sonetto 123 del Petrarca > 7. Après une lecture de Dante. Supplément : Venezia e Napoli : 1. Gondoliera > 2. Canzone > 3. Tarantella
3^e année : Italie : 1. Angélus ! > 2. Aux cyprès de la Villa d'Este I > 3. Aux cyprès de la Villa d'Este II > 4. Jeux d'eaux à la Villa d'Este > 5. Sunt lacrymae rerum > 6. Marche funèbre > 7. Sursum corda.

Sous le titre *Années de pèlerinage*, Franz Liszt regroupe des pièces commencées en 1835, période de sa liaison tumultueuse avec Marie d'Agoult, et composées dans l'exaltation de leurs fréquents voyages. Devenu plus tard « l'abbé Liszt », il y ajoute en 1877 un important cahier de méditations mystiques. Ce journal intime et artistique à connotations religieuses se décline en vingt-six tableaux regroupés en trois « années » dont l'exécution dure environ une heure chacune. Son unité musicale, fruit d'un long remaniement, éloigne l'œuvre de ses références anecdotiques pour en faire le voyage spirituel d'un pèlerin à la recherche de son moi authentique. La virtuosité légendaire de Liszt est ici au service d'une vertu humaniste transcendante.

Première année : la Suisse. C'est un carnet de neuf croquis romantiques chargés de bonheur et d'émotions spontanées, culminant avec la fantaisie-sonate de quinze minutes consacrées à l'imaginaire Vallée d'Obermann.

Deuxième année : l'Italie. Bilan esthétique de ses nombreux séjours en Italie, ces dix pièces composées entre 1837 et 1849 comportent un important hommage à Dante, véritable synthèse « symphonique » de *La Divine Comédie*.

Troisième année : l'Italie. Le souvenir spectral de Marie d'Agoult s'y devine encore, symbolisé par les jeux d'eau et les cyprès de la Villa d'Este ; mais ces sept mouvements sont avant tout d'austères et sublimes réflexions sur la douleur, la mort et l'au-delà, s'exprimant dans un phrasé épuré et des tonalités disloquées.

Il faut entendre le cycle des *Années de pèlerinage* dans sa totalité pour apprécier cette aventure humaine et artistique qui traverse tout le XIX^e siècle.

Bertrand Chamayou est à nos yeux un artiste majeur, tant du point de vue de l'interprétation que du soin qu'il accorde aux choix des œuvres qu'il aborde. L'album consacré à César Franck est à cet égard une œuvre essentielle d'intelligence et de musicalité.

Jeune pianiste toulousain né en 1981 et déjà lauréat de deux Victoires de la musique, concertiste recherché, il participe à de nombreux festivals, comme celui de La Roque d'Anthéron ou de La Meije, où il interprète en 2009 *Les Vingt Regards sur l'enfant Jésus*, d'Olivier Messiaen. Collaborateur de plusieurs compositeurs (Thomas Adès, Esa-Pekka Salonen) et interprète de Berio, Nono, Cage, Adams et Hersant, il enregistre en 2006 les *Douze études d'exécution transcendante* de Franz Liszt, puis des œuvres de Félix Mendelssohn en 2008.



02
déc.
2011

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 3h40

La Chambre Philharmonique

Direction : Emmanuel Krivine

Soliste : Olga Peretyatko, soprano



<Programme> Gaetano Donizetti : Airs de la folie (extraits de *Lucia di Lammermoor*) > Giuseppe Verdi : *La Forza del Destino*, ouverture > Vincenzo Bellini : Airs d'Elvire (extraits des *Puritains*) > Vincenzo Bellini : Air de *La Somnambula* > Robert Schumann : Symphonie n° 4 op. 120, en *ré* mineur (version révisée de 1851)

Depuis les mises en musique de *l'Orlando furioso*, l'opéra italien a régulièrement exploité le thème de la folie, propice à une virtuosité inouïe. Ainsi *Lucia di Lammermoor* de Gaetano Donizetti lorsque le verbe disparaît et qu'il ne reste plus à la pauvre héroïne que de longues vocalises accompagnées par la flûte. Ainsi encore les *Puritains* de Vincenzo Bellini quand Elvire perd la raison parce qu'elle se croit trahie, ou *La Somnambula* dans laquelle rêve et réalité sans cesse se confondent. À chaque fois, un véritable feu d'artifice vocal accompagne ce terrible moment où la passion l'emporte sur la raison, quand l'esprit s'égare par exemple dans l'excès de souffrance. Pour incarner ces personnages, Olga Peretyatko dont la voix de soprano, particulièrement adaptée à ces airs exigeants, a été très remarquée lors du concert de clôture des Folles Journées de Nantes en 2011.

Une symphonie de Robert Schumann aux côtés du bel canto italien ?

Charmé par la grande Giuditta Pasta lorsqu'il l'a découverte chantant Rossini à la Scala de Milan, le compositeur allemand a gardé de *La Favorita* de Donizetti le souvenir d'une « musique de marionnettes ». Et il n'a pas hésité à comparer les italiens à d'aimables papillons volant piteusement dès lors qu'on les débarrasse de leur poussière colorée. Reste que lui-même a voulu « chanter à en mourir », même si c'est le lied qui a satisfait son désir.

En 2008, la Chambre Philharmonique et Emmanuel Krivine nous ont régales avec leur enregistrement du *Konzertstück* pour quatre cors. Nous sommes donc impatients de les retrouver dans cette *Quatrième Symphonie* où, face à la raison, ce n'est pas tant la folie que la fantaisie qui s'impose. Inutile d'y chercher des traces de la maladie qui gagnera peu à peu Schumann jusqu'à son internement. Mais son imagination l'a de nouveau conduit sur des chemins incroyables ; tout entière bâtie sur une idée dans laquelle on a parfois lu le prénom de la bien-aimée, l'œuvre est un poème, une histoire qui se raconte au fil des modulations. Une histoire que l'orchestre et son chef auront soin de chanter avec passion, parce que Schumann admirait les instruments capables de rivaliser avec les voix humaines.

+ Avant-concert à 18h : conférence musicale animée par François-Gildas Tual, professeur d'analyse et de culture musicale. En collaboration avec le conservatoire de Grenoble

<Coproduction> La Chambre Philharmonique > Cité de la musique, Paris. La Chambre Philharmonique est en résidence départementale de l'Isère. La Chambre Philharmonique est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de la Chambre Philharmonique.



07
déc.
2011

MC2: Musique

Auditorium

<Tarif plein> 36€

<Tarif réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h40

Cocoon

En collaboration avec RPO



Que de chemin parcouru pour ce jeune duo dont les premières armes remontent, seulement, à l'année 2006 ! Mark peaufine alors ses premiers titres dans la province clermontoise. Morgane le rejoint. Le premier tissait des chansons déjà esquissées sur sa guitare sèche, la jeune fille apporte son propre regard, sa voix, ses claviers. Des aspirations créatives nourries par des références communes. Elliott Smith, Lou Reed, Sufjan Stevens, CocoRosie, Sparklehorse, les Beatles... Les deux univers se complètent à merveille, l'alchimie fonctionne. Cocoon publie un premier disque de cinq titres *I hate Birds*. Confidentiel, l'essai jette pourtant déjà les bases de ce qui fait la patte du duo. Une musique folk délicate et mélancolique, des textes oniriques, deux voix superbes qui s'entremêlent à merveille, une proximité immédiate pour l'auditeur. La recette pourrait sembler simple, voire simpliste de prime abord. Mais fait rare, l'épure touche et sonne juste.

Un an plus tard, le groupe remporte le concours de nouveaux talents du magazine *Les Inrockuptibles*. La récompense leur ouvre une première porte sur la médiatisation. Mark et Morgane rallient des critiques enthousiastes et un public conquis dès leurs premières sorties scéniques. L'album qui suit *My Friends all died in a plane Crash* a tout d'une lame de fond. *On My Way* ou *Chupee* campent sur les playlists des radios, la pub s'en mêle, les ventes s'emballent. Du jamais vu pour un groupe français usant de la langue de Shakespeare, folk de surcroît. Les dates s'enchaînent, la tournée marathonienne les emmène jusqu'aux États-Unis, en Australie, en Chine, en Angleterre... Jusqu'à ce fameux écueil que peut être un deuxième album après un succès pareil, tant les attentes sont énormes. Fin 2010 paraît *Where the Oceans end*. L'essai rassure les sceptiques, les arrangements s'étoffent, Mark et Morgane s'affirment, le groupe a pleinement mûri après ses quatre années incroyables. Les océans s'arrêtent peut-être, mais l'histoire de Cocoon, elle, semble taillée pour durer.

A photograph of a man and a woman standing in a field. The man is on the right, wearing a light-colored shirt, with his hand on the woman's head. The woman is on the left, wearing a patterned shawl. The background is a soft-focus landscape with hills and trees.

08
déc.
2011

MC2 Musique

Salle de Création

<Tarif plein> 29€

<Tarif réduit> 26€

<Carte MC2> 26€

<Carte MC2+> 26€

<Durée> 1h30

Éric Legnini

The Afro Jazz Beat



<Programme> The Vox

Depuis plus de vingt ans, le parcours du pianiste Éric Legnini, de sa Wallonie natale aux jazz clubs parisiens en passant par la scène New-Yorkaise, ressemble à un voyage initiatique. Un bon trip pour reprendre la formule de son dernier disque, *Trippin'*, qui semblait boucler un tryptique (après *Miss Soul* et *Big Boogaloo*) révélateur des références qui ont façonné la personnalité de ce musicien pour qui versatilité rime avec curiosité.

« Depuis tout ce temps, je cherche humblement à évoluer. Ne pas se répéter est un moteur essentiel à la création, ce qui n'exclut pas d'emprunter les mêmes chemins que mes aînés. »

Pour ce nouvel album, intitulé *The Vox*, rien de surprenant donc à voir Éric Legnini changer de braquet et signer un opus qui constituera un véritable tournant dans sa carrière. Endossant toutes les casquettes (pianiste, compositeur, producteur, arrangeur), il y confirme son talent protéiforme et signe dix des onze thèmes d'un répertoire « plutôt joyeux, mais avec quelques pointes de mélancolie ». Côté musiciens, autour de la paire rythmique Franck Agulhon / Thomas Bramerie, s'ajoutent des guitares funky et les cuivres plus que groovy d'une formation au nom de baptême évocateur : *the Afro Jazz Beat*. Mais là ne s'arrête pas le mélange. Passionné depuis toujours par la voix, Éric Legnini a demandé à une jeune chanteuse de soul folk, Krystle Warren, d'interpréter cinq chansons sur ce projet qui, du même coup, trouva son titre dans cette collaboration : *The Vox*.

« Avec la voix, tout devient plus clair, plus lisible. Au premier degré. » souligne celui qui, d'ailleurs, a jadis collaboré avec Henri Salvador ou Yaël Naïm sur son projet autour de Joni Mitchell. Restait malgré tout à tenir le pari de réussir à faire fusionner rythme afro-beat, mélodies pop-folk et harmonies soul jazz. Le résultat est plus que probant, au dire de la critique, *The Vox* est tout simplement un sommet de maîtrise et l'un des disques de l'année.

<Piano, Fender Rhodes, B3 et percussions> Éric Legnini <Batterie et percussions> Franck Agulhon <Contrebasse et guitare acoustique sur 9> Thomas Bramerie <Chant et guitare acoustique> En cours <Guitare électrique> Da Romeo <Guitare électrique sur 1 & 8> Kiala Nzavotunga <Sax ténor, clarinette basse, flûte et sax baryton> Boris Pokora <Trompette et bugle> Julien Alour <Trombone> Jerry Edwards <Percussions> Okutu Moses



15
déc.
2011

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h30

Beethoven

9^e Symphonie

Ode à la joie

Les Musiciens du Louvre • Grenoble
Direction : Marc Minkowski



<Programme> Ludwig van Beethoven : Symphonie n° 9 en ré mineur op. 125

« Ô extase ! Extase divine », s'exclame Alex DeLarge en écoutant la *Symphonie n° 9* de Ludwig van Beethoven dans *Orange mécanique* de Stanley Kubrick. Il y a fort à parier que les auditeurs du concert viennois où l'œuvre fut créée le 7 mai 1824 éprouvèrent un sentiment du même ordre. Alors insérée dans un vaste programme comprenant l'ouverture de la *Consécration de la maison* et des extraits de la *Missa Solemnis*, la 9^e mit instantanément le feu aux cœurs : « Jamais de ma vie, note Schindler, un témoin de l'époque, je n'ai entendu des applaudissements aussi furieux et sincères qu'aujourd'hui. » Absorbé dans sa partition et désormais complètement sourd, Beethoven ne se rendit même pas compte de l'accueil triomphal que l'on réservait à sa symphonie. C'est la contralto Caroline Unger qui l'en avisa en l'aidant à se tourner vers le public. Débutant par un mystérieux pianissimo qui fait rapidement place à un dévastateur fortissimo en ré mineur, le premier mouvement de cette symphonie hors du commun repose sur un développement à la logique implacable. Le molto vivace qui lui succède s'ouvre sur un dialogue fulgurant entre des attaques de cordes et trois coups de timbales qui structurent tout le mouvement. À cette démonstration dionysiaque succède un adagio apaisé en si bémol majeur, où les pupitres de clarinette, de cors et de bassons font délicatement écho au thème exposé par les cordes. Brisant soudain cette extase contemplative, un spectaculaire accord dissonant de vents et de timbales – une « fanfare de l'épouvante », dira Richard Wagner – inaugure un finale complexe qui s'achemine inéluctablement vers l'*Ode à la joie*, dont la simplicité universelle aura demandé à Beethoven plus de deux cents esquisses.

Devant le succès rencontré par leur interprétation de cette partition en janvier 2011, les Musiciens du Louvre • Grenoble de Marc Minkowski se devaient de renouveler l'expérience pour inaugurer l'année 2012. Forts du concours de plusieurs chœurs régionaux, ils le feront en compagnie d'un quatuor de solistes faisant la part belle aux voix puissantes.

➤ **Avant-concert à 18h : conférence musicale animée par François-Gildas Tual, professeur d'analyse et de culture musicale. En collaboration avec le conservatoire de Grenoble**

<Soprano> Inga Kalna <Alto> Yvonne Naef <Ténor> Endrik Wottrich <Basse> Konstantin Wolff <Chœur> Temps Relatif, Stravaganza, Il Piccolo Coro
Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004. Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes, le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes).



05
janv.
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 52€

<Tarif réduit> 50€

<Carte MC2> 44€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h05

Antoine Hervé

Leçons de Jazz



« Avant de s'apercevoir que la musique d'Antoine Hervé est intelligente, on est conquis parce qu'elle est heureuse et communicative. »

André Francis - Radio France

Après avoir passé des années à bricoler la musique en général, et le jazz en particulier, Antoine Hervé, pianiste et compositeur, formé pendant huit ans au conservatoire de Paris côté classique, et à l'écoute des disques pour le reste, se retrouve nommé à la tête de l'Orchestre national de Jazz en 1987.

Chef d'orchestre et lutin malicieux du jazz français, Antoine Hervé est doué. Toujours en finesse, humour et sensibilité, il cherche et poursuit sa route, balisée par sa rencontre avec les géants du jazz, tels que Gil Evans, Quincy Jones, Toots Thielemans, Chet Baker, Dee Dee Bridgewater et compose pour la danse (Philippe Decouflé, Blanca Li), le théâtre, le cinéma et le spectacle vivant.

En 2006, il démarre une collaboration avec Jean-François Zygel, son ancien camarade de conservatoire, avec qui il développera une série de concerts, d'improvisations et d'émissions pour France Musique ainsi que pour France 2 dans *La Boîte à musique*.

Suite au succès public de ses leçons, Antoine Hervé revient à la MC2 pour nous présenter d'une manière toujours vivante et rigoureuse deux hommes légendaires du jazz : Duke Ellington et Louis Armstrong. Ces leçons riches en histoires et anecdotes permettent d'entendre toute la complexité rythmique et harmonique du jazz.

<Le 10 janvier> Duke Ellington, le pianiste

Comme cela se passe très souvent, la carrière de pianiste de Duke Ellington a été largement occultée par celle du chef d'orchestre. L'homme le plus connu de son temps, le plus respecté par ses pairs et qui savait mettre en valeur les géants qui composaient son orchestre, était également un pianiste inventif, audacieux, drôle, divertissant, swingant. À ce titre, il peut être qualifié de classique du jazz. Adeptes du stride (la pompe) et autres spécialités de l'époque, son style pianistique plein d'éclats et d'humour va être décortiqué et analysé, ses codes et astuces mis en lumière et son swing restitué par Antoine Hervé.

<Le 26 avril> Louis Armstrong, l'invention du swing

En duo avec Médéric Collignon : cornet et voix
Cassant les codes de la musique de danse binaire et d'origine militaire (ragtimes, cakewalks, etc.), Louis Armstrong a été à l'origine de l'invention du swing... rien que ça ! C'est le patriarche du jazz, celui qui, par sa générosité et sa sensibilité, l'a rendu populaire dans le monde entier, au-delà des barrières raciales. Grâce à Louis Armstrong, le jazz abandonne son caractère ethnique pour se hisser au rang d'art universel, un art qui n'a cessé de se répandre et d'évoluer depuis.



10
janv.
+
26
avril
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h45

JANV. | Ma10 | AVRIL | Je26

20h30

19h30

Zhu Xiao-Mei



<Programme> Wolfgang Amadeus Mozart : Douze Variations en *ut* majeur sur « Ah ! Vous dirai-je, maman » K.265 > Fantaisie en *ut* mineur K.396 > **Joseph Haydn** : Sonate en *fa* majeur n° 38 (Hob XVI.23) > **Wolfgang Amadeus Mozart** : Sonate en *ut* majeur K. 330 > **Franz Schubert** : Allegretto en *ut* mineur D.915 > Sonate n° 23 en *si* bémol majeur D.960

« Jouer du piano, c'est dire quelque chose » Zhu Xiao-Mei avait appris cela, encore enfant, de son maître Pan Yiming au conservatoire de Pékin. Elle aura bien d'autres choses à dire, mais sans piano cette fois, dans son autobiographie bouleversante *La Rivière et son secret*, récit de son adolescence brisée par la Révolution culturelle de Mao aux camps de normalisation en Mongolie, puis fuite aux États-Unis avant son installation définitive à Paris où elle enseigne maintenant au conservatoire national de musique. Ses rares récitals sont aujourd'hui consacrés aux seules œuvres qui, à son sens, peuvent élever l'âme.

En décembre 2007, son interprétation à la seule lumière d'une bougie du *Clavier bien tempéré* de Johann Sebastian Bach avait plongé les auditeurs de la MC2 dans l'irréfutable complexité logique d'un monde visionnaire et inoubliable.

Le programme de ce second récital est consacré aux grands compositeurs viennois classiques et romantiques. Après des chefs-d'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart et de Joseph Haydn choisis pour leur charge poétique et leur puissance émotionnelle, elle abordera l'ultime œuvre de Franz Schubert, la *Sonate en si bémol majeur*, terminée en septembre 1828, deux mois avant sa disparition. Tout au long des quarante minutes que durent ses quatre mouvements, Schubert y tutoie déjà la mort avec intimité ; si son approche est suggérée avec nostalgie ou tristesse, on n'y trouve ni pathos ni vaine rage. Le jeu subtil et nuancé de Zhu Xiao-Mei, sa sonorité contenue, la limpidité de son toucher d'où toute forme d'ornement superflu est bannie, son humanisme forgé à la souffrance des autres comme à la sienne suffiront à la pianiste-diseuse pour transmettre le testament de Schubert, avec la fragile beauté de qui sait regarder « des gouttes de rosée sur une fleur au lever du jour ».



12
janv.
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h35

Sabri Brothers

Dirigé par Amjad Sabri



Le Qawwali est une musique populaire indienne et pakistanaise dont les origines remontent à l'Inde du XIV^e. Mais dans la région de l'est du Punjab, cette tradition séculaire rime surtout avec un nom : Sabri. Plus qu'une famille ou qu'un clan, cette dynastie de musiciens, vivant tous dans la même rue de Karachi, perpétue depuis quatre cents ans l'héritage des premiers chants entendus à la cour de l'empereur moghol Muhammad Akbar.

Avec Nusrat Fateh Ali Khan, le plus célèbre représentant de cet art ancestral a sans doute été Ghulam Farid Sabri qui, en compagnie de son frère, a commencé à écumer les scènes du monde entier dès les années 1960 avec un succès énorme. Car non content d'être sacré, le Qawwali, c'est aussi « ce poème d'un homme regardant une femme jusqu'à en oublier l'heure de la prière ».

Amjad Sabri, que la MC2 accueille pour la première fois n'est autre que le fils du grand Ghulam Farid. Même charisme imposant, même geste sûr, même voix incroyable... il s'est peu à peu affirmé comme le digne héritier de cette tradition familiale de chants sacrés dont la beauté n'a d'égale que la puissance spirituelle. Et si l'ombre de son père et de son oncle planent sur son chant, Amjad Sabri n'en possède pas moins une fougue singulière. Parfaitement imprégné de la tradition, il réussit néanmoins à imposer sa propre griffe, bien contemporaine, à cet art d'autant plus ardu qu'il obéit à des règles plusieurs fois séculaires.

Geste majestueux, longue chevelure, œil obsidienne, voix de stentor, Amjad Sabri perpétue magnifiquement l'héritage commun.



18
janv.
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h20

Le Velvet de Rodolphe Burger



« S'il n'y a peut-être que mille personnes qui ont acheté le premier album du Velvet Underground, chacune d'entre elles a ensuite fondé un groupe ». La citation, attribuée à Brian Eno, donne une idée de l'apport du Velvet Underground à l'histoire de la musique. Groupe mythique de la fin des années 60 fondé par Lou Reed, John Cale, Maureen Ann Tucker et Sterling Morrison (et produit par Andy Warhol !), le Velvet a effectivement marqué des générations de musiciens, de David Bowie à Robert Wyatt en passant par Bashung et Nick Cave, du punk rock des années 1970 jusqu'au rock alternatif anglophone.

Un choc reconnu et pleinement assumé par Rodolphe Burger qui fut jusqu'en 2004, et au fil de sept albums, le maître d'œuvre du groupe français Kat Onoma, justement souvent flatteusement comparé au Velvet. Et pour cause : même goût de l'exigence expérimentale, même ambition de pousser les improvisations jazz dans des terres plus rock, voire punk bruitiste. Enfin, même passion pour les climats folk en apesanteur et les exigences poétiques. « Si je peux dire comme la petite Jenny de la chanson du Velvet que ma vie a été une première fois sauvée par le rock'n roll à l'âge de 10 ans, je peux ajouter qu'elle a été sauvée une deuxième fois, à l'âge de 20 ans, par le Velvet Underground » assume Rodolphe Burger. « J'ai découvert avec le Velvet que le rock n'était pas seulement une histoire de teenagers, mais qu'il était peut-être l'art contemporain par excellence. »

Plus qu'un hommage, l'alsacien concrétise aujourd'hui sur scène cette filiation avec un combo trié sur le volet : Geoffrey Burton aux guitares, Julien Perradeau à la basse et aux claviers, Alberto Malo à la batterie, Joan Guillon (du groupe EZ3kiel) aux claviers et machines, les voix de Black Sifichi et Sarah Yu Zeebroek... des références qui, chacune dans leur genre, permettent à Rodolphe Burger de défricher puis redessiner à son image un répertoire légendaire. Le témoignage, si besoin était, que Rodolphe Burger s'inscrit comme l'un des artistes les plus fascinants de la scène rock française.



24
janv.
2012

MC2 Musique

Grand-Théâtre

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h30

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Direction : Emmanuel Krivine

Soliste : Camilla Nylund, soprano



<Programme> Richard Strauss : Don Juan, poème symphonique, op. 20 > Richard Strauss : Quatre derniers Lieder > César Franck : Symphonie en ré mineur

Musique française ou musique allemande ? Pure ou à programme ?

Créées en 1889, la première à Paris et la seconde à Weimar, ces deux œuvres nous renvoient au vieux débat qui a animé la vie musicale de la fin du XIX^e siècle. Car la *Symphonie* de César Franck et le *Don Juan* de Richard Strauss révèlent deux aspects très différents de cette époque. Inspiré par Lenau, le poème symphonique de Strauss raconte la découverte du cercle enchanté de la féminité, la tempête du plaisir et la découverte terrifiante du caractère chimérique de telles aspirations selon la progression de thèmes traduisant les divers profils psychologiques.

Si l'ouvrage de Strauss a connu un succès complètement inouï, la *Symphonie* de Franck a eu moins de chance lors de sa création. Aujourd'hui, elle devrait toutefois ravir les oreilles grenobloises avec son étrange début qui a déconcerté le public de la première. Selon le critique Willy : « Ça marchait à merveille, Coquard dodelinait de la tête, de grosses dames dormaient déjà, quand soudain tout s'arrête, et tout recommence, l'allegro comme le lento, mais en *fa* mineur "paraît que votre Charles il s'avait trompé le premier coup", insinue le pompier de service. À quoi bon expliquer à ce garde-feu qu'un tel procédé a du moins l'avantage de fixer l'idée principale dans les cervelles les plus récalcitrantes, et celui de nous régaler deux fois de l'admirable passage où le thème gronde sourdement. »

Complétant le programme, des lieder avec orchestre, genre dont Strauss fut indéniablement le maître. Domaine des confidences, le lied est de ces alliances impérissables dont le métal conserve toujours son brillant. Lotte Lehmann raconte que l'écoute de ces mélodies réveillait chez le compositeur et sa femme des « souvenirs que nul ne pouvait partager ». Tous deux n'eurent néanmoins pas l'occasion d'entendre ensemble les *Quatre derniers Lieder* (1946-48), parfait témoignage du postromantisme devenu l'émouvant testament du maître, mort peu après l'achèvement du cycle.

A man with grey hair, wearing a black tuxedo jacket, a white dress shirt, and a white bow tie, stands in front of a light-colored background. He is holding a baton in his hands.

27
janv.
2012

MC2 : Musique

Auditorium

<Tarif plein> 36€

<Tarif réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h40

Têtes Raides

Lecture musicale - Textes de Jean Genet
Concert - L'An Demain



Au fil des ans, les Têtes Raides ont su rallier un public fidèle, croissant, happé par l'univers atypique d'un groupe qui a su se faire une place bien à lui sur la scène française. Pour autant, ils rêvent encore, comme en témoigne le titre de leur tout nouvel album, *L'An Demain*. C'est en 1984 que Christian Olivier forme avec Lionel Le Néouanic, Benoît Morel (futur La Tordue) et Yuri Molotov, le collectif d'arts graphiques les Chats Pelés. Ils ont alors entre 17 et 20 ans, fondent également un groupe, les Red Ted. Les premières scènes sont des terrasses de bar et des cafés mais l'univers graphique signé par les Chats Pelés leur offre une signature visuelle atypique toujours d'actualité. En 1989, le groupe Têtes Raides se produit pour la première fois au Printemps de Bourges et peaufine son second disque *Manges tes morts*, qui verra le jour seulement en 1991. L'assistance est séduite par ces trublions de la chanson, cette synthèse détonante entre le punk-rock alternatif et le bal musette. Des harmonies identifiables, une musique faussement simple avec des textes parfois brutaux, particulièrement engagés et un humour noir omniprésent. Pourtant ce succès s'est bâti à l'écart du grand raout médiatique. Point de promotion tapageuse pour le collectif, juste un bouche à oreille cavaleur, vantant des concerts survoltés, remplis de poésie, d'humanité et de générosité contagieuse. Au-delà d'un collectif artistique, les Têtes Raides, c'est aussi la prise de parole politique. En témoigne ce 15 décembre 2003, lorsque le groupe bat le rappel, Halle Tony Garnier de Lyon, contre les réformes du gouvernement d'alors. « Pour nos vies, et pour tout ce qui peut les rendre belles et amusantes. »

Chez les Têtes Raides on chante, on écrit, on peint, on fait de l'art un combat quotidien et, au gré des lectures, on explore de nouveaux terrains de jeu. C'est l'an dernier au Théâtre national de l'Odéon que le groupe a testé l'envie de rencontrer Jean Genet, camarade frère, poète interlope et brûlant.

Leur présence à la MC2 sera composée d'un concert et d'une lecture musicale de textes de Jean Genet (extraits du *Funambule*, *Lettres au petit Franz*, *Le Condamné à mort*, *Journal du voleur*), imposant ici toute la cohérence d'un parcours artistique qui force l'admiration.

«Chant, guitare et accordéon» Christian Olivier «Violoncelle et violon» Anne-Gaëlle Bisquay «Guitare et clavier» Serge Bégout «Saxophone et flûte» Grégoire Simon «Trombone» Pierre Gauthé «Basse» Antoine Pozzo Di Borgo «Batterie» Eric Delbouys

Lecture-spectacle commandée dans le cadre du centenaire de la naissance de Jean Genet et créé au Théâtre de l'Odéon le 27 novembre 2010 «Coproductio» Odéon-Théâtre de l'Europe



01
fév.
+
03
fév.
2012

MC2 Musique

Lecture 01 fév.
Auditorium

<Tarif plein> 22€

<Tarif réduit> 19€

<Carte MC2> 15€

<Carte MC2+> 12€

<Durée> 45 min.

Concert 03 fév.
Salle de Création

<Tarif plein> 32€

<Tarif réduit> 29€

<Carte MC2> 26€

<Carte MC2+> 26€

<Durée> 2h20

Fév. | Me01 | Ve03

19h30 20h30

Quatuor Modigliani

Paul Meyer



<Programme> Juan Crisóstomo Arriaga : Quatuor n° 3 > Wolfgang Amadeus Mozart : Quintette pour clarinette et cordes en *la* majeur K.581 > Johannes Brahms : Quintette pour clarinette et cordes en *si* mineur op. 115

Avec un siècle d'écart, les quintettes de Mozart et de Brahms ont imposé un genre nouveau. Tandis que Mozart considérait son œuvre comme la meilleure qu'il avait écrite jusqu'alors, Brahms connut grâce à la sienne un immense succès public et critique, tant et si bien que son ouvrage fut aussitôt repris à Berlin (où l'on dut refuser du monde) et à Vienne.

C'est Anton Stadler qui fit venir Mozart à la clarinette, à une époque où l'instrument confirmait son installation au sein de l'orchestre. Plus grand clarinettiste de son temps, frère en maçonnerie et ami du compositeur, Stadler lui inspira trois de ses plus belles partitions : le trio « des quilles », le quintette et le concerto. Et c'est aussi un virtuose, Richard Mühlfeld, membre de l'orchestre de Meiningen, qui incita Brahms à consacrer deux pièces à cet instrument. Avec, de nouveau, un trio et un quintette. C'est dire si un tel programme exigeait un quatuor et un soliste exceptionnels !

Celui-ci était tout trouvé en la personne de Paul Meyer, que le public de la MC2 a apprécié la saison dernière à l'occasion d'une riche sélection de la musique de chambre de Fauré. Créateur d'œuvres de Penderecki et de Berio notamment, Paul Meyer a enregistré de nombreux disques, parmi lesquels un récital Brahms avec Éric Le Sage. Quant au Quatuor Modigliani, qui nous a donné ici une version sublime des quatuors de Mendelssohn, il est aujourd'hui considéré par la critique comme l'une des plus sûres formations du genre...

En ouverture de concert, un compositeur trop peu connu : Juan Crisóstomo Arriaga. Mort de tuberculose dix jours avant son vingtième anniversaire, le musicien, exceptionnellement précoce et prolifique, nous a légué deux opéras et ses œuvres les plus importantes peu avant sa mort. Comme s'il avait voulu profiter du temps qui lui était réservé. Des trois quatuors de 1824, le dernier révèle un esprit plein d'idées, évoquant légèrement la *Sixième Symphonie* de Beethoven par son caractère pastoral et les grondements d'une prochaine tempête dans le mouvement lent.

⊕ Avant-concert à 18h : conférence musicale animée par François-Gildas Tual, professeur d'analyse et de culture musicale. En collaboration avec le conservatoire de Grenoble

<Clarinette> Paul Meyer
Quatuor Modigliani <Violons> Philippe Bernhard > Loïc Rio <Alto> Laurent Marfaing <Violoncelle> François Kieffer



02
fév.
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h40

Louis Sclavis

Atlas Trio



En vingt-cinq années de pérégrinations les plus diverses, Louis Sclavis est devenu la figure de proue de la clarinette jazz européenne. Pas un répertoire qui ne soit pour lui matière à création musicale : l'œuvre du Duke comme la musique contemporaine, le free comme les folklores orientaux... la danse comme le cinéma ou la photo !

Musicien iconoclaste et aventureux, il multiplie depuis de longues années de belles et fructueuses collaborations, dont la dernière en date, qui a donné naissance à l'album *Lost on the way* (paru chez ECM), a marqué une nouvelle étape dans son vagabondage. Enregistré en quintet, cet album a fait l'objet de toutes les attentions, puisque à part Olivier Lété (percussions) et François Merville (basse), Louis Sclavis n'avait jamais entendu jouer les musiciens qu'il a réunis sur ce projet !

« Je voulais inventer de nouvelles musiques en jouant à me perdre pour sortir d'une route déjà tracée, me perdre pour retrouver par hasard des fragments de mémoire et y tailler de nouvelles idées ». Résultat ? Une critique élogieuse et une envie terrible d'aller défendre cet opus sur scène. Une fois n'est pas coutume, c'est pourtant dans la formule ultra-classique du trio (doit-on rappeler ici les états de service de Louis Sclavis aux côtés de Romano et Texier ?) que nous le retrouverons.

Sans la guitare de Maxime Delpierre ni les saxophones de Matthieu Metzger, c'est donc avec Olivier Lété et François Merville que le compositeur tentera de retourner à l'essence même des mélodies qui jalonnent cette merveille d'album.

Afin d'en restituer la saveur originale et histoire de prouver, si quelqu'un en doutait encore, qu'il reste bien l'un des musiciens les plus passionnants du jazz français et européen.



08
fév.
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h30

Cycle Schubert

Symphonies n° 1, 2, 6

Les Musiciens du Louvre • Grenoble
Direction : Marc Minkowski



<Programme> Franz Schubert : Symphonie n° 1 en ré majeur D.82 > Symphonie n° 2 en si bémol majeur D.125 > Symphonie n° 6 en ut majeur « Petite » D.589

Figure emblématique de la première école de Vienne au même titre que Wolfgang Amadeus Mozart, Joseph Haydn et Ludwig van Beethoven, Franz Schubert est à peine âgé de seize ans lorsqu'il compose sa *Symphonie n° 1*. S'ouvrant par un premier mouvement en ré majeur dans lequel un allegro vivace conquérant succède à un adagio majestueux, elle se poursuit avec un andante qui ménage avec grâce dialogue entre bois, cordes et alternance, entre tonalités mineures et majeures. Portant l'empreinte de Haydn, le menuet constitue quant à lui l'avant-dernière étape d'un parcours s'achevant avec un allegro vivace jubilatoire.

Un an plus tard, Schubert entame l'écriture de sa *Symphonie n° 2*. Introduite par un largo solennel, elle s'embrace avec un allegro vivace qui frappe par l'énergie de ses staccatos de cordes. Construit autour d'un thème en mi bémol majeur, le mouvement lent déploie une série de variations qui favorise successivement les vents, le registre grave de l'orchestre ou encore la tonalité d'ut mineur, avant de laisser ressurgir le thème initial. Conjuguant vivacité et noblesse, le troisième mouvement consiste, comme dans la *Symphonie n° 1*, en un menuet. Agile et dansant, un presto vivace conclut l'œuvre par une chevauchée irrésistible.

Après s'être laissé influencer par ce qu'il appelle « la lumière mozartienne », c'est de Beethoven que Schubert se rapproche, lorsqu'il compose sa *Symphonie n° 6*, surnommée la « petite symphonie en ut ». Dans le premier mouvement, Schubert reprend un procédé qu'il a éprouvé dans les deux autres symphonies : introduction sévère, suivie d'une section vif-argent à l'esprit rossinien. Mais après un paisible andante en fa majeur, Schubert troque l'habituel menuet contre un scherzo gorgé de rythmes, avant d'imaginer un allegro à la fraîcheur toute printanière. S'inscrivant dans la lignée des *Symphonies londonniennes* de Haydn parues chez Naïve, ce programme parachève le cycle Schubert que Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre • Grenoble ont entamé la saison passée.



28
fév.
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 36€

<Tarif réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h30

Richard Galliano From Bach to Piazzolla



<Programme> **Johann Sebastian Bach** : Double concerto pour hautbois et violon en *do* mineur BWV 1060 > Concerto pour clavecin en *fa* mineur n° 5 BWV 1056 > Concerto pour violon en *la* mineur n° 1 BWV 1041 > **Richard Galliano** : Opale Concerto 2 > La Valse à Margaux > Tango pour Claude > Petite Suite française > Habanerando > **Richard Galliano / Ástor Piazzolla** : Aria / Libertango > **Ástor Piazzolla** : Vuelvo al Sur (Regreso al amor) > Otoño Porteño > Oblivi6n > Escualo

Alors que l'accordéon semblait n'avoir jamais vraiment connu de soliste majeur et que, par les connotations qui l'entourent, il paraissait irrémédiablement éloigné du swing, Richard Galliano est parvenu, avec une détermination sans pareille, à imposer l'idée que son instrument était digne de figurer aux côtés des saxophones et trompettes au cœur de la musique de jazz.

Il faut dire que Richard Galliano est un musicien à part. Adolescent, il préfère déjà le jazz de Clifford Brown aux flons-flons des après-midis de Tour de France. Monté à Paris, c'est donc fort logiquement qu'il rencontre Claude Nougaro qui à son tour lui ouvre d'autres portes : Charles Aznavour, Juliette Gréco, Barbara, etc.

Il réussit l'exploit de repousser les clivages et les limites de son instrument tout en respectant l'héritage de ses maîtres. En 1991, sur les conseils de son ami Ástor Piazzolla, il renoue avec le répertoire musette et java qu'il avait un temps ignoré pour mieux le réinventer et signe ce fameux disque manifeste, *New Musette* (Label Bleu) en compagnie d'Aldo Romano, de Pierre Michelot et de Philip Catherine.

Pour ce retour à la MC2, Galliano a décidé de rendre un nouvel hommage à l'œuvre de son ami et mentor en retraçant un itinéraire musical de Bach à Piazzolla. Pour l'accompagner dans cette aventure, il avait pensé à plusieurs solutions orchestrales. Mais, après un album et trois cents concerts en compagnie des musiciens classiques rencontrés pour le projet *Piazzolla Forever*, le choix était naturel : « Le sextet est une formule très dynamique, très originale, bien équilibrée avec l'accordéon dans la perspective d'un enregistrement acoustique. » Richard Galliano a donc retrouvé avec bonheur ses complices, le violoniste Sébastien Surel et Saskia Lethiec, l'altiste Jean-Marc Apap, le violoncelliste Éric Levionnois et le contrebassiste Stéphane Logerot.

Avec de tels musiciens, il ne recule pas devant le plaisir d'interpréter certaines des plus grandes mélodies de la culture occidentale, parfois avec un petit clin d'œil dans le choix de l'instrument, comme la version à l'accordina de la célèbre *Badinerie*, la lecture au bandonéon de l'Air de la *Suite pour orchestre en ré majeur* ou encore une incursion, en tant que compositeur, dans l'univers sensible et mélodique de la musique baroque, avec son *Aria* inspirée de manière lointaine de la *Messe en si mineur* de Johann Sebastian Bach.



01
mars
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h30

Orchestre national de Lyon

Direction : Leonard Slatkin

Piano : Olga Kern

Trompette : Christian Léger



<Programme> **Modeste Moussorgski** : Khovanchtchina Prélude, orchestré par Chostakovitch > **Dimitri Chostakovitch** : Concerto pour piano n° 1 > **Ludwig van Beethoven** : Symphonie n° 3 « Héroïque ».

Chaque année, la MC2 a la joie d'accueillir l'Orchestre national de Lyon. Mais cette fois-ci, c'est avec son nouveau chef que nous arrive la prestigieuse phalange, accompagnée par Olga Kern, pianiste russe récompensée par de nombreux prix internationaux. Descendant d'une grande famille de musiciens (son père était violoniste et chef d'orchestre et sa mère violoncelliste), Leonard Slatkin a dirigé les orchestres de la Nouvelle-Orléans, de Saint-Louis, de Washington et de Detroit avant d'être nommé à la tête de l'ONL. Pour cette rencontre exceptionnelle, l'ouverture de la *Khovanchtchina*, « drame musical populaire » de Modeste Moussorgski qui brosse, d'après des chroniques de l'époque, un portrait fascinant de la Russie du XVII^e siècle où se mêlent nobles, moines, soldats et petites gens, vieilles croyances, intrigues politiques, désirs amoureux, arts divinatoires et fêtes d'une dynastie finissante. Quant à l'ouverture, il s'agit d'un véritable lever de soleil symbolisant l'ère nouvelle augurée par les réformes de Pierre le Grand.

Composé en 1933, si singulier avec son accompagnement de cordes et de trompette, le *Premier Concerto pour piano* de Dimitri Chostakovitch suit de peu l'écriture de *Lady Macbeth*, opéra très critiqué par les institutions artistiques officielles. Et le concerto lui-même n'a pas totalement échappé à de tels reproches, bien que Chostakovitch ait prétendu avoir voulu en faire l'image d'une époque héroïque, enjouée, pleine de joie de vivre, l'œuvre n'en a pas moins déconcerté le pianiste Lev Oborin, qui a incité le compositeur à ajouter une cadence supplémentaire. D'où un finale aussi ironique que réussi, citant Joseph Haydn et Ludwig van Beethoven, et plus particulièrement un certain rondo sur la « fureur à propos d'un sou perdu ». Et pour clore ce concert où se devine la subtilité des rapports entre la musique et la politique, la *Troisième Symphonie* de Beethoven, destinée à être dédiée à Bonaparte jusqu'au moment où, ce dernier s'étant fait sacrer empereur, elle fut finalement offerte « à la mémoire d'un héros ».



09
mars
2012

MC2 : Musique

Auditorium

<Tarif plein> 36€

<Tarif réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h30

Bach : La Passion selon saint Matthieu

Les Musiciens du Louvre • Grenoble

Direction : Marc Minkowski



<Programme> Johann Sebastian Bach : La Passion selon saint Matthieu BWV 244

Des cinq œuvres que Johann Sebastian Bach a consacrées aux derniers jours du Christ, seules *La Passion selon saint Jean* et *La Passion selon saint Matthieu* nous sont parvenues en intégralité. Écrites pour la semaine sainte, elles déploient toutes les deux une dramaturgie qui métamorphose les dernières heures du Christ (arrestation – Jésus devant les chefs des prêtres – Jésus devant Pilate – crucifixion – mise au tombeau) en autant de scènes théâtrales.

Mais davantage encore que sa sœur, *La Passion selon saint Matthieu*, ne consiste pas en une transposition de ce qui se faisait alors sur les scènes de Hambourg ou de Dresde. Adapté de l'Évangile selon Matthieu, le livret de Picander fournit à Bach la base d'une partition ambitieuse mais plus intériorisée. Probablement créée en 1727 à l'église Saint-Thomas de Leipzig, son exécution requiert un double chœur et une heure de plus que la *saint Jean*. Déployée sur le mode du récitatif, la parole de l'évangéliste en constitue le centre de gravité. Chargée d'introduire les interventions de Pilate, de Pierre, de Jésus et de la foule, elle se caractérise par son incandescence sobriété. Omniprésent, le chœur est quant à lui investi de deux rôles : tandis qu'il personnifie la foule dans l'action, il s'élève au rang de commentateur dans les chorals harmonisés. Les airs, enfin, dépeignent la réaction du chrétien face à la tragédie de Jésus.

Convaincu que les œuvres vocales de Bach furent destinées à des ensembles de solistes, Marc Minkowski a choisi d'aborder *La Passion selon saint Matthieu* en poursuivant la voie ouverte par sa *Messe en si mineur* puis sa *Passion selon saint Jean*. Soutenues par un orchestre léger, les voix ardentes de Marita Solberg, Eugénie Warnier, Nathalie Stutzmann, Owen Willetts, Markus Brutscher, Magnus Steveland, Benoît Arnould et Christian Immler porteront arias, récitatifs, chorals et turbae pour restituer à ce sommet de la musique sacrée la clarté de son contrepoint vertigineux et l'éloquence de son message spirituel.

✚ Avant-concert en présence de Marc Minkowski.

<Sopranos> Marita Solberg > Eugénie Warnier <Altos> Nathalie Stutzmann > Owen Willetts <Ténors> Markus Brutscher > Magnus Steveland <Basses> Christian Immler > Benoît Arnould
Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont associés en résidence à la MC2: Grenoble depuis 2004. Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes, le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes).



15
mars
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 52€

<Tarif réduit> 50€

<Carte MC2> 44€

<Carte MC2+> 9€

<Durée> 2h45

Quatuor Diotima



<Programme> **Franz Schubert** : Quatuor n° 2 en *do* majeur, D. 32 > Quatuor n° 7 en *ré* majeur, D. 94 > Quatuor n° 5 en *si* bémol majeur, D. 68 > Quatuor n° 9 en *sol* mineur, D. 173

Lorsque le pensionnaire Franz Schubert regagnait son foyer à l'occasion des vacances, quelle satisfaction il devait avoir à retrouver sa famille. Selon son frère Ferdinand : « C'était pour son père et ses frères aînés un délice absolu de jouer avec lui des quatuors... Le plus jeune d'entre nous était aussi le plus sensible. Lorsque survenait une faute, lui qui était encore si petit, il fixait en plein visage le coupable, soit tout à fait sérieux, soit souriant. »

Il est de certaines œuvres aussi merveilleuses qu'embarrassantes : ainsi le *Quatorzième quatuor* de Schubert, « La Jeune fille et la mort », condamnant trop de partitions à demeurer dans son ombre. C'est donc un concert exceptionnel que nous propose le Quatuor Diotima avec un *Deuxième quatuor* très rare, sans doute composé pour ces séances familiales par un musicien qui n'avait que quinze ans. Longtemps, on a pensé cet ouvrage inachevé. Mais sa reconstitution, dans les années cinquante, a révélé une œuvre déjà fort réussie, tantôt très tendre, tantôt inquiète, et ne cachant pas sa dette à Wolfgang Amadeus Mozart.

Ayant emprunté son nom à une œuvre de Luigi Nono, le Quatuor Diotima s'est notamment fait connaître à travers ses interprétations de la musique de notre temps. Refusant de se limiter aux grandes pièces du répertoire, toujours à la recherche des trésors cachés de l'histoire, c'est de façon très naturelle qu'il s'empare de ces œuvres de jeunesse. Les quatre quatuors ayant été écrits avant 1815, ne soyons pas étonnés d'y découvrir un Schubert déjà sérieux voire grave, mais aussi capable de plaisanter. Comme dans le *Cinquième* (1813), avec cet *allegro* dont le musicologue Alfred Einstein appréciait « ici encore, un thème court sur jambes plein de drôlerie ». On a déjà l'impression de voir le compositeur tenir l'alto, son père au violoncelle et ses deux frères aux violons.

Bienvenue à Vienne dans la maison Schubert...



22
mars
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h15

Les Arts Florissants

Lamentazione

Direction : Paul Agnew



<Programme> Lamentazione, musique sacrée en Italie au début du XVIII^e siècle pour chœur et basse continue. **Alessandro Scarlatti** : Miserere à 9 voix > **Antonio Lotti** : Crucifixus à 10 voix, Crucifixus à 8 voix > **Leonardo Leo** : Heu nos miseros à 9 voix, Judica me Deus à 4 voix, Eripe me Domine a 4 voix, Miserere à 8 voix pour double chœur > **Giovanni Legrenzi** : Quam amarum est Maria > **Antonio Caldara** : Crucifixus à 16 voix > **Domenico Scarlatti** : Stabat Mater à 10 voix et basse continue

Au début du XVIII^e siècle, la musique sacrée continue de manifester le pouvoir de l'Église romaine. Héritière du style contrapuntique de la Renaissance et du style polychoral du XVII^e siècle, la musique vocale religieuse s'inspire des nouvelles pratiques expressives nées sur la scène de l'opéra napolitain. D'origine sicilienne, Alessandro Scarlatti, né en 1660, s'installe à Naples puis à Rome ; la simplicité et la clarté de son style influencent l'Italie et même l'Europe. Leonardo Leo lui succède en 1713 à la Chapelle Royale de Naples. Il compose à la fin de sa vie des œuvres religieuses dans lesquelles la rigueur de l'ancien contrepoint s'allie à la modernité du bel canto opératique. Son *Miserere* à 8 voix fut comparé par Richard Wagner à « une puissante cathédrale sublime et magnifique ». Le Vénitien Antonio Caldara, né en 1670, outre de nombreux opéras, écrit pour les Chapelles de Mantoue, Rome et Vienne des oratorios et des motets bouleversants, comme son *Crucifixus* à 16 voix chargé d'épineuses dissonances. Fils d'Alessandro, Domenico Scarlatti est né en 1685, comme Johann Sebastian Bach et Georg Friedrich Händel. Il est resté célèbre pour ses cinq cent cinquante-cinq sonates pour clavecin. C'est à Saint-Pierre de Rome qu'il compose en 1719 un sublime *Stabat Mater* à 10 voix. À l'austérité du poème du XII^e siècle, il ajoute la sensualité napolitaine ; à la rigueur du contrepoint, il oppose la luxuriance vénitienne ; sans tomber dans le dolorisme d'un Pergolèse, il évoque les souffrances de la Vierge au pied de la croix pour mieux exalter le triomphe de la foi.

Les Arts Florissants, ensemble vocal et instrumental français fondé en 1979 par le claveciniste William Christie, joue un rôle majeur dans la découverte et la diffusion d'œuvres oubliées de l'époque baroque. De façon régulière, William Christie confie la direction de son ensemble à des chefs associés. Les œuvres de ce programme seront dirigées par Paul Agnew, ancien choriste du Magdalen College d'Oxford, spécialiste des rôles de haute-contre à la française. Les vingt solistes qu'il dirigera, dont beaucoup sont issus du Jardin des voix, l'académie des Arts Florissants pour les jeunes chanteurs, seront accompagnés d'un continuo de trois instrumentistes selon l'usage dans les chapelles italiennes au XVIII^e siècle.



27
mars
2012

MC2: Musique

Auditorium

<Tarif plein> 42€

<Tarif réduit> 40€

<Carte MC2> 35€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h35

Le Trio Joubran AsFâr



« Ne soyez pas des musiciens palestiniens. Soyez des musiciens de Palestine ».
Le poète Mahmoud Darwich n'aura pas fait que parcourir le monde et prêcher la paix. En prenant sous son aile les frères Joubran (Samir, Wissam et Adnan), il aura tout simplement contribué à donner à la musique mondiale un incroyable trio de joueurs de oud. Il faut dire que les trois musiciens ont de qui tenir : héritiers d'une famille de luthiers dont l'histoire court sur quatre générations, ils ont dans le sang l'héritage bouillonnant d'une culture dont ils sont sans doute d'éminents représentants.

C'est donc avec toute leur maturité et leur connaissance qu'ils ont créé *AsFâr*, (« voyages » en arabe, mais également « aussi loin » en anglais), un cinquième album qu'ils ont composé autant que vécu. À travers la découverte d'autres cultures, cette création leur a coûté beaucoup de combats et de joies. Cinq ans auparavant, lors de leur installation à Paris, ils étaient porteurs de rêve, déterminés à mieux découvrir l'Occident pour lui faire connaître leur musique, leur culture, leur différence. Cet Occident qui leur a tant apporté, ils lui offrent à leur tour ce qu'ils ont de mieux, de plus spirituel, de plus cher.

Pas de plan, pas de feuille de route, juste une charge d'émotions à l'infini, une multitude de notes et de tons que leurs ouds savent exprimer à merveille, avec la voix de Dhafer Youssef sur deux titres et les fameux rythmes de leur fidèle partenaire percussionniste Youssef Hbeisch.

Sur l'album, afin de conserver la fraîcheur du premier élan, les trois frères ont choisi de ne pas répéter les compositions qu'ils avaient élaborées en commun avant d'entrer en studio. C'est dire à quel point, sur scène, ils sont capables d'embarquer le public dès les premières notes pour ne le lâcher qu'aux dernières.

Attention, on a même coutume de dire que la fusion avec leurs ouds est si totale qu'on jurerait parfois qu'il y a six frères ! Les gens de Nazareth, décidément, font des miracles...

A photograph of three men standing in a field. The man on the left has long dark hair and is wearing a black coat over a light blue shirt. The man in the middle has short dark hair and is wearing a dark blue jacket over a dark shirt. The man on the right has short dark hair and is wearing a black coat. They are all looking towards the camera. The background is a blurred landscape with trees and a cloudy sky.

28
mars
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* dernière minute 6€

<Durée> 1h15

Gluck : Orphée

Orchestre des Pays de Savoie
Direction musicale : Nicolas Chalvin
Solistes de Lyon-Bernard Tétu

COPRODUCTION MC2



<Programme> Christoph Willibald Gluck : Orphée. Opéra en version concert. Tragédie-opéra en trois actes. Livret français de P.-L. Moline. Version revisitée par Berlioz en 1866.

C'est en réaction contre les invraisemblances de l'opéra seria et par souci de vérité dramatique que Christoph Willibald Gluck engage la réforme de l'art lyrique. Ainsi naîtra son *Orfeo ed Euridice*. Entre la première version composée à Vienne en 1762 et la révision qu'en fait Hector Berlioz en 1859, le héros mythologique Orphée aura été incarné par des chanteurs des trois sexes ! Quant à la tessiture du rôle-titre de cet opéra, maintes fois modifiée, elle aura connu bien des hauts et des bas. Au castrat alto Gaetano Guadagni, créateur du rôle, succède à Naples le sopraniste Guiseppe Millico. Pour la production parisienne de 1774, après avoir demandé à Moline de transcrire le livret en français, Gluck confie le rôle à une haute-contre. Au XIX^e siècle, l'élévation du diapason rend la tessiture peu confortable pour les ténors. C'est alors qu'intervient Berlioz : grand admirateur de la musique de Gluck, il reprend la version de Paris en français et confie le rôle dans sa tessiture originale pour alto à Pauline Viardot, sœur de la Malibran. L'intrigue, en quatre actes, est assortie de quelques coupures et Berlioz remplace les ballets de la fin par un chœur tiré d'*Écho* et *Narcisse* de Gluck. L'instrumentation est modernisée, mais l'air virtuose *Amour viens* est conservé, Pauline Viardot y ajoutant même une cadence digne de Gioachino Rossini. Grâce à Berlioz, *Orphée* et *Eurydice* retrouve l'esprit qu'y avait trouvé à son époque Jean-Jacques Rousseau, fervent partisan des Gluckistes et dont *Le Devin du village* a pu influencer la fameuse réforme.

Rousseau, dont on célèbre en 2012 le tricentenaire de la naissance, a marqué de sa présence Chambéry et la Savoie. Cela ne pouvait laisser indifférent l'Orchestre des Pays de Savoie, actuellement dirigé par le très dynamique Nicolas Chalvin. Créé en 1984, cet ensemble collabore fréquemment avec les Solistes de Lyon-Bernard Tétu, fleuron régional de la musique vocale. Née aux Pays-Bas, la mezzo Cécile Van de Sant chante régulièrement dans des opéras de Gluck. Katia Vellez, soprano formée au conservatoire de Chambéry, se produit sous la direction des chefs baroques les plus réputés.

<Mezzo-soprano> Cécile Van de Sant **<Sopranos>** Katia Vellez > **<Production>** Orchestre des Pays de Savoie **<Coproduction>** Solistes de Lyon-Bernard Tétu > MC2: Grenoble
Avec le soutien de l'Assemblée des Pays de Savoie, le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes), la région Rhône-Alpes, Amadeus, son club d'entreprises mécènes.
Les Solistes de Lyon-Bernard Tétu sont subventionnés par le ministère de la Culture et de la Communication, la région Rhône-Alpes, le département du Rhône et la ville de Lyon. Dans le cadre de l'année Rousseau 2012.
Avec le soutien de la région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



24
avril
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 36€

<Tarif réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 2h00

Albin de la Simone

Albin de la Simone, auteur-compositeur-interprète est aussi arrangeur et réalisateur de grand talent. Travaillant pour la fine fleur de la chanson française, (compagnon de route de M, Feist, Vanessa Paradis, Salif Keita, etc.) cet artiste élégant et discret dessine une nouvelle carte du tendre.

Invité par Alexandre Tharaud pour sa carte blanche en janvier 2010, les deux compères avaient imaginé un programme inhabituel qui répondait à un désir de longue date : relier leurs deux passions, la chanson française et les claviers ! Ce concert fut l'un des événements de la saison musicale 2009/2010 !

Cette année, c'est à Albin de la Simone que la carte blanche est confiée. Au programme : du talent, de l'amitié, des idées, des croisements d'univers et de publics... douce semaine en perspective !

Il définit ainsi les concerts à venir :

<Le mercredi 2 mai> Solo #1

<Le jeudi 3 mai> Solo #2

02
→
03
mai
2012

Équilibrer une setlist (liste et ordre des chansons jouées pendant un concert) est un exercice très compliqué. Il faut tenir compte de la thématique des paroles, de la tonalité et de l'énergie des chansons pour que leur enchaînement soit agréable et les mette en valeur.

Comment commencer, comment finir, quelle courbe adopter, à quel moment être plus dynamique ?

Une chanson de plus ou de moins pourrait la fragiliser. Si bien que lorsque je veux ajouter une chanson nouvelle, pour ne pas que le casse-tête recommence, il faut la mettre à la place d'une autre du même gabarit pour garder le rythme du concert. Et la chanson qui vient de sortir de ma setlist s'en va, malheureuse, rejoindre ses sœurs dans une malle à chansons abandonnées, qui me manquent tellement qu'elles hantent mon grenier.

Cette carte blanche à la MC2 me permet enfin de réaliser un rêve : un double concert. Deux fois la même architecture de setlist, mais avec un choix de chansons différent. L'occasion pour moi d'en libérer une vingtaine de la malle.

<Clavier, voix> Albin de la Simone <Sonorisation, régie> Jean-Christophe Tabuy



02
→
03
mai
2012

MC2 : Musique

Petit-Théâtre

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 12€*

* dernière minute 9€

<Durée> 1h15

PASS Solo #1 #2

<Carte MC2> 35€

<Carte MC2+> 21€

PASS Carte blanche

<Carte MC2> 50€

<Carte MC2+> 35€

Carte blanche

MAI | Me02 | Je03

19h30 19h30

Albin de la Simone

<Le vendredi 11 mai> Films fantômes

11
mai
2012

Aimant raconter des histoires, j'ai inventé les films dont je rêvais de composer le thème principal. Les onze films de ma vie, très variés, qui me permettent d'exprimer des intentions musicales aux influences plus ou moins apparentes et qui me permettent aussi d'écrire autre chose que des chansons. Ce projet doit respecter deux règles :

> Ne jamais tenter de duper le spectateur en lui faisant croire que ces films existent réellement

> Ne jamais faire exister ces films, ne jamais contraindre l'imagination du spectateur mais plutôt l'encourager à se faire le film lui-même. Je ressens particulièrement le besoin de suggérer un film sans le montrer, en posant quelques pierres par ci par là, fondations d'un tremplin depuis lequel l'imagination pourra décoller librement. Je propose pour la première fois, un concert-lecture intégral de mes « films fantômes ».

<Comédiens> Marie Payen > Gilles Kneusé <Piano, claviers> Albin de la Simone <Guitare, banjo> François Lasserre <Guitare, basse> Pascal Colomb <Batterie, percussions> Raphaël Chassin <Violon, violoncelle> En cours <Sonorisation, régie> Jean-Christophe Tabuy

<Le samedi 12 mai> Sieste musicale

Plateau du Grand-Théâtre à 14h, entrée libre sur réservation

12
mai
2012

Cette rencontre musicale, proposée par le chanteur Bastien Lallemand, se déroule à l'heure de la sieste. Le public est invité à s'étendre autour des musiciens pour écouter, en somnolant, un concert non sonorisé, donc très doux. Les musiciens et comédiens enchaînent chansons, récits instrumentaux, dans un calme qu'aucun applaudissement ne vient perturber. Laboratoire musical et acoustique, la sieste est imprévisible. Pour cela, il est conseillé d'apporter son oreiller.


<Distribution> Autour de Bastien Lallemand : Marie Payen > Gilles Kneusé > Albin de la Simone > JP Nataf > Bertrand Belin > Holden > Pascal Parisot (non définitive)

<Le samedi 12 mai> Dahu

12
mai
2012

Certaines légendes urbaines ont la peau dure. Plusieurs témoignages signalent la présence d'un dahu dans les hauteurs de Ménilmontant. Rien de bien surprenant quand on se souvient que cet animal légendaire ne se déplace qu'à flanc de colline. À l'origine de cette rumeur, il y a une envie : qu'un groupe de francs-tireurs aux atomes crochus, décide de se livrer à des activités ludiques et collectives sous l'appellation fédératrice de Dahu : Direction Artistique des Hurluberlus Unis. À moins que ce soit Département Artistique des Hussards Unanimes. Ou encore Division Autarcique des Hydrophobes Utopistes... L'idée est de sortir des sentiers battus pour se produire de manière différente dans des lieux inattendus, en jouant à la fois la carte de la complicité et de la complémentarité. Fidèle à la tradition, le dahu apparaîtra de manière intempestive là où on ne l'attend pas. C'est surtout une aventure à laquelle les chasseurs d'imprévu sont invités, sans autre prétention que celle de proposer une expérience à la fois instantanée et inédite. À bon entendeur, dahu.

Philippe Dumez



11
→
12
mai
2012

MCC2 Musique

Films Fantômes
Petit-Théâtre

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MCC2> 19€

<Carte MCC2+> 12€*

* dernière minute 9€

<Durée> 1h30

Dahu
Petit-Théâtre

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MCC2> 19€

<Carte MCC2+> 12€*

* dernière minute 9€

<Durée> 1h30

PASS Carte blanche

<Carte MCC2> 50€

<Carte MCC2+> 35€

Carte blanche

MAI | Ve11 | Sa12

20h30 19h30

Orchestre national de Lyon

Direction : Heinz Holliger

Violon : Thomas Zehetmair



<Programme> Franz Schubert / Charles Koechlin : Wanderer-Fantasie > Alban Berg : Concerto pour violon « À la mémoire d'un ange » > Franz Schubert : Symphonie n° 4 « Tragique » en *ut* mineur.

Citoyens viennois avec un siècle d'écart, Franz Schubert et Alban Berg ont été fascinés par le même personnage du Wanderer, voyageur solitaire pour qui il n'y a aucune place dans notre monde. Placé sous le signe du tragique, conformément au sous-titre de la symphonie de Schubert, ce concert propose trois œuvres où se mêlent la plus intense douleur et la quête de repos. Trois œuvres à travers lesquelles la musique semble aspirer à consoler celui qui connaît la peine. Ainsi la fantaisie, non pas dans sa version originale (1822) ou dans une adaptation lisztienne, mais dans l'orchestration méconnue réalisée par Charles Koechlin pour un ballet de George Balanchine (*L'Errante*, 1933). D'un bout à l'autre, un même thème se métamorphose, faisant apparaître, dans la partie lente, le motif d'un célèbre lied sur un poème de Schmidt von Lübeck : « Je marche en silence, je ne suis pas gai, et je me demande en soupirant : où ? »

Certes, nous pourrions penser à Goethe : « Oui ! Je ne suis qu'un vagabond, un pèlerin sur la terre ! » Mais n'est-il pas d'autre issue que celle choisie par Werther ? Avec son coup de semonce initial, la *Quatrième Symphonie* (1816) est d'une gravité presque exagérée, et Schubert se débarrasse peu à peu de cet excès de pathos au profit d'une renaissance inattendue. Tragique aussi le *Concerto* « à la mémoire d'un ange » de Berg. Tragique bien qu'empli d'espoir. L'ange ? Manon Gropius, fille d'Alma Mahler, victime d'une poliomyélite à l'âge de 18 ans. L'œuvre devait être son Requiem ; elle le fut aussi pour Berg, mort quelques mois plus tard. D'une évidente modernité, elle cite aussi quelques mélodies anciennes, un chant populaire de Carinthie et un choral du XVII^e : « C'en est assez Seigneur ! Si, telle est ta volonté, alors dételle-moi ! ».

D'un lyrisme particulièrement émouvant, la partie du soliste sera tenue par Thomas Zehetmair, violoniste dont on connaît l'extrême sensibilité. Avec, à ses côtés et à la tête de l'Orchestre national de Lyon, Heinz Holliger, chef d'orchestre et compositeur possédant cette vaste culture historique et littéraire indispensable à la défense d'un tel programme.



04
mai
2012

MC2 : Musique

Auditorium

<Tarif plein> 36€

<Tarif réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h30

Alexandre Tharaud Deux à seize mains

Piano : Alexandre Tharaud, Racha Arodaky,
Emmanuel Strosser, Frédéric Vaysse-Knitter
et quatre jeunes pianistes



<Programme> **Wolfgang Amadeus Mozart** : Ouverture de La Flûte enchantée (transcription pour deux pianos huit mains de Carl Czerny) > **Claude Debussy** : Prélude à l'après-midi d'un faune (réduction pour deux pianos quatre mains de l'auteur) > **Belà Bartók** : Mikrokosmos (arrangement pour deux pianos du compositeur) > **Sergueï Rachmaninov** : Suite n° 1 op. 5 pour deux pianos : Barcarolle - Pâques > **Gioachino Rossini** : Ouverture de La Pie voleuse (transcription pour piano six mains de Carl Czerny) > **George Gershwin** : Ouverture cubaine (transcription pour quatre pianos huit mains de Roger Boutry) > **Camille Saint-Saëns** : Symphonie n° 3 (transcription pour quatre pianos huit mains de Léon Roques) 2^e et 3^e mouvements : allegro moderato, maestoso, allegro, molto allegro > **Georges Bizet** : Carmen Suite (transcription pour quatre pianos seize mains d'Alexandre Tharaud) : introduction, allegro vivo, andantino quasi allegretto, allegretto.

Le pianiste Alexandre Tharaud se pose en rassembleur, mais pas tout seul : il invite trois amis de sa génération, anciens élèves comme lui du conservatoire de Paris, à partager la scène et ses quatre pianos. L'Alsacien Emmanuel Strosser, né en 1965, a suivi les classes de Christian Ivaldi ; son enregistrement avec Claire Désert des *Danses slaves* à quatre mains d'Antonin Dvořák témoigne de sa maîtrise dans le répertoire à deux pianos. Disciple de Krystian Zimerman, Frédéric Vaysse-Knitter est né à Albi en 1975 ; ses origines polonaises font de lui l'interprète privilégié des œuvres de Karol Szymanowski qu'il vient d'enregistrer. Racha Arodaky, qui s'est perfectionnée auprès de Murray Perahia, est née en Syrie ; le public grenoblois la découvre il y a deux ans lors d'un récital à Sainte-Marie-d'en-Bas ; comme Alexandre Tharaud, elle n'hésite pas à aborder le répertoire baroque sur piano moderne, et grave Händel, Scarlatti et Bach.

Le programme est en partie composé d'œuvres orchestrales transcrites pour un piano à quatre mains ou plus ; destinées au salon plutôt qu'au concert, les transcriptions de Carl Czerny permettent à de bons amateurs de jouer chez soi l'ouverture de *La Flûte enchantée* de Wolfgang Amadeus Mozart (1791) ou celle de *La Pie Voleuse* de Gioachino Rossini (1817). Plus ambitieuses, les transcriptions pour deux pianos sont signées des compositeurs eux-mêmes qui exploitent les ressources sonores conjuguées des deux instruments. Le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy, les miniatures choisies dans *Mikrokosmos* de Béla Bartók, les extraits de la *Suite n° 1* du jeune Sergueï Rachmaninov viennent illustrer cet aspect. Une troisième catégorie, plus spectaculaire, est consacrée à des transcriptions pour quatre pianos. La *Symphonie n° 3* de Camille Saint-Saëns, dont l'orchestration inclut orgue et piano à quatre mains, est ainsi réduite à huit mains par Léon Roques, collaborateur de Jacques Offenbach. Roger Boutry, né en 1932, fut aussi directeur de la Garde Républicaine : son adaptation de l'*Ouverture cubaine* de George Gershwin fait entrer la rumba au répertoire classique.

Enfin, Alexandre Tharaud nous réserve la surprise finale : sa propre transcription en quatre mouvements de la *Carmen Suite* de Georges Bizet, pour quatre pianos, huit pianistes et seize mains ; aux quatre virtuoses cités se joindront quatre jeunes élèves du conservatoire de Lyon et du conservatoire de Grenoble sélectionnés par le maître de cérémonie lui-même.



09
mai
2012

MC2: Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h25

Mozart | Da Ponte

Arias et Ouvertures

Les Musiciens du Louvre • Grenoble

Direction : Marc Minkowski

Soprano : Julia Lezhneva



<Programme> **Wolfgang Amadeus Mozart** : Les Noces de Figaro > Don Giovanni > Così fan tutte | En cours de réalisation |

La nouvelle Cecilia Bartoli ? Née en 1989, la jeune soprano russe Julia Lezhneva est en tout cas l'un des phénomènes les plus fascinants du moment. Après avoir étudié le chant et le piano au conservatoire Tchaïkovski de Moscou, elle suit des masterclasses données par des figures emblématiques de l'art lyrique comme Richard Bonyng, Carlo Rizzi ou Ileana Cotrubas. Elle étrenne son talent dans plusieurs concours internationaux, dont le dernier en date n'est pas le moindre : le Paris International Opera Competition. Sous le regard d'un jury composé de Gabriel Bacquier, Inva Mula, Emilie Sagi et Sylvie Valayre, sa maîtrise du souffle, sa vocalisation virtuose et la pureté de son timbre en illuminent la première édition au Théâtre des Champs-Élysées en 2010.

Forte d'un premier prix, elle poursuit désormais une carrière placée sous la protection de deux mentors de choix : Dame Kiri Te Kanawa mais aussi Marc Minkowski, qui lui ouvre les portes des studios d'enregistrements en lui confiant une partie de soprano II dans la *Messe en si* de Bach, avant de l'accompagner dans un récital soliste dédié à Gioachino Rossini.

Après la polyphonie foisonnante du Cantor et les partitions luxuriantes du maître du Bel Canto, le maître et la muse se devaient d'aborder Mozart. Ils le feront à travers un récital d'airs puisés dans la trilogie Da Ponte. Déjà familière de Fiordiligi, la jeune prodige prêtera ici sa voix aux grandes héroïnes des *Noces de Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*. De la soubrette fine mouche à la comtesse blessée, de la paysanne ingénue aux deux sœurs napolitaines, cette sélection permettra à la jeune cantatrice de faire valoir l'ampleur de sa tessiture et l'étendue de ses capacités expressives. Un impresario du temps de Mozart se serait écrié : « Vive Da Ponte ! Vive Mozart ! Les impresari ainsi que les artistes doivent les bénir. Tant qu'ils vivront, la misère n'osera plus approcher des théâtres. » Et si à ce duo gagnant, s'ajoutait désormais celui de Julia Lezhneva et Marc Minkowski ?



15
mai
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 42€

<Tarif réduit> 40€

<Carte MC2> 35€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée non estimée>

Philip Glass Kronos Quartet



<Programme> Ciné-concert : *Dracula* de Tod Browning (1931)

« Composer de la musique pour de l'image en mouvement a occupé une large part de ma vie de musicien, confiait Philip Glass. Depuis les années soixante, encore étudiant à la Juilliard School, j'ai commencé à écrire de la musique de scène pour de petites productions théâtrales aux alentours de New York. »

Et il poursuit en expliquant que le théâtre, l'opéra, la danse et le cinéma lui ont permis de combiner texte, mouvement, image et musique, mêlant les disciplines comme l'alchimiste mêle les quatre éléments. Lui est alors venu le désir d'accompagner l'image en temps réel, l'image muette de *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau, celle de *Dracula* de Tod Browning.

Voici donc, accompagnant la projection de *Dracula*, la musique originale de Philip Glass, jouée in vivo par le Kronos Quartet, Michael Riesman et le compositeur lui-même.

Philip Glass est l'auteur de nombreuses musiques de film, parmi lesquelles *Kundun* (Scorsese), *Mishima* ou *The Truman show*. Pour ce *Dracula* de 1931, il a compris qu'il lui était inutile de s'engager dans quelque chose d'expérimental : « Le film est considéré comme un classique. Je sentis que la musique devait évoquer le monde du XIX^e siècle. Je décidais de ne pas employer d'effets évidents couramment associés aux films d'horreur. Avec le Kronos Quartet nous avons pu ajouter de la profondeur dans les aspects émotionnels du film. »

Cette musique ayant été conçue spécifiquement pour lui, quel plaisir que d'accueillir ce quatuor emblématique de la création musicale, interprète privilégié de l'œuvre de Philip Glass, et dont les sonorités sont parfaitement adaptées à l'atmosphère étrange de la nouvelle de Bram Stoker. Si nous sommes nombreux à connaître la musique du compositeur américain, c'est bien autre chose que de le voir ainsi en action, entre le public et l'écran, passeur d'une image que lui et ses amis rendent encore plus saisissante. Asseyons-nous donc confortablement et, avec Bela Lugosi dans le rôle principal, préparons-nous à trembler de tout notre être.

<Musique originale> Philip Glass <Performance par> Philip Glass Kronos Quartet <Violon> David Harrington > John Sherba <Alto> Hank Dutt <Violoncelle> Jeffrey Zeigler <Clavier> Michael Riesman <Production du film Dracula> Universal Pictures' 1931, film classique <Conduit par> Michael Riesman <Son> Dan Dryden <Production et direction> Pomegranate Arts > Kronos Performing Arts Association <Direction de tournée> Pomegranate Arts, Inc. <Éditeur> © Dunvagen Music Publishers, Inc.



23
mai
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 36€

<Tarif réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h35

Andreas Staier

Variations Diabelli



<Programme> Variations Diabelli. Extraits des « Variations pour le piano-forte sur un thème imposé, composées par les plus excellents compositeurs et virtuoses de Vienne et des états de l'Empire d'Autriche. » Thème **Anton Diabelli** vivace > **Karl Czerny** variation n° 4 > **Johann Nepomuk Hummel** variation n° 16 > **Frédéric Kalkbrenner** variation n° 18 : allegro non troppo > **Joseph Kerzowsky** variation n° 20 : moderato con espressione > **Conradin Kreutzer** variation n° 21 : vivace > **Franz Liszt** variation n° 24 : allegro > **Ignaz Moscheles** variation n° 26 > **Johann Peter Pixis** variation n° 31 : **Franz Xaver Wolfgang Mozart** (fils) variation n° 28 : con fuoco > **Franz Schubert** variation n° 38 > **Ludwig van Beethoven**, bagatelles op. 126 > **Ludwig van Beethoven** Variations Diabelli en *do* majeur op. 120 (33 variations sur une valse d'A. Diabelli)

En 1824, Anton Diabelli publie plusieurs dizaines de variations sur un thème de sa propre composition : trente-trois de Ludwig van Beethoven, cinquante et une de compositeurs divers. Initialement, l'éditeur n'attendait de Beethoven qu'une variation, mais ce dernier se prit au jeu et varia par trente-trois fois la petite valse imposée. Quel plaisir alors que de suivre la transformation des motifs, d'entendre le musicien extraire quelques notes de cet étrange matériau pour révéler l'essence de l'idée initiale. Toujours présent mais souvent méconnaissable, le thème est le germe d'une forme nouvelle. Tant et si bien que les pièces des autres musiciens sembleraient presque anecdotiques s'il n'y avait parmi elles quelques petits chefs-d'œuvre, comme l'essai d'un Liszt enfant ou l'émouvante contribution de Schubert. À signaler aussi une page du fils de Wolfgang Amadeus Mozart !

Comptant parmi les plus remarquables spécialistes du clavecin et du piano-forte, Andreas Staier maîtrise un vaste répertoire qui s'étend de la musique de Johann Sebastian Bach à celle de Robert Schumann, et s'autorise même quelques incursions dans la musique contemporaine avec la Kontra-Sonate de Brice Pauset. Ayant notamment disposé, pour son enregistrement des sonates pour violon et piano de Beethoven avec Daniel Sepéc, d'un Conrad Graf de 1824 appartenant à la maison Beethoven de Bonn, il a touché quelques-uns des instruments les plus prestigieux que nous ait légués l'histoire. Et parce qu'il n'y a rien de mieux qu'une interprétation sur instrument d'époque pour se rapprocher de la sonorité originelle des idées, Andreas Staier nous montrera, dans la suite de son programme, qu'un simple recueil de bagatelles peut être bien plus qu'une collection de petites choses éparées. L'opus 126, selon Beethoven lui-même, réunit les meilleures pièces du genre que le compositeur ait écrites ; véritable cycle régi par une mystérieuse cohérence, il est surtout une porte d'entrée dans l'atelier du compositeur : « Quand les idées sont justes, écrivait Beethoven, l'élaboration n'a aucune importance. »

➤ **Avant-concert à 18h : conférence musicale animée par François-Gildas Tual, professeur d'analyse et de culture musicale. En collaboration avec le conservatoire de Grenoble**



24
mai
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h45

Alexandre Tharaud

PianoSong



<Programme> Carlos D'Allesio > Gérard Pesson > Régis Campo > Oscar Strasnoy > Vincent Bouchot > Thierry Pécou > Boris Filanovsky

« *PianoSong* est une commande de douze pièces pour piano solo, en écho à douze « tubes » des années soixante à nos jours. De Barbara à Michael Jackson, en passant par Henri Salvador ou Madonna, cette création est l'occasion pour moi de réunir dans un même programme deux genres qui ne se parlaient plus beaucoup... et qui me passionnent tous deux : la musique contemporaine et la chanson populaire. »

Alexandre Tharaud

Le pianiste Alexandre Tharaud est un concertiste qui déconcerte ! Cet artiste, familier du grand répertoire pianistique, enregistre aussi avec succès Bach, Rameau et Scarlatti sur piano moderne à l'heure du tout authentique, et défend avec ardeur la création contemporaine dans ses manifestations les plus inattendues. Ne l'a-t-on pas vu, lors d'un spectacle de Jacques Rebotier, donné il y a deux ans à la MC2, finir couché à l'intérieur de son instrument, ou plus récemment partager la scène avec l'auteur-compositeur-interprète Albin de la Simone pour un concert mémorable en forme d'hommage à la chanson française ?

Manifestant une manière d'insurrection contre la rigidité du monde classique, comme le fit à sa façon François-René Duchable, Alexandre Tharaud, né en 1968, s'est souvenu des chansonnettes populaires qui ont marqué sa jeunesse.

Les grands compositeurs d'autrefois n'ignoraient pas les « timbres » à la mode : Henry Purcell glisse un air écossais dans une ode royale, Johann Sebastian Bach mystifie les sublimes *Goldberg* en y cachant un grotesque kerhaus, et Wolfgang Amadeus Mozart varie à l'infini sur *Ah vous dirais-je Maman*.

Alexandre Tharaud s'est alors adressé aux compositeurs de sa génération, qu'ils soient sériels, spectraux, post-dodécaphoniques, acousmatiques, néo-tonaux ou Ircamiens convaincus. Thierry Pécou (1965), oiseleur innumérable, Vincent Bouchot (1966), baryton jovial des Jannequin, Régis Campo (1968), lumineux Marseillais, Oscar Strasnoy (1968), parisien de Buenos Aires, Boris Filanovsky (1968), russe internationaliste, Gérard Pesson (1968), grand frère de l'alchimie subtile.

Tous ont accepté de réécouter les tubes des années passées ; et tous semblent avoir été bien inspirés.

Voilà bien de quoi faire chanter le piano d'Alexandre Tharaud !

✚ **Avant-concert à 18h : conférence musicale animée par François-Gildas Tual, professeur d'analyse et de culture musicale. En collaboration avec le conservatoire de Grenoble**



07
juin
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 26€

<Tarif réduit> 23€

<Carte MC2> 19€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h00

Orchestre de chambre de Stuttgart

Direction et violon : Renaud Capuçon



<Programme> **Franz Schubert** : Rondo en *la* majeur pour violon et orchestre à cordes D.438 > **Péteris Vasks** : Concerto pour violon et orchestre à cordes « Lumière distante » (1997) > **Antonín Dvořák** : Sérénade pour cordes en *mi* majeur op. 22

C'est bien sûr une joie immense pour nous que d'accueillir Renaud Capuçon dans un programme bien différent de celui de la saison précédente. Après l'intégrale des sonates de Ludwig van Beethoven avec Franck Braley, le voici donc aux côtés de l'Orchestre de chambre de Stuttgart, ou plus exactement à sa tête puisque cette soirée nous permettra de découvrir l'instrumentiste confirmé dans ses débuts de chef.

Pour commencer, un rondo de Franz Schubert pour violon et cordes (1816). Contemporain des trois sonatines pour violon et piano, il s'agit d'une œuvre où le soliste occupe brillamment les devants de la scène, qui a été sans doute composée afin d'agrémenter les soirées de musique de chambre partagées avec les camarades d'étude. Pour finir, une sérénade (1875) d'Antonín Dvořák tout aussi heureuse et divertissante. Entre les deux, le concerto de Péteris Vasks, un compositeur à découvrir, si cela n'est déjà fait, de toute urgence.

Né en 1946 à Aizpute dans l'ancienne URSS, Vasks a rapidement compris que les fonctions religieuses de son père pouvaient être un obstacle, et que des considérations peu artistiques ouvraient ou fermaient les portes du conservatoire national. Le choix d'un texte révolutionnaire pour une première composition chorale, alors qu'il n'avait que dix ans, en dit suffisamment long ; ayant retrouvé sa patrie après quelques années d'exil en Lituanie, le compositeur a décidé de parler de l'endroit d'où il venait : « Je ressens la douleur du monde comme le point de départ de mon œuvre. Je n'ai pas besoin d'imaginer la misère et de la représenter. Je suis au milieu de celle-ci. Ma famille y est. Mon peuple tout entier y est. » Créée en 1997 par Gidon Kremer dont l'autobiographie *Une enfance balte* a inspiré le compositeur, *Lumière distante* s'inscrit donc dans la continuité des pièces précédentes, évoquant le combat de l'homme pour échapper à l'oppression et entrevoir la possibilité d'un monde idéal. Non sans une certaine nostalgie, notamment quand se fait entendre un ultime écho de valse.



22
juin
2012

MC2 Musique

Auditorium

<Tarif plein> 36€

<Tarif réduit> 33€

<Carte MC2> 28€

<Carte MC2+> 9€*

* quota 100 places

<Durée> 1h40

Tournée Isère

Pour aller à la rencontre des spectateurs éloignés de Grenoble, la MC2, en partenariat avec des communes du département, reprend la route et entraîne dans son sillage quatre équipes artistiques.

Le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach

Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble



déc.
2011

<Programme> **Johann Sebastian Bach**

Reflet de l'émulation musicale qui régnait dans le second foyer conjugal de Johann Sebastian Bach, le *Petit Livre d'Anna Magdalena Bach* est un intrigant recueil composé d'œuvres du Cantor et de ses contemporains, dédiées pour certaines aux instruments, pour d'autres à la voix. À partir de ce recueil, l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble dialoguera avec plusieurs chorales d'amateurs de l'Isère.

<Avec> Claire Delgado-Boge, soprano > Distribution en cours > Chorales d'amateurs du département

La nuit, je mens...

Centre chorégraphique national de Grenoble



janv.
2012

Jean-Claude Gallotta et sa compagnie repartent à la rencontre des publics du département, avec toujours cette envie d'être « attentifs au territoire de l'autre ». Il s'agit en quelque sorte d'assurer une continuité de l'art (sur le modèle de la continuité de l'État) dont les artistes tentent d'être les garants. Sous le titre *La nuit, je mens...* Jean-Claude Gallotta propose duos et solos sur le thème de la nuit... entre rêves et cauchemars !

<Chorégraphie> Jean-Claude Gallotta <Interprètes> Georgia Ivès > Ximena Figueroa > Ibrahim Guétissi > Thierry Verger > Béatrice Warrant > Thalia Ziliotis <Production> Centre chorégraphique national de Grenoble

Mon prof est un troll

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble



mars
2012

Deux jumeaux insolents aux prises avec un troll, directeur d'école, terrible et mangeur d'hommes. Cela pourrait faire peur. C'est surtout très drôle et ludique. Sur scène, deux acteurs, un troll animé et un rideau. Jacques Osinski joue avec le théâtre et crée une forme légère dans laquelle on est tantôt aussi sérieux qu'un directeur d'école adjoint, tantôt aussi rêveur qu'un enfant.

<De> Dennis Kelly <Mise en scène> Jacques Osinski <Traduction> Philippe Le Moine > Pauline Sales <Avec> Alice Le Strat > Distribution en cours <Production> Centre dramatique national des Alpes - Grenoble <Éditeur> L'Arche

L'Augmentation

De Georges Perec | Mise en scène et scénographie d'Anne-Laure Liégeois



avril
2012

Un homme, une femme, petits commis, microscopiques rouages d'une vaste entreprise qui chichement les rétribue. Et pour obtenir une augmentation, ils égrènent une à une les hypothèses qui doivent les mener dans le bureau du chef de service : *ou bien... ou bien pas...* Merveilleuse mécanique rhétorique de Georges Perec, précipité de théâtre, jubilatoire et hilarant.

<Assistant à la mise en scène> Laurent Letellier <Avec> Olivier Dutilloy > Anne Girouard <Lumière> Marion Hewlett <Costumes> Christophe Ouvrard <Production> Le Festin, centre dramatique national de Montluçon / Région Auvergne



MC21 Tournée
Isère

<Tarif unique> 8€

<Programme
détaillé>

04 76 00 79 24

DECEMBRE

JANVIER

MARS

AVRIL

2011

2012

2012

2012

Forum République des idées

<Refaire société>

11
→
13
nov.
2011

Les ateliers du présent, proposés par la République des idées, se tiendront à la MC2 du 11 au 13 novembre 2011. Ils s'interrogeront sur la société.

L'actualité de ces derniers mois, la crise financière qui s'est prolongée en une vaste crise économique et sociale, les réformes menées au pas de charge par les gouvernements en place en Europe, l'accroissement des écarts de richesse entre Nord et Sud, tout concourt à remettre la question sociale au centre des préoccupations. Il s'agit, non pas simplement de déplorer cette situation de crise, mais bien d'essayer de comprendre comment fonctionne la société, comment la faire ou refaire.

Lors du précédent forum <Réinventer la démocratie> (mai 2008), nous faisons le constat que la démocratie était affaiblie par « la désaffiliation sociale, l'accroissement des inégalités, de haine de l'autre, de défiance vis-à-vis de gouvernements qui échouent à répondre aux attentes des citoyens ».

Poursuivant notre réflexion, nous nous appliquerons cette fois à montrer le lien nécessaire entre la société et la démocratie. Pour ce faire, l'atelier du présent tentera de cerner les nouveaux états du travail et du capitalisme, les nouvelles situations de précarité installées, mais aussi les moyens de dire la société, de l'incarner et de lui donner voix et forme, de l'utopie à l'intervention artistique.

Des dizaines de chercheurs, d'intellectuels, d'artistes, d'écrivains, de citoyens engagés seront présents pendant ces trois jours pour mener cette réflexion avec le public grenoblois.

- ⊕ **Vendredi 11 et samedi 12 novembre**
Deux représentations de *La Loi du marcheur* (un projet de et avec Nicolas Bouchaud, p. 28) sont à voir pendant le forum.

Festival Les Détours de Babel

L'Opéra du pauvre de Léo Ferré

Direction musicale : Jean-Paul Dessy

Mise en scène : Thierry Poquet

Avec trois comédiennes chanteuses, quatre comédiens chanteurs, un acrobate, deux danseurs, douze musiciens

05

avril

2012

<TP> 25€

<TR> 20€

<MC2> 15€

<MC2+> 7€

L'anarchiste, le libertaire, ce sont des mots qui ne disent pas tout de Ferré : le poète qui invente le slam avant la lettre, l'insoumis du langage, blessé par l'injustice de l'ordre du monde, se met nu face à notre vérité d'être dans *L'Opéra du pauvre*. Toute la société s'y trouve confrontée à son propre mensonge.

Cet opéra est le grand œuvre du poète musicien. Le mettre en scène de nos jours répond au désir de l'équipe artistique d'adapter l'œuvre aux codes de la représentation d'aujourd'hui, dans une version spectaculaire qui convoque autant le théâtre, le cirque, la danse, la musique que le cinématographe. À l'œuvre « totale » de Léo, ils répondent par un spectacle « total ».

Tongues on fire & DAM - création

Du spoken words des Black Panthers au rap palestinien

David Murray : direction musicale et saxophone

LIVING COLOR : Corey Glover, chant / Vernon Reid, guitare / Doug Wimbish, basse / Will Cahoun, batterie, percussions

THE LAST POETS : Umar Bin Hassan & Abiodun Oyewole, spoken words

Doctor L : réalisation vidéo & projection

DAM : Suhell Nafar, Tamer Nafar, Mahmoud Jleri

06

avril

2012

<TP> 25€

<TR> 20€

<MC2> 15€

<MC2+> 7€

En puisant leur inspiration dans les travaux d'Emory Douglas, le brillant illustrateur et ministre de la culture des Black Panthers, les charismatiques membres des Last Poets ont écrit huit poèmes puissants, reflétant en profondeur la réalité culturelle et politique d'hier et d'aujourd'hui aux USA, mis en musique par David Murray et en image par le VJ Doctor L mixant en direct les illustrations d'Emory Douglas.

Dans ce projet, la musique de Tongues on Fire, en écho à l'héritage laissé par l'activisme noir américain, rencontre les rythmes arabes et l'énergie des mots des rappeurs palestiniens du groupe DAM. Leurs paroles, engagées et pacifistes, expriment aujourd'hui, au cœur du conflit israélo-palestinien, le combat de toute une génération de palestiniens pour la liberté et l'égalité.

Anecy Bonlieu

Le Centaure et l'Animal

Conception et mise en scène de Bartabas

Chorégraphie de Ko Murobushi et Bartabas

18



19

déc.

2011

<MC2> 25€

<MC2+> 20€

<Durée>

1h20

Où commence l'homme ? Où finit l'animal ? Bienvenue dans un espace-temps inexploré habité par *Les Chants de Maldoror*, des chevaux dressés à l'immobilité, un écuyer et un danseur dont l'ascèse va jusqu'à l'abandon du corps. Bartabas s'entoure du maître incontesté du butô, Ko Murobushi, pour nous proposer un pas de deux comme un souffle vital. Aboutissement de vingt-cinq ans de théâtre équestre, spectacle manifeste, *Le Centaure et l'Animal* a l'intensité d'une tempête, la profondeur du noir total, la pureté abrupte d'un parcours sans concession.

Jusqu'où peut-on dépasser la conformation d'homme ou d'animal ? Bartabas a allégé son corps jusqu'à ne plus en sentir l'étoffe et disparaître dans le souffle de l'animal. Sur le plateau : d'immenses murs noirs, un sol de poussière anthracite, un piano et une bande blanche séparant les ténèbres du public. Là, Bartabas, en centaure et au visage voilé, circule dans sa grotte sombre. Ko Murobushi au corps peint d'argent évolue dans le couloir blanc. Le centaure chemine en parallèle du danseur. Le cheval évolue sans rênes. Chaque interprète a son propre parcours, libre et souverain. Entre eux, des relations miroirs dans l'espace desquelles ils se décomposent et renaissent dans l'hybridation sans jamais se confondre. Le temps est suspendu à la recherche de l'épuration totale. La scène est surréaliste, la rencontre du centaure et de l'animal ahurissante, la maîtrise des corps quasi sacrificielle. Dans un temps méditatif, si profond et intense qu'on en revient bousculé dans nos perceptions, Bartabas nous livre son lien à la vie, avec une pudeur majestueuse et une éloquence spectaculaire.



Un car est mis à disposition du public au départ de la MC2.

Participation aux frais : 5€. Inscription auprès de la billetterie.

<Conception et mise en scène> Bartabas <Chorégraphie> Ko Murobushi > Bartabas <Musique> Jean Schwarz <Lumière> Françoise Michel <Scénographie> Bartabas <Avec> Bartabas > Ko Murobushi <Les chevaux> Horizonte > Soutine > Pollock > Le Tintoret <Texte de> Lautréamont, extraits de *Les Chants de Maldoror* <Dits par> Jean Luc Debattice <Assistante à la mise en scène> Anne Perron <Soins des chevaux> Barbara Despretz <Costumes> Yannick Laisné > Alain De Raucourt <Maquillages> Annie Marandin <Régie générale> Rodrigue Montebran <Régisseur son> Janyves Coïc <Régisseur lumière> Cécile Allegoedt <Production> Théâtre équestre Zingaro <Coproduction> Théâtre national de Chaillot > Sadler's Wells > Arts 276 - Automne en Normandie <Avec le soutien de> L'Odéon-Bagnac > Le Volcan, scène nationale du Havre. Avec le soutien exceptionnel de la région Rhône-Alpes.

Valence La Comédie

Meine Faire Dame, un laboratoire de langue

Mise en scène de Christoph Marthaler

13

janv.
2012

<MC2> 14€

<MC2+> 12€

<Durée>

2h

« Külösönék érzem !!! », s'exclame le professeur Zoltan Karpathy quand, de retour de la conférence annuelle sur les accents du sud de l'Angleterre, il trouve devant la porte de son laboratoire de langues un énorme bouquet d'hortensias. Qui a déposé pour lui cette merveilleuse surprise ? Karpathy s'enivre du parfum des fleurs et, l'espace d'un instant, rêve à ce qu'on appelle communément le bonheur inespéré. Mais l'ivresse des sens ne dure jamais, et déjà ses mains trouvent, fiché au milieu du bouquet, un petit billet couvert d'une écriture rouge sang. Dégriqué, le professeur lit l'avertissement suivant : « Monsieur Karpathy ! Vous avez jusqu'à minuit pour résoudre l'énigme suivante, ou je ne réponds plus de rien : Qu'est-ce qui est d'abord de l'air pur, puis une ombre qui chantonne, puis une douleur, puis un souvenir ? Déposez votre réponse à l'heure dite sous la selle de la jument Bystander, dans l'hippodrome de notre ville. Vous menaçant de tout cœur, votre F. D. »

Stupéfait, Karpathy laisse échapper le billet. Il se met à frémir. En un éclair, il comprend que son camouflage est découvert...

Christoph Marthaler et Anna Viebrock qui, des années après leur *Faust* d'après Pessoa, réinventent ici un projet pour une petite scène, murmurent à l'oreille du professeur désespéré un conseil avisé : If you don't know what to say / just smile / and slip away.



Un car est mis à disposition du public, au départ de la MC2.

Participation aux frais : 5€. Inscription auprès de la billetterie.

<Mise en scène> Christoph Marthaler <Direction musicale> Bendix Dethleffsen <Scénographie> Anna Viebrock <Lumière> Heid Voegelinlights <Costumes> Sarah Schitteck <Dramaturgie> Malte Ubenauf > Julie Paucker <Avec> Tora Augestad > Karl-Heinz Brandt > Carina Braunschmidt > Bendix Dethleffsen > Graham F. Valentine > Nikola Weiss > Michael von der Heide <Piano et orgue> Bendix Dethleffsen > Mihai Grigoriu <Vidéo> Raphael Zehnder <Son> Beat Frei > David Huggel <Assistance de la mise en scène> Sophie Zeuschner > Christine Steinhoff <Assistance de scène> Blanka Rádoczy <Assistance de costumes> Claudia Irro <Régisseur> Marco Ercolani <Soufflage> Marianne Klicka > Nicole Krottsch > Barbara Novak > Anica Matzka-Dojcher > Mag. Sonja Ramskogler > Gabriele Mörk > Mag. Anja Richter-Libiseller > Veronika Floigl > Waltraut Karner-Kremser > Dr. Elisabeth Vitouch > Mag. Sonja Schneeweiss (seulement le samedi) <Directeur techniques> Joachim Scholz <Technique Kleine Bühne> Andreas Gisler > Gabriel Eckert <Lumières> Roland Heid > Tobias Voegelin <Chef département son> Robert Hermann / remplaçant : Johann Fitschen <Meubles / tapisseries> Rolf Burgunder <Accessoires> Stefan Gisler <Maquillage> Elisabeth Dillinger-Schwarz <Inspection technique> Dieter Müller <Ateliers> René Matern > Gregor Janson <Menuiserie> Markus Jeger / remplaçant : Martin Jeger <Serrurerie> Robert Zimmerli / remplaçant : Andreas Brefin <Atelier de peinture> Michael Hein / remplaçant : Andreas Thiel <Atelier de costumes> Karin Schmitz <Chef costumière dames> Franziska Brodbeck / remplaçante : Mirjam Dietz <Chef costumier messieurs> Ralph Kudler / remplaçante: Eva Akeret <Entrepôt de costumes> Murielle Véya <Atelier de décors> Marion Menziger <Production> Theater Basel
La Comédie de Valence accueille le spectacle de Christoph Marthaler en exclusivité.

Chambéry Espace Malraux

Ennemi public

D'Henrik Ibsen

Mise en scène de Thierry Roisin

09

fév.

2012

<MC2> 15€

<MC2+> 9€

<Durée>

2h45

Dans une ville nordique, tout le monde se réjouit de l'ouverture d'une station thermale qui va offrir paix et prospérité à la communauté grâce aux revenus juteux du tourisme en plein essor. Mais voilà : le docteur Stockmann découvre que les canalisations puisent dans un infect cloaque. Rapidement, il se retrouve seul à dénoncer une vérité que personne ne veut entendre et surtout pas son propre frère, maire de la ville. Engageant un bras de fer au nom de la justice, il ne récolte que huées, bannissement et solitude.

Comédie féroce et dérangeante, *Ennemi public* est aussi une pièce à suspense, traversée par deux questions qui se font face : l'idéal de justice d'un côté, la lâcheté humaine de l'autre. Comme souvent chez Ibsen, l'histoire est simple au premier abord, mais rapidement le spectateur est placé devant des personnages à la complexité éminemment humaine. Que devient la quête d'idéal quand elle met en péril le confort individuel ? Jusqu'où peut aller un individu isolé ? L'héroïsme absolu est-il sublime ou absurde ? La bêtise humaine, même démocratique, est souvent largement majoritaire.

En 1882, le dramaturge norvégien en fait le constat dans cette satire (extrêmement drôle) aux résonances actuelles saisissantes. Thierry Roisin emballe *l'Ennemi public* dans un humour diabolique, et mène l'action sur un rythme infernal où le plaisir de jouer est palpable à chaque instant.



Un car est mis à disposition du public au départ de la MC2.

Participation aux frais : 5€. Inscription auprès de la billetterie.

<Auteur> Henrik Ibsen <Mise en scène de> Thierry Roisin <Collaboration artistique> Olivia Burton <Traduction et adaptation> Frédéric Révérend <Scénographie> Laure Pichat <Éclairage> Gerald Karlikow <Distribution> Xavier Brossard > Éric Caruso > Yannick Choirat > Noémie Develay-Ressiguier > Didier Dugast > Dominique Laidet > Florence Masure <Production> La Comédie de Béthune - Centre dramatique national Nord-Pas-de-Calais <Coproduction> Centre dramatique national des Alpes, Grenoble <Avec le soutien de> Le Jeune Théâtre national

Échirolles La Rampe

La Chambre Philharmonique

Direction : Emmanuel Krivine

Soliste : Alexis Kossenko, flûte

06

oct.

2011

<MC2>23€

<MC2+>10€

<Durée>

1h40

<Programme> **Wolfgang Amadeus Mozart** : Symphonie n° 33, K.319 en *si* bémol majeur > Andante pour flûte et orchestre, K.315 en *do* majeur > Concerto pour flûte n° 2, K.314 en *ré* majeur > Symphonie n° 29, K.201 en *la* majeur

La Chambre Philharmonique se veut l'avènement d'une utopie. Doté d'une architecture inédite (instrumentistes et chef se côtoient avec les mêmes statuts, le recrutement par cooptation privilégie les affinités), l'ensemble est un lieu de recherches et d'échanges, retrouvant effectifs, instruments et techniques historiques appropriés à chaque répertoire. Musicien complet (flûtiste, chef d'orchestre, musicologue), Alexis Kossenko mène une intense carrière de soliste à la fois sur instrument moderne et baroque. Il occupe depuis sa création en 2004, la place de flûte solo de la Chambre Philharmonique.

<Coproductio> La Rampe et la Ponatière, scène conventionnée, Échirolles. La Chambre Philharmonique est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence départementale en Isère. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de la Chambre Philharmonique.

Boxe Boxe

Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne

Direction artistique et chorégraphie de Mourad Merzouki / Compagnie Käfig

Avec le Quatuor Debussy

20

janv.

2012

<MC2>23€

<MC2+>10€

<Durée>

1h05

Mourad Merzouki crée la compagnie Käfig en 1996 après un parcours déjà très riche. En juin 2009, il est nommé directeur du centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne où il y développe un projet intitulé *La danse, une fenêtre sur le monde*. Dans *Boxe Boxe*, création 2010, le chorégraphe confronte l'univers de la danse à celui de la boxe. À la frontière des disciplines, Mourad Merzouki revisite ses passions d'antan et joue sur les contrastes. Du ring à la scène, du gong au lever de rideau, de l'arbitre au regard des critiques, les similitudes paraissent nombreuses aux yeux du chorégraphe. Ravel, Verdi, Schubert ou encore Philipp Glass rythmeront le combat grâce à la participation du Quatuor Debussy toujours enclin à l'exploration des univers artistiques.

<Direction artistique et chorégraphie> Mourad Merzouki <Conception musicale> Quatuor Debussy, AS'N <Interprétation musicale Quatuor Debussy> Christophe Collette > Dorian Lamotte > Vincent Depreçq > Fabrice Bihan <Interprètes> Rémi Autechaud > Guillaume Chan Ton > Aurélien Desobry > Magali Duclos > Frédéric Lataste > Mourad Merzouki > Steven Valade > David Rodrigues > Teddy Verardo <Lumière> Yoann Tivoli assisté de Nicolas Faucheux > Julie-Lola Lanteri <Scénographie> Benjamin Lebreton avec la collaboration de Mourad Merzouki <Costumes> Émilie Carpentier assistée de Pierre-Yves Loup-Forest > Mathilde Boulay <Construction> Patrick Lerat <Peintures> Camille Courier > Benjamin Lebreton <Production> Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne > Cie Käfig <Coproductio> La Biennale de la danse - Lyon > Théâtre national de Chaillot > Maison des Arts, Créteil > Espace Albert Camus, Bron <Avec le soutien de> Le Quatuor Debussy

Saint-Martin-d'Hères

L'heure bleue

Rosa la rouge

Spectacle de Claire Diterzi et Marcial Di Fonzo Bo

24

nov -
2011

<MC2>16€

<MC2+>14€

<Durée>

1h20

Rosa la rouge, une épopée musicale, est née de la rencontre entre Claire Diterzi et Marcial di Fonzo Bo, de leur admiration réciproque et de leur désir de travailler ensemble. Au départ, la figure de Rosa Luxemburg, militante cosmopolite née en Pologne, dirigeante révolutionnaire, femme amoureuse, écrivain, orateur, antimilitariste radicale, fondatrice de la ligue Spartakus et du Parti communiste allemand, qui passa des années en prison et qui fut assassinée sauvagement. Rosa la rouge, c'est une femme d'ici et maintenant, qui n'a peur ni de la bêtise ni de la violence extrême de la société actuelle qui n'a pas peur de vouloir tout, l'intime et le collectif, l'amour et la rage, la foule des villes, la masse et la solitude de la nature, les oiseaux et les ciels. La voix limpide et sensuelle de Claire Diterzi, son humour, la finesse, la vigueur, le rythme de sa musique, c'est la vie qui affirme : on peut inventer un autre monde, on peut faire exister au présent un monde différent, ouvert et multiple, par la révolution et par l'art.

Leslie Kaplan

<Guitare et voix> Claire Diterzi <Percussions et machines> Étienne Bonhomme <Cor> Baptiste Germser <Hautbois> Cédric Chatelain <Création vidéo> Benoit Simon <Création lumière> Bruno Marsol <Images> Patrick Volve <Dramaturgie> Leslie Kaplan <Conception et réalisation de la kalachguitare> Michal Batory <Costumes> ASKA <Avec l'aimable participation -en images- de> Lambert Wilson > Alexandra Naudet > Cyrille Mussy <Un spectacle coproduit et en résidence dans quatre lieux de création> Le Théâtre du Rond-Point (Paris) > La Coursive, scène nationale de la Rochelle > La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne la Vallée > Châteauevallon, centre national de création et de diffusions culturelles <Coproductioin> Le Maillon > Le Théâtre de Strasbourg, scène européenne > Le Théâtre des Lucioles (Rennes) <Avec le soutien à la coproduction de> Arcadi <Le soutien de> CNV > La Sacem > La Spedidam <Musique produite et éditée par> Naïve <Avec le soutien de> La région Rhône-Alpes dans le cadre de l'appel à projet Spectacle vivant.

Grenoble Musée en musique

Jean-François Zygel

Variations sur Franz Schubert

Concert d'interprétation et d'improvisation

19

janv.
2012

<MC2>13€

<MC2+>8€

« Je prône le « Vatican II » de la musique ! D'abord, il n'y a aucune raison qu'on ne parle pas pendant un concert. Ensuite, on a le droit de mélanger les choses : l'écrit et l'oral, l'interprétation et l'improvisation (...). Enfin, il faut dépeussier le format du concert et aller vers les scènes contemporaines, qui peuvent tout aussi bien être une usine désaffectée ou la radio et la télévision ».

P.-L. Mazars

Plein feu musical et culturel à l'occasion de la présidence tournante de l'Union européenne.
En collaboration avec la maison de l'International et l'université populaire européenne de Grenoble (UPEG).

Ballades européennes : la Pologne

29

sept.
2011

<MC2>20€

<MC2+>11€

<Rencontre-débat> Les politiques culturelles polonaise et européenne

Entrée libre

<Programme> Piano : Witold Wilczek

Ignacy Jan Paderewski – Frédéric Chopin – Karol Szymanowski

En partenariat avec l'Institut polonais

Ballades européennes : le Danemark

24

mai
2012

<MC2>20€

<MC2+>11€

<Rencontre-débat> Les politiques culturelles danoise et européenne

Entrée libre

<Programme> Phønixfolk

<Voix> Karen Mose Nørgaard <Clarinette et clarinette basse> Anja Praest

Mikkelsen <Percussions> Jesper Falch <Accordéon> Jesper Vinther Petersen

En partenariat avec l'Ambassade royale du Danemark

Nos voisins

SEPT. | Je29

JANV. | Je19

MAI | Je24

17h | 19h

12h30 | 19h30

17h | 19h

Pratique

p.190	Infos pratiques
p.192	Cartes MC2
p.194	Relations avec le public
p.195	Le mécénat
p.196	Public en situation de handicap
p.197	Accès réseau TAG
p.198	L'équipe

Infos pratiques

MC2: Grenoble

4 rue Paul Claudel - BP 2448 - 38034 Grenoble Cedex 2

Accueil-Billetterie : 04 76 00 79 00

Administration : 04 76 00 79 79

Info spectacles : 04 76 00 79 19

www.mc2grenoble.fr

Tram A – arrêt MC2: Maison de la Culture

Téléchargez le plan d'accès sur notre site internet

Ouverture de la billetterie

Samedi 18 juin 2011

> 8h sur www.mc2grenoble.fr

> 10h aux guichets MC2

Afin de vous proposer le meilleur placement, une répartition équitable des places est prévue entre les ventes aux guichets et les ventes sur internet

Horaires d'ouverture

La billetterie vous accueille

> Du mardi au vendredi de 12h30 à 19h

> Le samedi de 14h à 19h

> Le dimanche à partir de 17h uniquement les jours de spectacle

Accueil des spectateurs

Placement en salle

> La Salle de Création dispose d'un placement libre.

> L'Auditorium, le Grand-Théâtre et le Petit-Théâtre sont des salles numérotées.

> Votre fauteuil vous est réservé et garanti jusqu'à cinq minutes avant l'heure de la représentation. Les spectateurs retardataires sont placés au mieux en fonction des disponibilités dans la salle, au moment jugé le plus opportun. Dans certains cas, l'accès en salle est impossible une fois la représentation commencée.

MC2: Le Bistrot

Le Bistrot est ouvert tous les jours à l'heure du déjeuner et tous les soirs de représentation : une heure avant le lever de rideau et une heure après la fin des spectacles.

04 76 00 79 54

Librairie Le Square

Le Square est présent dans le hall de la MC2 tous les soirs de spectacle une heure avant le début des représentations. La librairie propose une sélection d'ouvrages (livres, CD, DVD) en lien avec la programmation.

Infos pratiques

Réservations et règlement des billets

Vous pouvez réserver et régler vos billets

- > Aux guichets de la MC2, aux horaires d'ouverture de la billetterie.
- > Sur www.mc2grenoble.fr

Votre paiement par carte bancaire est sécurisé.

Si vous bénéficiez d'un tarif réduit, un justificatif actualisé vous sera demandé lors du retrait de vos cartes et billets.

- > Par courrier : à partir du jeudi 23 juin 2011
- > Par téléphone : à partir du jeudi 8 septembre 2011

Aucune réservation téléphonique en juin, juillet et août.

Les places réservées par téléphone doivent être réglées dans les cinq jours.

Au-delà de ce délai, elles sont annulées et remises en vente.

- > Dans les billetteries FNAC Rhône-Alpes : à partir du samedi 18 juin 2011

Vous pouvez recevoir vos places à domicile

Participation aux frais 1€ (envoi limité aux personnes n'ayant pas de justificatif à présenter).

Les places réservées et payées peuvent être retirées le soir du spectacle, au plus tard quinze minutes avant le début de la représentation. Les places réglées mais non retirées avant la représentation ne seront pas remboursées.

Les billets ne sont pas repris.

Modes de règlement

Espèces > Chèques > Carte bancaire > Chèques vacances > Chèques culture > Cartes M'RA > Chèques Jeune Isère > Prélèvement bancaire (uniquement en cas de règlement en trois fois)

Facilités de paiement

Vous pouvez régler vos cartes et vos billets en trois fois sans frais.

À partir de 90€ ou de 27€ (pour les moins de 26 ans et les demandeurs d'emploi). Reportez-vous au volet de prélèvement bancaire du formulaire de réservation.

- > Un RIB (ou RIP) est obligatoire.
- > Le premier règlement est effectué comptant lors de l'achat de vos billets. Les deux suivants, par prélèvement bancaire.
- > Vos billets ne vous seront pas envoyés, ils seront à récupérer auprès de l'accueil-billetterie.
- > Les dossiers incomplets ne seront pas pris en compte.

Chèques cadeaux

Tout au long de la saison, faites plaisir à vos proches et offrez-leur des chèques cadeaux de la valeur d'un ou de plusieurs spectacles. Ces chèques, en vente à nos guichets uniquement, sont valables sur l'ensemble de la saison 2011/2012.

Adressez-vous au service billetterie.

Cartes MC2

Cartes individuelles

Carte MC2+ : 2€

Pour les jeunes de moins de 26 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires du RSA et de l'allocation aux adultes handicapés

Jusqu'à 80% de réduction sur vos billets

Sur la majeure partie des spectacles de théâtre, danse et indisciplinés (se reporter aux pages des spectacles), vous bénéficiez du tarif « dernière minute ». Tarif applicable à nos guichets, une heure avant la représentation (dans la limite des places disponibles).

À l'auditorium, pour les concerts symphoniques, la musique de chambre et les programmes lyriques, vous pouvez bénéficier de places à 9€ (dans la limite de 100 places disponibles par concert).

Un justificatif est à présenter à la billetterie lors de l'achat de la carte. Si vous achetez votre carte par Internet, vous devrez le présenter lors du retrait de celle-ci. Les demandeurs d'emploi doivent fournir un justificatif de moins de trois mois.

Carte MC2 : 10€

Pour les personnes de plus de 26 ans

Jusqu'à 30% de réduction sur vos billets

Carte MC2M Mécène Militant : 50€

En acquérant la carte MC2M, vous devenez mécène militant de la MC2.

La valeur de cette carte est de 50€, le coût réel pour vous sera de 17€ soit 7€ de plus que la carte MC2. Votre don, éligible au dispositif du mécénat individuel, vous donnera droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% de son montant (dans la limite de 20% du revenu imposable).

Ce geste de soutien nous permet de renforcer notre politique de production et de favoriser l'accès à notre programmation à un public encore plus large. Vous deviendrez un acteur privilégié des projets de la MC2 et serez invité à des réunions d'information sur la vie de la maison, l'élaboration des saisons. Vous bénéficierez également d'un accès privilégié aux enregistrements à l'auditorium et de tarifs avantageux sur les produits issus de la programmation de la MC2 (disques, livres...). La carte MC2M vous offre les mêmes avantages que la carte MC2.

Jusqu'à 30% de réduction sur vos billets.

Cartes MC2

Les cartes MC2 individuelles sont nominatives et valables sur la saison 2011/2012. Elles sont en vente sur notre site internet et à nos guichets.

Elles vous donnent la liberté de réserver vos spectacles en début de saison ou au fur et à mesure de son déroulement (en fonction des places disponibles).

Vous bénéficiez d'une relation privilégiée avec l'équipe de la MC2 et les artistes programmés (répétitions publiques, rencontres, conférences, ateliers...).

Vous recevez, chez vous, toutes les informations sur l'ensemble de nos activités.

Votre carte MC2 est à présenter à la billetterie lors de l'achat de vos places et à l'entrée des spectacles. En cas de perte de la carte, un duplicata peut vous être délivré moyennant 3€.

Avec les cartes MC2 individuelles, vous bénéficiez :

- > d'une réduction dès votre premier spectacle
- > d'une réduction pour les spectacles proposés dans la rubrique <Nos voisins>
- > d'une réduction à la librairie <Le Square>
- > du tarif réduit sur l'ensemble de la programmation de l'Hexagone, scène nationale de Meylan
- > du tarif réduit pour les concerts de l'atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble programmés salle Olivier Messiaen
- > du tarif réduit sur la programmation de la cinémathèque de Grenoble
- > du tarif réduit pour l'entrée aux expositions du Magasin, centre national d'art contemporain

Pour ceux qui n'ont pas de cartes MC2

Tarif réduit

- > Sur présentation de la carte TTI, Alices, FNAC
- > Pour les groupes de plus de dix personnes
- > Pour les abonnés de l'Hexagone, scène nationale de Meylan (sur présentation de la carte)

Relations avec le public

Le service des relations avec le public, composé de cinq personnes, a pour mission de rapprocher le public et les artistes, en facilitant l'accès des œuvres au plus grand nombre. Particulier ou groupe, enseignants, éducateurs, amateurs de théâtre... nous sommes à votre service pour vous conseiller dans vos choix de spectacles, faciliter vos démarches de réservation et vous accompagner dans la mise en place de projets d'action culturelle. En lien avec la programmation et les artistes présents à la MC2, nous organisons au fil de la saison de nombreux projets ouverts à tous : rencontres, conférences, colloques, ateliers, masterclass...

Parmi les rendez-vous proposés cette saison, en lien avec les centres de création :

En partenariat avec le centre chorégraphique national de Grenoble :

Ateliers réguliers de danse (pour débutants et confirmés) d'octobre à mai (huit séances dans la saison), encadrés par les danseurs du centre chorégraphique.

En partenariat avec le centre dramatique national des Alpes - Grenoble :

> Lecture de textes de Wolfgang Borchert (en lien avec le spectacle *Dehors devant la porte*, programmé du 10 au 14 janvier) lundi 3 janvier 2012, 18h30, au théâtre Prémol
> Lecture d'extraits de *Woyzeck*, de Georg Büchner (en lien avec le spectacle programmé le 20 janvier) lundi 16 janvier 2012, à 18H, au théâtre Prémol.

En partenariat avec les Musiciens du Louvre • Grenoble :

Jeudi 15 mars 2012, conférence avant-concert sur *La Passion selon saint Matthieu*, de Bach, en présence de Marc Minkowski.

Pour tout renseignement et inscription aux rendez-vous mentionnés dans la brochure, contactez le service des relations avec le public :

rp@mc2grenoble.fr

Delphine Gouard : 04 76 00 79 22

Marie-Claude Gondard : 04 76 00 79 24

Magali Dos : 04 76 00 79 30

Renaud Contra : 04 76 00 79 23

Emmanuel Lefloch : 04 76 00 79 25

Cartes collectives

Destinées aux comités d'entreprise, aux associations, aux établissements scolaires, aux groupes d'amis, ces cartes collectives permettent aux ayants droits des collectivités de bénéficier de tarifs réduits.

Carte MC2 : étudiant / 40€

Carte MC2 : contact / 70€

Carte MC2 : réseau / 120€

Carte MC2 : partenaire / 350€

Pour l'achat et les modalités des cartes collectives, vous pouvez contacter l'équipe des relations avec le public.

Le mécénat

Club d'entreprises

La MC2 s'associe à travers son Club d'entreprises mécènes aux énergies et aux talents de ceux qui participent au dynamisme et à l'innovation de notre région. Le Club d'entreprises réunit ces passionnés de la culture. Grâce à eux, la MC2 développe une relation forte avec les entreprises de la région de façon à ce que les mondes économiques et culturels puissent se rencontrer en un lieu dédié et soutenir l'établissement dans ses projets. Les entreprises du Club sont associées à l'image de la MC2 et ont la possibilité d'accueillir leurs invités dans le cadre d'actions de relations publiques. Les entreprises membres du Club ont également accès à l'établissement pour l'organisation de manifestations événementielles.

La MC2 est éligible au dispositif fiscal de mécénat qui permet aux entreprises de bénéficier d'une réduction d'impôt à hauteur de 60% du versement effectué selon les principes de la loi du 1er août 2003 sur le mécénat.

Mécénat individuel

Destiné aux particuliers, le mécénat individuel permet à chacun de témoigner de son soutien à l'aventure singulière de la MC2 et à la qualité de ses programmes.

La MC2 relève du service public de la culture, celui-ci est l'un des grands acquis de notre démocratie moderne.

Cette dimension essentielle de l'action publique est garante d'une part importante de la qualité de notre société, de notre capacité à vivre ensemble, à assurer une place digne aux artistes et à offrir à tout un chacun d'accéder librement à l'art et à la culture. À l'heure où les moyens que nous allouent les collectivités publiques sont menacés, il nous appartient de nous mobiliser pour continuer à faire de la création une œuvre de service public.

C'est pourquoi nous nous sommes saisis de la récente extension de la loi du 1^{er} août 2003 relative au mécénat pour vous associer davantage à cet enjeu.

CARTE MC2M : MÉCÈNE MILITANT

Plus de treize mille personnes font chaque année le choix de la carte MC2 et bénéficient ainsi de la qualité de ses programmes dans des conditions d'accueil privilégiées. En acquérant la carte MC2M, vous devenez mécène militant et ambassadeur de la MC2. Se reporter à la rubrique cartes MC2: page 192.

DON

Faire un don c'est soutenir à la fois l'ambition artistique de la maison, dans l'ensemble des disciplines du spectacle vivant, et s'associer aux programmes d'actions culturelles et de démocratisation qui les accompagnent.

Vous pouvez aussi devenir des acteurs à part entière d'une dimension essentielle de l'action publique.

Votre don, éligible au dispositif du mécénat individuel, vous donnera droit à une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66% de son montant (dans la limite de 20% du revenu imposable).

➤ En ligne : www.mc2grenoble.fr – rubrique mécénat

➤ Par chèque à l'ordre de la MC2 accompagné de vos coordonnées, adressé à l'attention de Magali Dos - MC2 : Grenoble - 4 rue Paul Claudel BP 2448 - 38034 Grenoble Cedex 2

Informations mécénat

Magali Dos : 04 76 00 79 30
magali.dos@mc2grenoble.fr

Public en situation de handicap

La ville de Grenoble et la MC2 ont signé un protocole d'accord favorisant l'accès des publics en situation de handicap. Sensible à l'accueil de tous les publics, la MC2, en collaboration avec l'association Accès Culture, permet aux spectateurs déficients sensoriels d'assister aux représentations dans les meilleures conditions.

Équipements spécifiques

- > Parking réservé
- > Accès par la rue Paul Claudel accessible aux personnes en fauteuil roulant et à mobilité réduite. Pour se présenter, sonnez à l'interphone.
- > Rampe d'accès et bandes podotactiles
- > Ascenseurs et élévateurs
- > Places permanentes réservées, dans les salles, aux personnes en fauteuil roulant
- > Boucle magnétique dans le Grand-Théâtre
- > Politique tarifaire spécifique :

Les personnes bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés bénéficient de la carte MC2+ à 2€.

Si vous avez besoin d'un guide, votre accompagnateur bénéficie d'un tarif préférentiel.

Spectateurs à mobilité réduite



Pour faciliter l'accueil et l'accompagnement aux emplacements réservés, les personnes en fauteuil roulant doivent acheter leurs places auprès de :

Sandrine Ippolito, responsable du service billetterie

04 76 00 79 06 - sandrine.ippolito@mczgrenoble.fr

Spectateurs aveugles ou malvoyants



REPRÉSENTATIONS EN AUDIO-DESCRIPTION

Casques et programmes en gros caractères ou en braille à retirer le soir du spectacle à la billetterie.

> *Le Suicidé* - Jeudi 8 et vendredi 9 décembre

De Nicolaï Erdman, mise en scène de Patrick Pineau (voir p.36)

> *Tartuffe* - Jeudi 29 et vendredi 30 mars

De Molière, mise en scène d'Éric Lacascade (voir p.54)

> *La Mort de Danton* - Jeudi 26 et vendredi 27 avril

De Georg Büchner, mise en scène de Georges Lavaudant (voir p.56)

SPECTACLES CONTENANT PEU D'ÉLÉMENTS VISUELS, NATURELLEMENT ACCESSIBLES

Programmation musique, certaines propositions de la programmation théâtre.

Spectateurs sourds ou malentendants



SPECTACLE SURTITRÉ EN LANGUE ÉTRANGÈRE POUR TOUS :

> *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*

Mardi 8 et mercredi 9 novembre

D'Hélène Cixous, mise en scène de Georges Bigot et Delphine Cottu (voir p.26)

SPECTACLES TRÈS VISUELS ET SANS PAROLES, NATURELLEMENT ACCESSIBLES

Programmation danse, certaines propositions de la programmation indisciplinés.

Renseignements et réservations

Delphine Gouard, responsable du service des relations avec le public

04 76 00 79 22 - delphine.gouard@mczgrenoble.fr

De la culture sur toute la ligne...

Avec le réseau TAG, profitez d'un accès direct à tous les spectacles de la MC2.



Tram **A** - station **MC2 : Maison de la Culture**

Passage toutes les **4 à 5** minutes avant 21h, puis toutes les **15 à 20** minutes jusqu'à 1h du matin.

Plus d'informations sur reseau-tag.com

MC2 :

Laissez libre cours à votre **imagination**

Tag

LE RÉSEAU DU **SMTU**

L'équipe

Direction

Michel Oriet
Directeur
Élodie Jean
Secrétaire de direction
Christine Fernet
Administratrice de production
Cécile Reboul
Assistante de production
Sylvaine Van den Esch
Conseillère danse
Renaud Artisson
Responsable informatique

Secrétariat général

Géraldine Garin
Secrétaire générale
Béatrice Huchon
Secrétaire de direction
Delphine Gouard
Responsable des relations avec le public
Marie-Claude Gondard
Responsable des actions de décentralisation
Renaud Contra
Attaché aux relations avec le public
Emmanuel Lefloch
Attaché aux relations avec le public
Magali Dos
Attachée aux relations extérieures
Sylvie Latat
Chargée de communication
Marion Labouré
Assistante de communication
Julia Azaretto
Secrétaire de rédaction
Nejib Maaroufi
Agent Informatique
Sandrine Ippolito
Responsable billetterie et accueil
Christine Bourdjakian
Hôtesse billetterie
Maryse Costamagne
Hôtesse billetterie
Marie Faurie
Hôtesse billetterie
Noëlle Makris
Hôtesse billetterie
Céline Blanc Brude
Hôtesse billetterie
Toufik Bakhenache
Accueil, Standard
Pierre-Jean Delizy
Accueil, Standard
Stéphanie Rallo
Accueil, Standard
Claire de Cambourg
Responsable de l'accueil des artistes
Elsa Guérineau
Accueil des artistes

Administration

Marie-Anne Rosset
Administratrice générale
Pierre Coq
Contrôleur de gestion
Frédérique Bonnard
Chef Comptable
Sylvie Blaise
Assistante administrative
Stéphanie Pelletant
Comptable principale
Sabrina Tempier
Comptable
Michèle Vellas
Responsable paie

Technique

Jean-Luc Thorant
Directeur technique
Philippe Lacroix
Régisseur général
Tatiana Mailliard
Secrétaire de direction
Alain Cuffini
Régisseur principal lumière
Sylvain Fabry
Régisseur lumière
Belkacem Achour
Chef électricien
Stéphane Perrin
Régisseur principal scène
Virgile Pegoud
Régisseur scène
Ivan Bausano
Régisseur scène
Miloud Azzedine
Régisseur scène
Michel Dessarps
Régisseur principal son
Alain Donin de Rosière
Régisseur son-vidéo
Andrzej Zaporowski
Responsable de l'entretien
du bâtiment
Lucien Lubos
Ouvrier professionnel

**Et tous les intermittents
et l'équipe des ouvriers
de la saison 2011-2012**

Conseil d'administration

Jérôme Safar

Président de l'EPCC MC2

Premier adjoint, représentant du Maire de Grenoble

Éric Le Douaron

Préfet de l'Isère

Alain Lombard

Directeur régional des Affaires culturelles

Bertrand Munin

Directeur régional adjoint des Affaires culturelles

Pascal Payen

Vice-président du conseil général de l'Isère, chargé

de la culture et du patrimoine

Représentant désigné par le conseil général de l'Isère

Christine Crifo

Vice-présidente du conseil général de l'Isère chargée

des actions de mémoire, de la coopération décentralisée,

des droits de l'Homme, de la politique de la ville,

de la prévention et du renouvellement urbain

Représentante désignée par le conseil général de l'Isère

Michel Savin

Représentant désigné par le conseil général de l'Isère

Eliane Baracetti

Adjointe à la culture de la ville de Grenoble

Hervé Stormy

Représentant désigné de la ville de Grenoble

Hakima Necib

Membre suppléant de la ville de Grenoble

Gwendoline Delbos-Corfield

Représentante désignée par le conseil régional Rhône-Alpes

François Auguste

Vice-Président du conseil régional Rhône-Alpes

délégué à la démocratie participative

Représentant désigné du conseil régional Rhône-Alpes

Farida Boudaoud

Membre suppléant du conseil régional Rhône-Alpes

Arlette Gervasi

Membre suppléant du conseil régional Rhône-Alpes

Alain Bœuf

Personnalité qualifiée

Bruno Garcia

Personnalité qualifiée

Philippe Lacroix

Représentant du personnel cadre

Géraldine Garin

Représentante du personnel cadre

Claire de Cambourg

Représentante du personnel non cadre

Stéphanie Pelletant

Représentante du personnel non cadre

Directeur de la publication

Michel Orier

Directrice de la rédaction

Géraldine Garin

Secrétaire de rédaction

Julia Azaretto

assistée de

Sandra Boch

Iconographie

Marion Labouré

Avec la collaboration de

Elsa Cloarec

Marie Faurie

Christine Fernet

Delphine Gouard

Béatrice Huchon

Sylvie Latat

Émilie Meillon

Les textes de ce programme

ont été écrits par

Julia Azaretto

Eve Beauvallet

Claude-Henri Buffard

Géraldine Garin

Elsa Guérineau

François Gildas-Tual

Bernardo Gil

Jean-Pierre Leonardini

Ariane Martinez

Gilles Mathivet

Florent Siaud

Michel Orier

Marie Potonet

Sylvaine Van den Esch

Conception graphique

 design - Pippo Lionni

Mise en œuvre et réalisation

Cnosso

Impression

Les Deux Ponts

35 000 exemplaires sur papier PEFC



ici,
toute l'actualité
des spectacles
du lundi au vendredi

france
bleu
isère

vu d'ici
bleuisere.com



france
culture

France Culture aime et soutient le spectacle vivant, la création et votre scène nationale !

Par une antenne riche et diverse, France Culture contribue, chaque jour, à la découverte et au partage du plaisir de la culture sous toutes ses formes.

Accompagner durablement votre scène nationale, c'est ainsi, pour France Culture, être au plus près de l'exigence, de la qualité et de l'effervescence du spectacle vivant et de la création en France et de mieux en rendre compte sur son antenne.

Tout savoir, tout écouter franceculture.com

Le Club



MC2:

<adresse publique>

4, rue Paul Claudel - 38100 Grenoble

<adresse postale>

4, rue Paul Claudel BP 2448 - 38034 Grenoble Cedex 2

<réservations>

<tél> 04 76 00 79 00

<web> www.mc2grenoble.fr

<administration>

<tél> 04 76 00 79 79